

"Il y a dans le Verbe quelque chose de sacré qui
nous défend d'en faire un jeu de hasard."

Charles Baudelaire

D'où vient le Verbe
De quelles régions inconnues de l'être

Mais existe-t-Il
Que veut dire cette puissance

Qu'y a-t-il de sacré en Lui
Pourquoi tant d'imbéciles prennent-ils ses pouvoirs

Le Verbe délivre
Il ouvre la voie en même temps que sa destruction

Lumière tâtonnante
Vers laquelle tendent les apprentis séraphins

Quel poète ne l'aime-t-il pas
De cet amour du cœur

Qui fait vaciller
Le froid du jour

La terrestre prison
Son ovale martyr

Le Verbe est chanson d'un seuil
Il est l'absolu qui se fait berger

Son immensité cache le ciel
Il est la porte et la seule porte introuvable

Où (me) conduit-Il
À Lui dans ses beautés ses aurores bouleversantes

Il est là dans d'autres créations
Toujours éloigné toujours ombre d'un présent

Le Verbe est le *oui* qui ne finira jamais
Il est don qu'une eau baptismale purifie

Vieux guide des arrangeurs de mots
Oh combien maître d'un au-delà

Tout homme le suit
S'il désire s'honorer lui-même

Mais pourquoi toutes ces foules
S'en sont-elles déjà éloignées

Gérard Lemaire

LES SOLSTICES

**ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE
SPIRITUALITÉ LAÏQUE**

PAR

CLAUDE BRULEY

LES SOLSTICES

Trois grandes fêtes religieuses, en terres chrétiennes, se succèdent au cours de l'année: Noël, Pâques, Pentecôte. La première est étroitement reliée au parcours apparent du soleil autour de la planète. Les deux suivantes, au parcours réel de la lune. Le solstice d'hiver est lié la fête de Noël. Les deux autres fêtes dépendent de l'équinoxe de printemps. L'importance du soleil, dont on salue la remontée à Noël, correspond en occident à la nativité de Celui qu'on appellera plus tard le Christ; considéré comme un véritable soleil spirituel. L'autorité retrouvée de cet astre à l'équinoxe de printemps, correspond à la fête de Pâques et son apothéose à la fête de Pentecôte.

Les deux autres grands moments de ce carrousel céleste, à savoir le solstice d'été qui correspond à la remontée de la lune et l'équinoxe d'automne à son autorité retrouvée, n'ont pas été retenus dans le calendrier ecclésiastique des grandes fêtes; calendrier conçu, rappelons-le, par des âmes masculinisées. La raison de ce défaut de sélection pourrait être facilement découverte si nous nous référons au symbolisme le plus usuel, celui qui relie le soleil au Dieu, au Père, à l'Homme et la lune, à la Nature, à la Mère, à la Femme. Nous retrouvons ici la marque de la gestion patriarcale des grandes religions monothéistes: le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam.

Si nous acceptons cette motivation et l'injustice qu'elle sous-tend quant au sort de la créature devenue inférieure par rapport au Dieu, de la mère par rapport au père, de la femme par rapport à l'homme, nous comprendrons mieux qu'en période de crise morale, mentale, sociale, religieuse, la fête du solstice d'été, dite de la saint Jean, ressurgisse avec puissance, porteuse de ce qu'on a coutume d'appeler un paganisme; paganisme que les autorités en place se sont toujours efforcées de canaliser. Par exemple, à notre époque, en proposant une fête de la musique propre à libérer des tensions jusque-là retenues sans que l'on puisse pour autant avoir accès à la compréhension du phénomène.

Toutefois pour entrer dans la compréhension de ce drame en quatre actes que les évolutions du soleil et de la lune dans le ciel au cours d'une année symbolisent, et éventuellement nous libérer de ces victoires bien éphémères, quand un astre a réussi, momentanément, à éliminer l'influence de l'autre, il nous faut, comme la science des Correspondances nous y invite, considérer que ce que nous voyons autour de nous, au dessus de nous, n'est qu'une projection collective de ce que nous portons en nous-mêmes. Ainsi la terre, la lune, le soleil, pour ne parler que d'eux, correspondraient au corps, à l'âme et à l'esprit dont nous sommes individuellement constitués.

Cette première simplification nous permettrait de mieux saisir la source de cette relative confusion qui apparaît lorsqu'il s'agit de définir psychologiquement le soleil ou la lune; ou bien, dans les traités de théologie, de décrire les qualités de l'âme humaine et de l'esprit. A tel point que suivant les auteurs, les définitions qui concernent l'âme, se retrouvent chez d'autres appliquées à l'esprit.

Pour y voir plus clair nous est revenu une idée chère à R. Steiner. Celle qui consiste à considérer que la terre, en conformité avec tous les êtres vivants, respire. Ce qui voudrait dire que, suivant les saisons, elle se trouve dans un inspir ou un expir. En laissant de côté les explications données par ce clairvoyant concernant cette respiration, explications qui n'ont pas leurs places dans ce travail, nous partirons de l'hypothèse qu'au solstice d'hiver, alors qu'elle termine son inspir, la terre est pleinement éveillée à sa réalité propre. En effet, la lune, qui caractérise dans ces correspondances l'âme de la terre, est à son zénith. Ce qui veut dire, en langage symbolique, que l'âme, à ce moment particulier, habite pleinement son corps. Elle fait totalement un avec lui.

Cette affirmation ne peut bien entendu être comprise, que si nous acceptons (ce qui est encore nié ou ignoré par la pensée scientifique) que la lune soit émanée de la terre à un moment de son histoire. Qu'elle en soit une émanation, comme un corps astral émane d'un corps physique ou éthérique dans sa prime jeunesse.

Suivant cette hypothèse, cette âme terrestre présenterait, durant cet inspir, un comportement qu'on pourrait appeler féminin, reconnaissable au fait de sentir de plus en plus nettement la vie en soi; de faire un avec cette vie; puis de désirer engendrer, mettre au monde, projeter, ce qu'on ressent alors. Toujours en suivant les caractéristiques de cet inspir, on pourrait dire que la terre se sent pleinement femme à Noël, conformément à ce que devrait ressentir toute créature vraiment féminine à ce moment de l'année placé sous ce puissant influx lunaire. Un temps, semble-t-il, qui devrait être favorable, à toute conception.

Ce moment de l'année serait donc propre en fait à tout début de croissance de type végétal. Une croissance encore préservée de l'influence d'un mental perturbateur que nous allons découvrir avec la montée en puissance de l'astre solaire et de son action entre les deux équinoxes.

Car ensuite la lune va décroître. Les gestations, les naissances devraient être plus difficiles à mener à bien au fur et à mesure que le soleil s'élève dans le ciel et trouve peu à peu la force de ralentir, puis de mettre un terme à cette croissance. Cette hypothèse, qui doit être relativisée dans le cas des gestations animales ou humaines, nous conduirait, si elle était fondée, à remettre radicalement en question, à revoir fondamentalement, le rôle du soleil dans l'évolution de la planète et des consciences qui s'y forment.

Pour utilement nous dépayser et entrer de plain pied dans une spiritualité apparemment déconcertante, à vocation strictement laïque, c'est à dire non religieusement orientée, nous allons nous efforcer de concevoir l'évolution non comme l'enseignement solaire, déique, patriarcal, scientifique, le voudrait. A savoir dans l'ordre des naissances ou des apparitions: d'abord le soleil, puis la lune et enfin la terre ou, ce qui revient au même: tout d'abord l'Esprit donné créateur, puis l'âme et enfin le corps. Mais, en inversant les termes, d'accepter qu'apparaissent d'abord la terre ou le corps, puis la lune ou l'âme et enfin le soleil ou l'esprit.

Ce qui voudrait dire (proposition résolument fantaisiste aux yeux des scientifiques) que la terre aurait tout d'abord émané la lune, puis, plus tardivement, projeté le soleil.

Pour que cette inversion proposée ne soit pas immédiatement rejetée par le lecteur de bonne volonté, nous devons encore à R. Steiner une vision de la genèse de notre système solaire propre à nous permettre de prendre physiquement au sérieux cette proposition. Car ce visionnaire, comme un siècle avant lui Swedenborg, utilisant sa formation scientifique et les principes acquis durant cette recherche dans ses nouvelles découvertes que nous appellerons métaphysiques, décrit une immense sphère à l'origine de ce système, une Mère au plein sens du terme qui, par de régulières contractions, densifications, mit régulièrement au monde les planètes que nous connaissons. En fait des consciences particularisées, des modes de vie propres à ces consciences qui ont à leur tour présenté, non pas par une nouvelle densification mais par émanation plus subtile (on dirait dans le langage alchimique: sublimation), un aspect solaire. Soleil en aucune façon porteur d'une autre vie que celle de l'esprit qui le constitue et dont nous allons devoir bientôt recenser les qualités générales. Un soleil que nous ne devrions en aucune façon confondre avec notre âme, symboliquement lunaire.

Rappelons que dans cette vision des choses, chaque corps peut être considéré comme une terre particulière, correspondant à la sphère planétaire qui les résume tous. Etant entendu que tout résumé, quel qu'il soit, tend à la forme ronde ou sphérique. Pensons ici au "maximus homo" cher à Swedenborg ou à la tripartition de l'Etre universel dans les écrits de Steiner. A savoir: une tête ronde résumant les pensées collectives ou individuelles; une cage thoracique, tendant vers cette même forme, qui résume les sentiments, la foi, les engagements collectifs ou individuels; enfin un bassin ovalisé collecteur des émotions.

Ainsi la lune et l'âme représenteraient une seule et même entité, une seule et même image archétype. Cette lune, satellite de la terre résumant toute la vie psychique planétaire, devrait nous donner à réfléchir et surtout à nous interroger sur nos affects compte tenu de l'absence de vie véritable que nous présente la face visible.

Quoi qu'il en soit, essayons maintenant de définir les qualités propres à l'âme: à savoir: essentiellement, le senti, le ressenti, l'aimé, le détesté, le "pensé", l'imaginé; en un mot: l'Eros ou l'érotique. Encore faut-il bien s'entendre quant à ce terme. Disons tout ce qui unit ou cherche à unir. A commencer par l'âme et ses projections dans l'éternel souci de ne faire qu'un avec ce qu'elle aime; ne serait-ce qu'aux dépens des distinctions. Atténuer les différences pour retrouver l'unité n'est-ce pas décrire le rayon lunaire? Nous pourrions encore dire que l'âme naît mystique et le reste tant qu'un autre astre, solaire celui-là, ne cherche à lui retirer ce que d'aucuns appelleraient ses illusions.

Toute une psychologie, essentiellement féminine, donc lunaire, peut encore être définie dans le désir permanent ressenti par l'âme de s'identifier à la forme produite ou projetée.

Mais, nous dit encore l'ancienne sagesse à la prodigieuse mémoire: la terre donna naissance un jour au soleil, comme Léto, dans la mythologie grecque donna naissance à Apollon; ou, beaucoup plus tôt encore, comme Théia mit au monde hélios; ou dans la mythologie égyptienne: Isis mit au monde Horus.

Cette étonnante mise au monde est encore rappelée dans le Zohar en ces termes: de l'oeil droit de la lune(ici identifiée à la terre) naquit le soleil. Sans qu'elle y ait pris garde un Fils lui naquit. Une véritable immaculée conception à l'origine de la naissance d'une conscience plus subtile capable de s'élever momentanément au dessus de l'âme, de voir sans sa participation; d'être capable de discerner autre chose qu'elle. Une conscience à même de sortir de chez elle, de sortir de chez soi. Rêve de tous les hommes et de toutes les femmes masculinisées ou en désir de le devenir. Une conscience capable de partir à l'aventure, à la conquête de l'espace et du temps.

Dans cette hypothèse de travail, le soleil, l'esprit, naît donc en soi quand le désir de vivre hors de soi apparaît; Il naît lorsque le désir de voir tout de haut, de surplomber, de se tenir au dessus des brumes propices elles aux attachements affectifs, se manifeste. C'est ainsi que, dans cette symbolique, la conscience passe du solstice d'hiver au solstice d'été; de l'inspir intégral à l'expir non moins intégral. Ce sont deux moments fatidiques à haut risque pouvant engendrer deux maladies mortelles auxquelles sont soumises les femmes et les hommes dangereusement sexualisés.

Aujourd'hui. Car avant que la sexualisation n'engendre des effets dommageables, avant la naissance de ce soleil particulier qui nous éclaire et qui en est une conséquence, cette respiration ne connaissait pas de blocage ni par conséquent de solstices. Ces deux maladies mortelles étant: ne plus pouvoir sortir de chez soi; ne plus pouvoir y rentrer. Soit un blocage au niveau de l'inspir (l'asthme); soit un blocage au niveau de l'expir (la tuberculose), pour prendre deux exemples physiologiques. Deux comportements propres aux deux archétypes qui constituent actuellement l'essentiel de nos sociétés : Ahriman et Lucifer.

Ne plus peser, devenir un pur esprit, entrer dans la virtualité, devenir un sans forme, un subtilisé, voilà le souhait de l'âme solarisée. Etre sous l'influence de la pensée déductive, algébrique, mathématique. Mais quand on a trop déduit il ne reste plus que des signes devenant peu à peu inintelligibles. On comprend alors les réticences sinon le refus de l'âme qui ne peut vivre sans amour, sans engagement, sans alliance, sans mariage, sans union, sans partage.

Mais ce que le soleil, l'homme, sait dans son inconscient où est reléguée son âme, sa mère, devenue lune noire, c'est qu'il n'est plus porteur de vie, mais simplement de lumière, de connaissance; et que ces connaissances, si l'on n'en fait pas quelque chose, ont, à terme, un effet desséchant.

Regardons le fonctionnement de bien des hommes à cet égard, quand la femme ne joue plus le jeu qui, dans la nature présente semble lui être dévolu, quand ils ne peuvent plus monnayer directement les connaissances qu'ils ont solairement acquises, c'est à dire inséminer par la pensée celles qui devront concrétiser, incarner ces idées, ils font alors appel à leur propre lune noire c'est à dire à leur inconscient et ils deviennent eux-mêmes des producteurs trouvant leurs joies à manufacturer ce dont ils ont eu l'idée. Ils y prennent à ce point goût qu'à leur tour, ils n'ont plus envie de sortir de chez eux, de leur propre monde, de leurs champs, usines, magasins. Au lieu d'échanger des idées, ils échangent des objets après leur avoir, arbitrairement, donné un prix. On appelait ces hommes dans l'ancienne sagesse: des Ahrimaniens.

Sans en avoir conscience ils se sont féminisés, s'identifiant à leur tour avec ce qu'ils ont mis au monde. A ceci près qu'ici ce n'est plus un esprit vivant mais un objet inanimé. Mais, dernier signe de guérison encore possible: ils ne sont généralement pas heureux en amour.

Une chanson célèbre dans le passé parlait du soleil qui avait rendez-vous avec la lune mais la lune n'étant pas là le soleil devait l'attendre. La lune absente, disparue, c'est la stérilité à terme, le dessèchement, la robotisation.

Jusqu'à Pâques, jusqu'à l'équinoxe de printemps, une rencontre heureuse entre le soleil et la lune, l'esprit et l'âme est possible. Un mariage peut avoir lieu. L'équinoxe de printemps étant, à bien regarder, le moment le plus favorable pour ce genre d'union. Car c'est le moment, sur le calendrier céleste, où ces deux astres sont à égalité. Où ils peuvent ensemble de cette façon construire quelque chose de durable. Arrivé au solstice l'un a absorbé, éclipsé l'autre. Ce qui est le propre d'une sexualisation qui n'est plus régularisée. Matriarcat à Noël, au solstice d'hiver; Patriarcat au solstice d'été; Jean Baptiste représentant ici l'archétype du type mâle accompli.

A Pâques la lune fécondée par le soleil, l'âme fécondée par un esprit redevenu sain, peut alors commencer la gestation d'un nouveau Fils, d'un nouvel esprit qui, après sa naissance, conduira l'âme à vivre une réelle mutation. C'est le hiéro-gamos, le mariage sacré, le seul qui soit dans le temps prometteur d'une complétude. Car contrairement à ce que l'enseignement patriarcal prétend; l'esprit est mortel, heureusement mortel, car garant ainsi de la naissance dans le temps d'un nouvel esprit conduisant l'âme à connaître un nouveau mode de vie.

Le soleil actuel ne fait rien pousser. Il permet de distinguer, de définir, de donner un sens à la vie, aux choses produites. C'est un extraordinaire cerveau. Son aura est traversée de gigantesques courants électriques. Comme le cerveau cortical le soleil est une centrale électrique. Le danger qu'il fait courir à l'âme imprudente, c'est l'électrocution et par voie indirecte, comme nous le verrons dans une autre étude, la crémation. Il n'est pas à l'origine de la vie. Même l'ancienne sagesse ô combien d'inspiration mâle, le reconnaît. Prenons par exemple la Genèse de Moïse. Il faut attendre le quatrième jour pour voir apparaître le soleil et la lune bien qu'auparavant une lumière soit déjà opérationnelle.

Ces luminaires, dont nous venons de définir symboliquement les fonctions psychiques, apparaissent dans cet antique écrit sous un aspect relativement redoutable. En effet le mot hébreu מְאוֹרֹת "méorot" traduit généralement par :luminaire signifie également et fondamentalement: rupture. Conservant ce sens nous pourrions ainsi traduire le verset concerné (1.14): Qu'il y ait des points de rupture dans l'étendue des cieux pour séparer le jour de la nuit. Ils serviront de signes pour dater les rencontres. Ils seront deux.

Pour comprendre cette surprenante traduction nous devons nous reporter aux temps très anciens, sans repères chronologiques encore possibles, quand l'âme et son esprit vivaient une parfaite harmonie. Quand, de ce fait, existait une harmonieuse alternance, un équilibre entre les soirs et les matins. Avant que la sexualisation, ayant atteint son point critique, n'ait engendré non seulement la nuit, mais encore cet antagonisme entre le masculin et le féminin et les points de rupture que représentent les solstices correspondants.

La cause de cette rupture, dommageable à l'équilibre de l'ensemble, semble avoir été la naissance d'un amour de soi inconnu jusqu'alors. Mais pour peut être mieux saisir ce qui différencie ces deux économies à la fois stellaires et psychologiques, nous devons revenir un instant sur ce qui semble avoir été le premier mode évolutif correspondant à des saisons physiques et psychiques dont il est bien difficile de retrouver trace dans le passé de cette planète. A savoir: un désir à l'origine d'un mouvement, lui-même promoteur d'une expérience corporelle, sensorielle, imagée, et enfin intégrée. Ceci entrant dans le cadre d'une action tout d'abord inconsciente, semi-consciente, consciente et enfin volontaire.

Cette succession d'états constitutifs quant à la formation de l'âme, c'est à dire d'une conscience d'abord sensitive, puis visuelle, affective, et enfin volontaire, peut être représentée sous la forme d'un astre prenant successivement une apparence lunaire, puis solaire, et à nouveau lunaire suivant les phases du développement de cette âme conscience. Etant entendu que la lumière qui apparaît au cours de ce processus, correspond à une prise de conscience consécutive à un état vécu. Dans ce qui vient d'être dit nous pouvons situer la naissance de la lumière à partir de la sensation éprouvée et de la forme inconsciemment projetée qui prolonge cette sensation. Nous avons là une lumière virginale issue de cette double parenté qui semble émaner de la forme projetée avec laquelle, tout d'abord, l'âme s'identifie.

Nous pourrions encore dire: une lumière qui éclaire naturellement l'objet à découvrir, qui semble en sortir pour le donner à reconnaître. Une lumière douce, non éblouissante qui surgit de l'obscurité jusque-là régnante. Une fois encore le Zohar (commentaires hébraïques de l'Ancien Testament) semble résumer ce que nous venons de présenter en disant qu'ici-bas la lune reflète la lumière du soleil mais qu'en haut sa puissance se manifeste dans toutes les directions. Elle émane sa propre lumière.

Une gravure représentant le Graal sous la forme d'un globe solaire enchâssé dans un croissant de lune, peut encore nous aider à visionner la formation de ces premières consciences. Encore que nous pouvons appliquer ce schéma à la croissance psychique d'un tout jeune enfant; croissance qui comprend une aube, un matin, un midi, un soir puis un autre matin sans qu'aucune nuit vienne encore interrompre le processus.

Quant à la vocation solaire dans ce mode évolutif originel, elle consiste à faire naître le sujet. L'âme prenant alors conscience de la forme qu'elle a projetée et avec laquelle elle s'était jusque-là, à juste titre, identifiée peut alors la reconnaître et après l'avoir contemplée s'en nourrir, l'assimiler, et de ce fait, transformer sa corporalité déjà existante. Il peut alors sembler évident qu'à partir d'une certaine croissance, l'âme devenue conscience de soi, puisse ne plus reconnaître, ne plus assimiler les formes environnantes qu'elle a ou que d'autres ont précédemment émanées. Ce refus peut créer une rupture dans ce processus jusque-là harmonieux. Rupture entre l'objet projeté et le sujet projetant qui ne reconnaît plus l'objet, qui ne supporte plus l'identification.

Ce faisant, l'objet s'obscurcit devant la vue du sujet puisque non reconnu. Il disparaîtrait si, entre temps, le sujet, l'âme consciente d'elle-même, ne faisait naître une autre lumière pouvant éclairer l'objet devenu entre temps obscur.

Nous pouvons comprendre que cette lumière émanant cette fois du sujet devenu conscient de sa réalité propre ne puisse être que superficielle; l'objet éclairé en surface gardant alors tout son mystère.

Cette lumière propre au sujet, son esprit en quelque sorte, correspond au principe solaire en voie d'émancipation. Le sujet, refusant de voir l'objet tel qu'il l'a émané, tel qu'il est, lui donne une signification tendancieuse, conforme à ce qu'il voudrait qu'il soit. Cette rupture entre l'objet et le sujet qui, inconsciemment tout d'abord, lui a donné naissance, outre l'incompréhension qui en résulte, a dans le temps une autre conséquence: celle de donner à l'objet répudié une autonomie, une vie propre, qui se révélera à terme dangereuse pour l'existence du sujet. Ce comportement, issu de l'amour de soi, semble ainsi à l'origine d'une double nature désormais conflictuelle, d'une double corporalité dont nous avons déjà longuement parlé dans d'autres études (cf notamment: la mère archaïque).

Cet amour de soi responsable de cette rupture aux conséquences incalculables, ne doit toutefois pas être confondu avec la conscience de soi indispensable à la construction de l'être individué et propre à engendrer et à nourrir l'amour qui naît naturellement des échanges entre les sujets. Amour qui se trouve à la source d'un enrichissement mutuel. Les uns devenant pour les autres des objets éclairés désireux d'être connus. Il n'y a là aucun désir de posséder ou de dominer comme ce sera le cas pour l'amour de soi. Amour qui se développe quand ce qu'on a émané, mais encore l'autre ou les autres, ne correspondent plus à ce qu'on en attend. Ce défaut d'échange, conduit à un repli, à un appauvrissement, faisant naître une souffrance elle même à l'origine de l'agressivité que cette forme d'amour manifeste dès qu'un refus d'obéissance ou d'écoute est perçu.

Aimer son prochain comme soi-même, constitue la clé de voute de la religion chrétienne. Dans l'esprit de ce qui vient d'être dit, nous comprenons qu'il s'agit essentiellement de s'aimer dans l'amour que l'on porte au prochain (celui qui est le plus proche). Sans ce prochain à aimer parler d'amour serait vain. Autrement dit: c'est en aimant l'autre que l'on peut strictement parler d'amour.

L'amour de soi est un feu dévorant, sec, dangereux pour ceux qui s'en approchent. Après avoir étendu ses ravages au cours de bien longues périodes évolutives (lire dans la mythologie grecque l'histoire des Titans qui résume ces sombres époques), cet amour connut heureusement une limitation, grâce à une thérapie qui a pour nom: l'amour conjugal.

Pour comprendre cet étonnant traitement il semble utile de revenir tout d'abord au jeu des quatre éléments qui participent physiquement et psychologiquement à la constitution de notre mental; éléments qui se combinent dans une relation généralement crucifère. Nous commencerons par des échanges harmonieux tels qu'ils se manifestent dans un mental encore uni, que nous appellerons par commodité, androgyne. Sur le plan horizontal nous trouvons le feu-désir et l'éther de vie, indispensable à toute formalisation. De cette union parentale primordiale naît la conscience sensitive: terre humide qui émane à son tour l'air chaud: l'esprit, le sujet dont nous avons déjà décrit la fonction. C'est un jeu harmonieux au cours duquel la conscience de soi s'élabore.

L'amour de soi va perturber gravement ce jeu, car le désir, devenu dans ce cas brûlant, conduit l'éther à se transformer en eau. La Vie s'efforçant alors, inconsciemment de limiter ce désir qui porte en lui-même, à terme, son autodestruction. Ces deux pôles, devenus alors conflictuels, créent de nouvelles conditions d'existence; l'un s'efforçant de vaporiser l'autre; l'autre d'éteindre le premier. Ce qui ne va pas sans conséquence sur le développement de la conscience à la fois sensorielle objective et spirituelle subjective; la terre devenant plus dense, plus minéralisée; l'air devenant plus sec, plus froid.

Le lecteur aura compris que l'avènement des relations, dites conjugales, aura pour but d'équilibrer ce jeu gravement perturbé en demandant au mari de veiller à ce que l'air qu'il représente dans ce jeu, l'esprit organisateur, ne devienne ni sec ni froid, et à l'épouse de veiller à ce que la terre, qu'elle représente dans cette relation, reste humide, malléable. Encore faut-il que cet amour de soi typifié par le feu dévorant, ne soit pas trop intense. Car dans ces conditions aucune relation suivie ne peut être longtemps maintenue, et la séparation du couple ou la destruction du partenaire est alors inévitable. Encore faut-il que la Vie inconsciente qui fait face à ce feu ne soit pas trop pléthorique car le couple risque cette fois de se perdre par défaut de conscience.

Nous avons reconnu dans le premier comportement suicidaire l'attitude masculine et dans le second l'attitude féminine dans leur paroxysme, chacun s'efforçant d'éliminer ce qui semble menacer sa propre joie de vivre. Ainsi, suivant les époques, ces rapports conjugaux engendrent un matriarcat ou un patriarcat qui symbolisent la domination momentanée de l'eau alliée à la terre ou bien du feu allié à l'air.

Il n'y a pas lieu dans le cadre de cette étude de nous étendre sur ces rapports conjugaux où la passion préside aux échanges; rapports faits alternativement de domination et de soumission rendus nécessaires par les impératifs de la vie, mais d'attirer l'attention du lecteur sur un fait apparemment paradoxal: l'influence grandissante de la femme dont la séduction croît tandis que la force physique de l'homme s'affirme. Comme si, là encore, un équilibre était inconsciemment puis consciemment recherché. Ayant traité cette influence dans "L'Amour Courtois" nous nous contenterons ici de définir la réaction de l'homme pour conserver ses prérogatives. A savoir la naissance d'une nouvelle fonction solaire que l'astre actuel, qui collectivement nous éclaire, symbolise.

Nous voulons bien entendu parler de l'intellect, cette lumière froide qui demande pour s'exercer un minimum d'engagement affectif. Lumière qui provient d'un courant électrique que cet astre, ce cerveau devenu cortical émane. Ce mode de raisonnement établi il en est fini du soleil chaud; traduisons, une conscience encore attirée par une autre et dont les idées dépendent de la rencontre ou des échanges. Le mode de pensée qui surgit maintenant dépend au contraire de la distance entretenue entre le sujet et l'objet, entre la conscience masculine et la conscience féminine ou toute autre conscience ou forme qu'il s'agit d'étudier. Cette nouvelle façon de connaître agit par résonance, c'est à dire par renvoi, par retour à ce que l'autre émane. D'où le froid inconnu jusque-là.

Cet intellect, ce soleil qui y correspond, redeviennent ainsi un pôle de mort non plus par risque de consommation comme dans l'union conjugale précitée, mais de froid, de défaut de mouvement, de manque d'engagement affectif.

Ce que symbolise la lune, le satellite de la terre, en montrant l'intense minéralisation que la planète subit consécutive à la pétrification de l'âme privée de sentiments chaleureux, de véritables échanges; une pétrification qui fait peser une grave menace sur le devenir de cette terre, corps collectif.

Pour pallier, autant que cela soit encore possible, à cette menace, nous pensons qu'il serait grand temps de comprendre que ce soleil qui manifeste une redoutable façon de penser, n'a aucune part dans la vitalisation de la terre, dans la pousse des végétaux, dans celle des animaux ou des humains. Cet astre est de par sa fonction, dévitalisant. Il suffit pour s'en convaincre d'observer la croissance des formes vivantes; croissance qui ne peut se faire que lorsque ce soleil au cours de la nuit à momentanément disparu, ou lorsque ses rayons sont dépouillés de leurs forces.

Quant aux chaleurs de l'été au plus fort de l'action solaire ne sont-elles pas en fin de compte le résultat d'une réaction terrestre, d'un refus de se laisser malmené par de tels rayons non seulement inquisiteurs mais encore capables de décomposer les formes rencontrées par eux? N'y aurait-il pas là au plein sens du terme l'indice d'une grosse fièvre identique à celle que notre corps manifeste quand il se sent menacé par un coup de froid, un microbe ou un virus? Nous avons là à n'en point douter une réaction violente capable de sauver momentanément l'âme d'une agression mortelle.

Ayant acquis une meilleure idée sur la fonction de ce soleil autour duquel notre terre et son satellite gravitent; sur cet état d'esprit duquel nos âmes et nos corps dans une certaine mesure, sont tributaires, il serait utile de nous interroger sur la composition de ce second soleil; nos sources étant jusqu'ici mythologiques. Mais comme nous l'avons déjà vu, ces mythes peuvent traduire des réalités que l'esprit scientifique bien disposé découvrira un jour. A savoir l'incidence des contrées nordiques, donc du froid, dans cette élaboration. Borée, Hyperborée sont, dans la Tradition grecque, à l'origine d'une race au sein de laquelle cet esprit, cet intellect naquit: la race blanche.

Arktus, qui dans la langue grecque signifie le nord, nous met étymologiquement parlant en présence d'une arche. En fait une nouvelle tête ronde dont les qualités permettent la naissance et le développement de cette logique indispensable au cheminement précité. Une tête qui, devenant dure, peut raisonner; résonner en repoussant à fin d'examen les sentiments, les émotions que l'âme éprouve.

Nous retrouvons dans la Genèse mosaïque le même mythe polaire sous les traits de Noah (Noé) et bien évidemment de son Arche. Puis encore, dans une autre histoire "sainte", celle du Graal, celle du roi Arktus (Arthur); roi légendaire dont la mythologie Celtique raconte les hauts faits. Dans cette "Saga" l'Arche est remplacée par une table, la Table ronde. Prosaiquement un crâne propice à l'émancipation de cette race blanche nouvellement née qui, s'éloignant des brumes d'Avallon où règnent les sombres puissances magico-sexuelles asservissantes, connaîtra une autre destinée. Une tête refroidie d'où jaillira de nouveaux rayons solaires: les idées apparemment libératrices qui donneront à ces hommes un pouvoir, sur le monde en général, sur les femmes en particulier, jamais encore atteint.

Nous ne pouvons évoquer cette contrée polaire sans citer Apollon qui, dans la mythologie grecque résume, semble t-il, tout ce que ce nouvel esprit a déjà acquis.

Apollon, étymologiquement signifie: celui qui se distingue, se sépare, du nombre, de la multitude, de la vie passionnelle et qui, de ce fait, connaît tout d'abord (prix qu'il lui faut payer) la distance, la relative solitude, avec, comme conséquence physique, une tendance minéralisante.

Pour ajouter à ce court résumé sur les origines du froid coïncidant avec la formation de la pensée intellectuelle, rationnelle, ainsi que sur son caractère limitatif, dévitalisant, il nous suffit d'évoquer le nom patronymique de cette race qui lui donna naissance; la race Aryenne. Si nous décomposons ce nom avec d'un côté le préfixe privatif A et de l'autre "Rhéa" la vie coulant à flot, nous comprendrons aussitôt l'objectif à atteindre. A savoir: ne plus participer à la vie animique, passionnelle, pour ne plus avoir à en souffrir; tout en découvrant une autre façon de vivre, d'aimer et surtout de penser. Encore faut-il ne pas utiliser ces connaissances ainsi acquises à des fins de puissance et de domination. Mais peut-on, sans une longue route de souffrances, de désillusions, quitter son père et sa mère, abandonner la démarche sexuée que ces deux vocables évoquent?

Nous ne pouvons ici décrire les longues étapes qui furent nécessaires à l'élaboration de cette tête ronde et de la fermeture des fontanelles permettant ce mode de raisonnement. Le lecteur qui désirerait avoir des informations plus précises à ce sujet voudra bien se référer à certaines de nos études antérieures, notamment "les Grands Initiés et la quête du Moi" qui inscrit cette mutation dans un cycle qui déborde largement le cadre des civilisations historiques auquel nous sommes habitués. Retenons simplement que cette lumière aryenne, rayonnante, solaire, est en réalité une lumière froide, une épée à double tranchant qui mal utilisée devient une menace permanente pour les formes vivantes émancipées par l'âme. Et si nous relient cette âme à la vie féminine, nous comprenons que sous cette influence boréenne, les rapports de l'homme et de la femme dans une recherche d'harmonie et de complémentarité, puissent prendre un tout autre caractère.

Désormais, dans notre ciel actuel, le soleil et la lune correspondant chacun au mental masculin et féminin tels que nous venons de les décrire, ont une vie propre qui les oblige à poursuivre des buts opposés. Nous ne parlons pas ici des âmes qui, sous influence religieuse, sacramentelle, dans le cadre de l'union conjugale ainsi proposée, s'efforcent de résoudre ces tensions en exerçant strictement la fonction dévolue à leur sexe. A savoir: la soumission de l'épouse à la volonté de l'époux; attitude que le Zohar (déjà cité) décrit en ces mots: " Le rayonnement de la lune équivaut à celui du soleil, mais la lune s'humilie en diminuant sa lumière car la femme ne peut jamais briller si ce n'est dans l'union avec le mari. La lune renonce ainsi à occuper son rang supérieur d'égalité avec le soleil."

Dans cette structure bien particulière le sacrement proposé, primitivement imposé, a pour but de s'opposer au réveil de la polarité opposée (mâle chez la femme; femelle chez l'homme); réveil qui ne manquerait pas de perturber gravement l'entente conjugale. A l'homme sont dévolues les idées concernant le devenir du couple, le sens à donner aux événements de leur existence. A la femme est réservée la soumission, le plaisir ou la joie d'incarner, de mettre en oeuvre, de réaliser ce que l'homme désire, conçoit. Nous retrouvons ici la structure religieuse à laquelle nous faisons allusion au début de cette étude. La hiérarchie familière à toute société qui reconnaît un Dieu mâle, créateur, régnant sur des créatures qui ne peuvent, au niveau de leur vie propre, que refléter ce droit divin.

Ainsi au cours des Ages, une thérapie relativement efficace, a pu contenir cet amour de soi, grâce notamment à la procréation et au phénomène d'identification qui lui est lié. L'enfant étant la plupart du temps considéré comme un prolongement des géniteurs. Etat d'esprit que nous retrouvons dans toute genèse religieuse traitant des rapports entre un Créateur et sa création. (cf en particulier l'Ancien Testament).

Ce mode d'existence auquel les empires, les nations, jusqu'ici durent leur stabilité, dépend bien entendu du respect des lois, des statuts qui le fondent. Encore faut-il que les mentals qui participent à cette forme d'union restent délibérément sexués. Ce à quoi l'Eglise chrétienne fut très attentive. Jusqu'au jour où, signe des temps, la culture, l'instruction, d'abord accordées à de rares élues, puis devenues obligatoires pour les deux sexes, réveillèrent chez la femme un désir d'émancipation, avant coureur de la présence en elle d'une fonction jusqu'alors endormie appartenant à la polarité mâle.

Le soleil et la lune, dont la conjonction était garantie par l'union conjugale, sacramentelle, allaient de ce fait vivre une double séparation. Tout d'abord intérieure chez la femme caractérisée par la rupture entre sa polarité tête: son esprit propre devenu émancipateur, et celle du coeur, son âme encore attachée à l'ordre ancien. Souvenons-nous, dans ce contexte, des paroles attribuées à Siméon le juste concernant Marie, la mère de l'enfant Jésus: " une épée te transpercera le coeur" Luc 2.35.

La seconde séparation est extérieure et concerne sa relation à l'homme qui ne peut plus s'exercer comme avant, quand la séduction, dans les échanges, tenait un rôle essentiel. Car, comme le montre Jung dans sa psychologie des profondeurs, le modèle de référence choisi ne pouvant momentanément qu'être celui du père, du mari ou de tout autre archétype masculin de son entourage, la femme commence par manifester sa volonté d'émancipation en affrontant l'homme dans la société qu'il a créée; en s'efforçant d'éclipser son rayonnement, de prendre sa place.

Il n'y a pas lieu, ici encore, de s'efforcer de définir tous les cas de figure qu'entraîne une telle attitude. De nombreux ouvrages publiés ces dernières décennies, s'y rapportent. Soulignons simplement l'isolement mental, la solitude souvent douloureusement ressentie, qu'entraîne une telle détermination. Il n'est pas bon que le soleil et la lune, après avoir été originellement unis, vivent longtemps une telle séparation.

Pour comprendre cette situation qui ne peut s'éterniser sans graves dommages, il serait bon de nous rappeler que la pensée hermétique nous place devant trois mondes, trois évolutions majeures du psychisme que, semble-t-il, l'humanité devrait connaître au cours de son développement. Trois degrés séparés ou "discrets" dans le sens de non perceptible à celui ou celle qui ne se trouve pas dans cette forme de conscience.

Le premier de ces degrés correspond à l'unité inconsciente de l'être sur le plan du désir, des engagements, des sentiments, des pensées qui en découlent. Ce qui est propre à l'enfance de l'âme.

Le second degré correspond à la perte de cette unité. Les différentes fonctions jusque-là unies, agissant successivement au sein d'une croissance harmonieuse, sous l'influence d'une conscience unilatéralement orientée, ne s'accordant plus, finissent par négativement s'opposer. Tout ceci étant propre au phénomène de sexualisation.

L'union conjugale, telle que nous l'avons décrite, étant vue ici comme une thérapie qui, tout en légalisant l'apparition des sexes, s'efforce d'en réduire la nocivité à terme.

Le troisième degré, dont nous allons maintenant succinctement exposer les caractéristiques, correspond à la reconstitution de cette unité primordiale; cette fois *en pleine conscience*. Cette troisième oeuvre, appelée oeuvre au rouge dans le langage de l'alchimie, consisterait (pour chaque âme masculine ou féminine, arrivée à ce moment de sa propre évolution) à reconstituer la bipolarité originelle et à retrouver son jeu quaternaire; celui des quatre fonctions: désir-mouvement, sensation, imagination, sens à donner à cette expérience. Etant entendu que deux de ces fonctions doivent être, au sens propre réanimées. Non plus dans l'optique conjugale en s'efforçant à deux de ne former qu'un seul corps pour retrouver la plénitude passée, mais dans le cadre d'une union *intérieure* (une "Connunctio" pour employer le langage de la psychologie des profondeurs) entre les deux parties d'un même être: l'âme et l'esprit; la lune et le soleil précédemment divorcés.

Autrement dit, la reconstitution de la coupe d'argent (l'âme) et de son contenu solaire (l'esprit), image chère à bien des récits mythiques. Par exemple: les rapports courtois du Chevalier (l'esprit) et de sa Dame (l'âme). (cf deux de nos études antérieures: la Quête du Graal et la psychologie des profondeurs et l'Amour courtois).

Dans ce troisième degré, il s'agit plus précisément de redonner existence à deux fonctions dévitalisées dans le précédent: la fonction femelle *expir* dite imaginaire, intuitive ou encore transcendante, et la fonction mâle *inspir* dite de connaissance de soi. A savoir: donner aux formes environnantes le pourquoi de leur venue au monde. Ce qui présuppose, au préalable, la découverte en soi du monde extérieur et la volonté de considérer objectivement ce monde quand il se manifeste, de le voir comme une réalité métaphysique. Ce qui signifie que l'âme se trouve alors invitée à porter son regard sur ces formes mentalement observées, avec la même rigueur que le scientifique apporte dans l'étude du monde physique, naturel.

Nous sommes ici placés devant une situation nouvelle, celle qui consiste à nous trouver consciemment entre deux mondes utiles à notre développement affectif et mental. Un monde physique, qui nous est familier, et un autre monde, métaphysique, aussi réel que le premier, qu'il s'agit d'explorer, quand il se manifeste, avec un minimum d'idées préconçues, de présupposés religieux, mystiques ou athées qui peuvent grandement contrarier sinon rendre néfaste ou nul l'identification de ces formes, quand elles apparaissent au cours de rêves éveillés ou de clairvoyance; formes dites, péjorativement, spirituelles ou psychiques. Qualificatifs qui renforcent ainsi la prévention que l'âme ressent souvent quand il s'agit de partir à la découverte de son monde intérieur.

Empressons-nous toutefois de dire qu'il y aurait péril (l'Eglise dans ses interdictions concernant ces pratiques s'efforçant ainsi de pallier à ce danger) à entreprendre ces voyages intérieurs, répétons-le "laïques" quant à l'esprit qui devrait les conduire, si les puissantes projections provenant d'une âme passionnément active, n'étaient auparavant en grande partie épuisées, ou si l'esprit n'était pas encore convaincu de la nécessité de vivre les conséquences de ces étonnantes découvertes quoi qu'il puisse lui en coûter, compte tenu des résistances internes propres à l'âme; résistances qu'il devra vaincre durant ce périlleux exercice.

Cette mise en garde, Jung l'a clairement exprimée alors qu'il frayait lui-même ce difficile chemin:

"Personne ne peut être poussé à entrer dans ce tourbillon de créativité et de spiritualité à partir duquel se constitue l'individu sans qu'il y ait une urgente nécessité. La curiosité, la recherche scientifique, le devoir moral, ne nous donnent aucun droit ni la possibilité d'entrer dans le purgatoire de la psychologie des profondeurs.

Personne ne développe son individualité parce qu'il lui aura été dit qu'il serait utile ou opportun de le faire. Sans nécessité rien ne change surtout pas la personnalité humaine. Elle est immensément conservatrice pour ne pas dire inerte. Il faut une grave nécessité pour la stimuler fortement.

Le développement de l' individualité qui sort de ses dispositions germinatives pour arriver à sa conscience totale est un charisme en même temps un handicap. La première conséquence en est la prise de conscience d'un véritable isolement de l'individu qui se sépare du troupeau indistinct et inconscient. L'individu ne peut se développer sans qu'il ait choisi consciemment sa propre voie".

Ces paroles sont suffisamment claires pour qu'il soit utile d'ajouter un commentaire. Nous avons cru bon de les livrer "in extenso" avant de publier une prochaine étude au cours de laquelle nous reprendrons en détail, dans les documents qui nous sembleront adéquats ce que nous pouvons apprendre sur la naissance et le développement de ce terrible amour de soi, et ses conséquences que nous venons rapidement d'évoquer, avant de considérer dans son impressionnante exigence par rapport à nos critères de vie présents, le chemin de l'individuation.

Chatel-Gérard

Juin 1998

Deux contributions
sur le carré
SATOR

par Jehan Le Minor

DE L'ORDINATEUR À L'ORDONNATEUR

Devant les difficultés grammaticales soulevées par la construction d'un texte latin cohérent à partir de 8 lettres du carré SATOR, il a été plusieurs fois suggéré à Charles Cartigny de confier une partie de son travail à un ordinateur.

Ses amis avaient évidemment en mémoire l'expérience récente, en 1968, de M. Polge, archiviste départemental du Gers, qui avait eu recours à l'ordinateur de la faculté des sciences de Toulouse pour "démontrer" que AREPO n'était qu'une anagramme de circonstance.

Dans cette expérience, l'ordinateur avait le choix entre 625 combinaisons de mots latins qui lui étaient proposées. Les mots retenus devaient obligatoirement inscrire leurs consonnes dans l'intervalle des voyelles O.E.A. (intervalle inhérent à la construction des palindromes).

La machine retint comme acceptables ONERA et OPERA donnant à l'envers ARENO et AREPO. Comme la grammaire latine bannissait ONERA il ne restait d'acceptable qu'OPERA dont l'inverse AREPO, n'ayant aucune traduction, devait être considéré comme un bouche-trou.

M. Polge en déduisit qu'AREPO étant intraduisible, le carré magique ne méritait pas son appellation de carré parfait, et perdait ainsi tout son sens caché. Ce qui rendait inutiles les doctes travaux qui lui étaient consacrés.

Il concluait avec suffisance: "Le carré magique littéral est une construction phraséomorphe anacyclique à quadruple entrée; aucune construction n'y est logiquement viable."

Sur un document étalant avec complaisance l'expérience de l'archiviste M. Polge, André Bouguenec résume son appréciation par un bref: "Bôf! AREPO = 55 = POLGE!" (Retenons que la théorie de Polge fut publiée en janvier 1969 et qu'elle ne figure pas dans la compilation d'Alex Bloch. La raison en est qu'Alexis Bloch avait arrêté ses notes constituant le tome II en 1967. Une première attaque cérébrale l'empêcha par la suite de compléter ses travaux.)

Charles Cartigny, nullement impressionné par les conclusions hâtives de Polge (depuis 1956, il a compris le sens d'AREPO, découvert progressivement ses premières clefs de lecture, puis mis au point sa méthode) peut alors répondre aux personnes qui lui avaient proposer l'assistance de l'ordinateur: "Il m'aurait fallu, avant toute chose, programmer cet ordinateur, c'est-à-dire lui apprendre les formes et les déclinaisons de tous les mots composés par les lettres du carré, je parle là des substantifs et des adjectifs, ensuite on aurait pu passer aux verbes et toutes autres formes grammaticales et surtout offrir à cet appareil une *méthode* de travail. Évidemment, la mienne en l'occurrence, car l'ordinateur répondra bien aux exigences d'une méthode mais n'en fournira aucune de son chef. Cet ordinateur aurait été sans doute, dans certains, cas, plus rapide que moi, mais aurait-il été plus complet, et enfin dans quel circuit de programmation aurais-je pu inclure ce que l'on désigne couramment par intuition?"

Par cette réponse précise, Charles Cartigny plaçait les utilisateurs de l'informatique face à leurs principales carences et, fort de ses propres découvertes, pouvait aborder avec assurance l'analyse critique de la thèse de doctorat en philosophie soutenue à l'Université de Yale, U.S.A., en 1969, par Charles Douglas

Gunn, relative à *The SATOR-AREPO palindrome: a new inquiry into the composition of an ancient word square*.

... "Nous allons maintenant étudier la thèse de Mr Charles Douglas Gunn qui a pensé pouvoir utiliser l'ordinateur pour ses recherches sur le carré SATOR. Cette thèse traite avec force détails de l'histoire du carré et comporte en outre une série impressionnante de pages présentant 2264 carrés fournis par ordinateur. Ces 2264 carrés sont composés de lettres quelconques, et sur ce nombre, 2026 contiennent quelques mots latins isolés au milieu de termes sans signification.

Ces carrés, Charles Douglas Gunn les appelle *Imperfect Squares*. Il reste cependant 238 carrés composés de mots latins de toutes les époques, latin classique, archaïque, liturgique, bas latin et de problématiques noms propres. Mais 198 de ces carrés sont incomplets. Car chose assez surprenante, ils ne comportent pas de lettre centrale, correspondant au N des carrés SATOR et ROTAS. Il reste donc 40 carrés complets (qui, techniquement, sont aussi bien construits que le carré SATOR, et ce ce fait sont appelés *Perfect Squares* par Charles Douglas Gunn. Ndlr.). Je dois dire que je les ai tous passés au crible avec l'attention la plus soutenue et, je dois avouer, qu'en dépit de mon bon vouloir, je n'ai eu sous les yeux que des mots sans relation possible entre eux et ne paraissant pas, à mon avis, permettre quelque combinaison que ce soit.

La thèse de 288 pages, complétée par 13 pages de références bibliographiques, établies sur les possibilités de l'ordinateur par Charles Douglas Gunn ne nous a pas fait avancer d'un pas uniquement parce qu'elle ne proposait aucune méthode. [...] Ainsi se confirme d'une façon quasi certaine que le carré SATOR est la *seule construction* non seulement possible en latin mais permettant encore des interprétations logiques et multiples."

Cette copieuse dissertation de Charles Douglas Gunn parvint aussi à André Bouguenec qui entérina sans difficulté les conclusions de Charles Cartigny, ajoutant en marge dans la page adéquate une égalité cabballine "fashionable": "THE PERFECT SQUARE = 187 = THE ROTAS SQUARE". Il marqua (page 54 et 55 de la thèse) son attention particulière sur 27 anagrammes en latin construites avec les 25 lettres du carré ROTAS, dont la première citée est celle due à Von Kuns Hardenberg (1825): "Petro et reo patet rosa Sarona". Rappelons pour mémoire qu'André reprenant la note D.16 du tome 1 du *Carré SATOR* d'Alex Bloch se livre avec ce dernier dans le tome 2 à une dissertation croisée sur cette Rose de Saron et sa symbolique alchimique. (Note C.22, tome 2. Voir aussi l'anagramme de Jean Feugey citée dans la note B2 du même tome.)

Dans ces anagrammes, qui offrent un champ d'exploration linguistique encore peu exploité, nous avons remarqué que SATAN y est évoqué à dix reprises. Ceci nous ramène au travail de Cartigny.

À un contradicteur qui lui faisait la remarque qu'il était possible de triturer un texte pour lui faire dire ce que l'on veut, il répondit que son texte n'était pas issu d'une construction arbitraire ou d'une interprétation aléatoire, mais de l'application d'une méthode rigoureuse. Il ajoutait: "Je vous prie encore de bien vouloir reconnaître que si j'avais pensé avoir le droit de construire arbitrairement des propositions à ma volonté, je ne me serais pas privé de faire apparaître des mots comme SOTER (sauveur), STATERA (balance et croix), et combien d'autres encore et même un RETRO SATANA dont les lettres figurent intégralement dans les carrés. Je ne l'ai pas fait parce que le système de décryptage utilisé ne me les a pas présentés."

Charles Cartigny s'est aussi intéressé à l'inscription annexe figurant à côté du carré ROTAS sur la palestine de Pompeï: "SAVTRAM VALE", il a remarqué que ces 8 lettres peuvent elles aussi constituer un carré de 25 signes qui répond aux critères d'un

perfect square. Cette inscription traitée par la méthode des clefs de position utilisées pour les carrés SATOR et ROTAS ne permettait pas à la connaissance de Charles Cartigny de former plusieurs propositions. Ce carré est sans commune mesure avec les carrés ROTAS-SATOR, il a cependant une particularité c'est de faire apparaître encore ce mot SATAN.

S	A	T	A	N
A	L	E	V	A
T	E	R	E	T
A	V	E	L	A
N	A	T	A	S

Nous retrouvons ce dernier dans les notes, C 2 du tome I (Le Sator de Satan), B 6 du tome 2 (Satan et l'inquisition), B 28 (du carré diabolique), C 22F (Satenetas), des ouvrages d'Alex Bloch, et surtout dans la note C. 51 A (Satenetas operator) écrite par André Bouguenec, "mais dont les commentaires se trouveront dans son livre à venir".

Pour exemple, nous nous contenterons d'extraire des publications d'André Bouguenec une suite d'anagrammes explicites.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

SATAN = satisfait ou saturé de tout.
 NATAS = qui fait naître.
 SANAT = qui guérit.
 SANTA = qui rend saint.
 TANAS = qui donne la mort.

Cette suite n'est pas exhaustive, et la digression sur l'operator satenetas n'est faite que pour relancer l'étude abandonnée par Charles Cartigny sur cette présence pleine de significations qui demandent à être dévoilées.

Nous faisons nôtre ce qu' exprime Charles Cartigny quand il écrit que l'exploration des carrés ROTAS-SATOR ne s'arrête pas avec lui, au contraire il pense que de jeunes chercheurs peuvent à présent prendre le relais. Cela va dans le sens que préconisait André Bouguenec dont les travaux nous ont convaincus que le Carré magique est l'Athanor du Verbe.

Pour continuer la découverte de l'Esprit Concepteur, de multiples voies nous ont été ouvertes par Alex Bloch, André Bouguenec, Charles Cartigny et quelques autres. Il conviendrait d'ailleurs de faire une synthèse des travaux de tous ces chercheurs. Grâce à eux la logique interne du Carré nous est connue, le "verrou" AREPO a sauté, une méthode de lecture a été mise au point, nous connaissons les raisons qui ont conduit Polge et Gunn à l'impasse, et retenons que dans leurs expériences ce n'est pas l'ordinateur qui est en cause.

Car le *Grand Ordonnateur* nous a doté d'outils informatiques dont l'évolution

technologique ne cesse d'accroître les performances¹. Des logiciels conçus par la collaboration de nombreux informaticiens permettent l'application de programmes adaptés aux besoins des chercheurs². Les théoriciens de l'intelligence artificielle ont inclus de nouveaux paramètres dans leurs programmes en s'inspirant des concepts les plus récents de mathématiciens et de physiciens. Même l'intuition indispensable au chercheur peut être soutenue par l'informatique, car comme la raison elle possède une logique qui peut être mise en pratique dans le langage qui lui est propre³.

Enfin les possibilités planétaires de communication offertes par INTERNET autorisent la collaboration de multiples correspondants pouvant échanger sur le WEB leurs idées, leurs recherches, leurs solutions, comme de les réunir dans une œuvre collective.

Tem-neith, la grande tisserande étend ses réseaux. sa tunique sans couture sera prête pour le troisième millénaire.

¹ Capacité des mémoires, vitesses des processeurs, cartes graphiques sophistiquées, programmes permettant à un ordinateur d'acquérir certaines capacités de reconnaissance de type intuitif proches de celles des hommes.

² Le système LINUX au logiciel libre, modifiable en fonction des besoins, qui permet de s'affranchir des logiciels imposés par les constructeurs d'ordinateurs.

³ "L'intuition, c'est avoir conscience que le même objet est lui et son contraire, que son langage est celui du paradoxe qui n'enlève rien au langage de la raison. C'est une autre logique, celle des "Treillis de Bode" au lieu de celle du tiers exclu." (J.E. Charon, *Le tout, l'esprit et la matière*)

DU FILET DE NEITH

AU CARRÉ SACRÉ DE CHARLES CARTIGNY

Avec ce titre, nous proposons au lecteur de relier un paragraphe de l'œuvre d'Alex Bloch à l'incontournable démonstration de Charles Cartigny sur le carré magique sacré.

L'attrait que suscite le travail de Cartigny réside autant dans la qualité des textes exprimant le message christique contenu dans le Carré, que dans la démarche qui conduisit ce chercheur à découvrir les clefs qui en permirent l'accès.

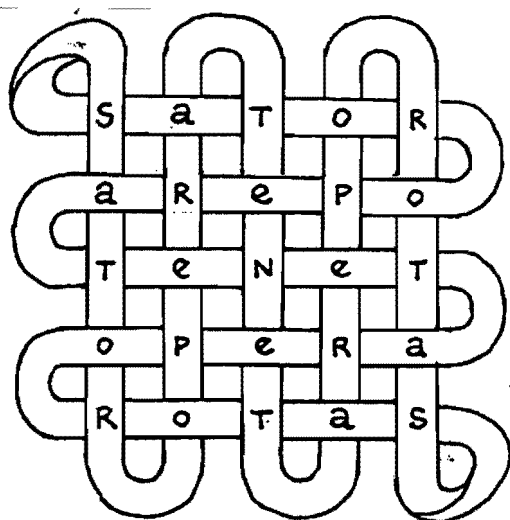
Dans cette démarche décrite par l'auteur dans ses ouvrages, on retrouve en effet des "pistes" ouvertes par Alex Bloch alors que ces deux hommes n'eurent pas connaissance l'un de l'autre, ni de leurs recherches respectives!

Revenons sur Tem-Neith que nous avons évoqué dans un chapitre précédent. En ordonnant les notes B 65, 66, 67 et C 8, 9 et 10 du tome II du *Carré Sator* d'Alex Bloch, nous voyons apparaître le symbole caractéristique attaché à NEITH.

"... La croix TENET ou TEM-NEITH, c'est-à-dire le Dieu unique Tem se dédoublant devient le yang, et la déesse Neith, la grande tisserande, le yin..."

[...] "NEITH, laquelle s'écrit *Net* a pour emblème la navette qu'en général elle porte sur la tête. La navette comme le filet est un symbole du tissage, et NEITH était surnommée la grande tisserande. Le mouvement de sa navette tisse la première matière du monde."

[...] "La grille ou le filet de NEITH: tissage, tressage, grilles entrecroisées, filets, quadrillage du gâteau des rois sont mêmes symboles en hermétisme. Mr Guy Wilkinson a trouvé cette grille pour le SATOR et nous la nommons "grille de Neith" (ou de Wilkinson) à cause de TEM-NEITH, elle est complémentaire de la grille Yin-Yang."



Cette grille fait ressortir la répartition alternée et croisée des voyelles et des consonnes.

[...] "Ici les croisements du tissage sont très nets, cependant n'ayant ni commencement ni fin, elle présente ainsi une certaine affinité avec le serpent ouroboros et avec le cercle, symbole de la forme.

Chez les égyptiens, la réalisation de l'individualité spirituelle est nommée symboliquement le "tissage d'Horus" et correspond à la parole chrétienne: former le Christ en soi."

Sur une feuille volante marquant la page, André Bouguenec ajoute: "Ce qui indique que le commencement est dans la fin et inversement. C'est l'ARCHI-TEXTURE du grand Archi-texte, archi qui se croise par le lien sans couture du Temps qui revient des choses qui se recouvrent ... les CROI(X)SEMENTS."

C'est à dessein que nous avons souligné l'importance du symbolisme du tissage (d'ailleurs magistralement décrit par René Guénon dans "Le symbolisme de la croix") parce qu'il se retrouve dans la structure intime des carrés magiques ROTASADOR.

Cela a été vu et compris par Charles Cartigny, et ce chercheur inspiré s'en est servi pour décrypter le message contenu dans ces carrés. Charles Cartigny fut fonctionnaire des douanes françaises. né à la fin du XIXe siècle, il est de la même génération que Jérôme Carcopino et Alex Bloch. C'est un homme de foi et de culture chrétienne qui s'intéresse à l'histoire du christianisme et son herméneutique. Latiniste expérimenté (il a traduit Plaute) il fréquente un cénacle d'amis théologiens, exégètes, philologues (hebraïstes, hellénistes et latinistes). L'attrait pour le carré magique commence pour lui dès 1926 à la suite de la controverse que suscite l'attribution du carré magique à des chrétiens du premier siècle, après que le pasteur Félix Grosser eût découvert que les lettres du carré formaient une anagramme croisée de PATER NOSTER frappée de l'A et de l'O.

Cartigny suit les débats entre spécialistes - d'abord en simple curieux - quand une seconde découverte du carré à Pompeï en 1936 relance l'affaire qui rebondit les années suivantes par d'autres trouvailles en Angleterre, en Asie mineure, en France, etc.

Désormais captivé par l'énigmatique palindrome, il s'attache, en chercheur indépendant, à étudier de près les méthodes, les dissertations et les conclusions des paléographes, mais leurs travaux ne lui apportent aucune solution satisfaisante. L'analyse lucide et critique qu'il en fait, l'amène à constater que l'erreur de tous les chercheurs avait été de tenter de lire à la suite cinq mots de cinq lettres, lecture compliquée par l'intraduisible et insaisissable AREPO.

Il est persuadé qu'AREPO justifie le palindrome, qu'il n'est pas un remplissage, qu'il faut essayer de le vaincre, voire le forcer, et peut-être le traduire. Il refuse l'interprétation gratuite de J. Carcopino faisant d'AREPO un terme gaulois lié au labourage! (Carcopino plaçait la création du carré magique au 3ème siècle de notre ère dans le contexte chrétien de la gaule romanisée, et l'attribuait à Saint Irénée évêque de Lyon. Ref: *Le christianisme secret du carré magique* 1953. Ndlr)

L'intuition de Charles Cartigny le conduit à considérer le carré comme le résumé d'un langage secret d'initiés chrétiens antérieur à la destruction de Pompeï, ce langage secret étant établi sur une base latine. Il se mit en devoir de le reconstituer.

Quelle gageure! Comment avec huit signes alphabétiques obtenir un rudiment de langage respectant les lois de la syntaxe et de la raison? Exemple: "Prenez au hasard un texte latin sacré ou profane, à l'exception du PATER-NOSTER, vous ne trouverez

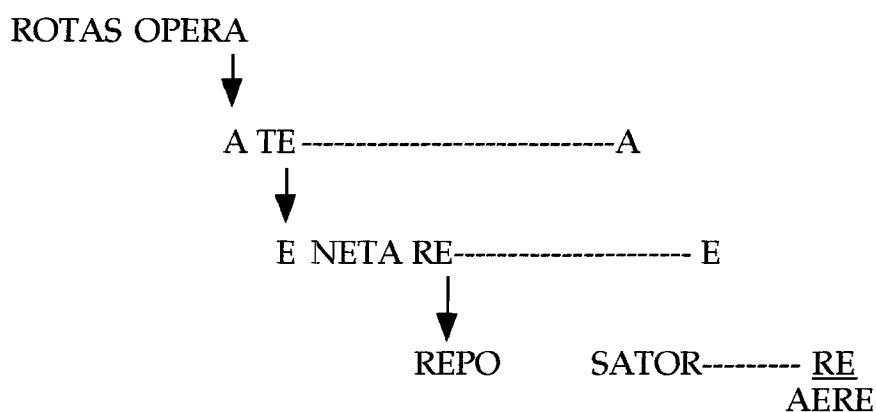
jamais un texte de dix lettres uniquement composé des huit signes du carré mystérieux, à moins toutefois qu'on ne l'ait fait exprès."

"Théoriquement donc, il ne restait rien! Et bien si! Il restait quelque chose, 1500 mots isolés qui, examinés de plus près, et à part quelques exceptions, avaient entre eux un lien commun pouvant les faire entrer dans le plan supérieur de l'esprit."

Pour autant, la clef nécessaire pour retrouver le message perdu n'était pas trouvée. Il fallait construire une méthode de décryptage. Et cette matière, c'était de rechercher sinon la grille sur laquelle a été construit le cryptogramme, du moins la loi secrète à laquelle dut en obéir l'élaboration.

Charles Cartigny s'étant mis à la tâche, avoua que ce fut par des procédés relevant des méthodes prescrites par un ami, chef de service du décryptage du deuxième bureau, qu'il put découvrir, en 1956, les premières clefs.

"Commençons par le carré ROTAS. Je place toutes les lettres sur une ligne horizontale: ROTAS OPERA TENET AREPO SATOR. Je m'aperçois tout d'abord que, si AREPO n'existe pas en latin, REPO existe; il signifie "je rampe, je m'avance à la manière d'un serpent". J'isole REPO et j'écris ROTASOPERATENETA REPO SATOR. Mais REPO SATOR a un sens, cela signifie "Je m'avance en rampant, Moi, semeur ou Créateur". Il nous reste à trouver le sens de la partie centrale TENETA qui doit lier la première proposition "Fais des rotations" à la seconde "Je m'avance en rampant, Moi, semeur ou Créateur". Là encore je dois faire une coupe. Je remarque que TE peut-être l'ablatif du pronom personnel TU, et signifie alors "par toi, grâce à toi". D'autre part, NETA peut être aussi l'ablatif féminin du participe passé NETUS qui signifie "tissé", ou "filé". Mais alors, tout devient clair, j'ai là une phrase grammaticalement correcte, ROTAS OPERA TE NETA REPOS SATOR. Cette phrase demeure très elliptique. Elle ne comporte pas la préposition A, qui n'est pas absolument nécessaire en latin, mais que nous aurions aimé lire avant TE, de même la préposition E avant NETA. Enfin si nous avons eu NETA RE, "l'objet filé" ou "tissé", nous en aurions tiré satisfaction. [...] Mais ces lettres apparemment élidées sont parfaitement en place dans le texte et de ce fait le justifient quant à la forme. Il suffit de redoubler les lettres précédant l'émissions pour reconstituer un texte complet.



Pour que tout ce qui était en l'air (AERE) se mette automatiquement en place, il restait à faire la même opération à partir du carré SATOR.

Après avoir fait éclater AREPO, la lecture du deuxième palindrome était d'une extrême simplicité.

SAT ORA REPO TENETO PERARO ---TAS.

Procédant comme précédemment, je redoublais RO et écrivais:
SAT ORA REPO TENETO PERARO

↓
ROTAS

Ce qui se traduit sans ambiguïté par: "Prie consciencieusement, je rampe, sois tenace dans l'avenir, c'est moi qui écris, ou, trace, ou dessine, la totalité des voies."

[...] J'ai là deux phrases grammaticalement correctes, mais dont le sens reste obscur. Le premier dit "Fais des rotations, grâce à toi, hors de l'objet filé, je m'évade en serpentant, Moi, Créateur". Le second me demande de prier, de persister dans mes recherches, car le maître a tout écrit par avance. Je devais donc me remettre au travail. Il me fallait mettre au point une méthode, ou plutôt la méthode.

La logique me demandait d'établir le lien qui existait entre rotation et filage ou tissage, car NETA, participe passé du verbe NEO, est de la même famille que NETUS, "fil". (Notons que NET en anglais signifie "filet". Ndlr)

[...] En fait, il y a plusieurs objets dont le tissage ou le filage demandent que soient faites des rotations. Ce sont, pour le tissage, certains tapis qui utilisent le tissage dit "à points noués" et, pour le filage, les filets de pêche dont le fil unique est noué sur lui-même par la rotation de la navette.

[...] Avec l'exemple du tissage à points noués, j'avais en procédant comme je l'avais fait, déroulé un fil de chaîne de 25 boucles, en notant avec soin les mots qui présentaient une suite et un sens logique; et lorsque j'avais eu à faire apparaître AE et RE, lettres qui étaient en l'air (AERE), j'avais tout simplement ré-enroulé de droite à gauche les lettres utiles, ensuite reprises intégralement et une par une de gauche à droite, pour terminer la lecture du texte. Ainsi le fil n'avait jamais été coupé, et avait conservé sa longueur initiale de 25 boucles."

La comparaison des prémices de cette méthode avec le symbolisme du filet de NEITH étant probante, nous arrêtons ici la suite de la démonstration de Cartigny. Notons cependant que la découverte des clefs de position et de forme qui permettent le développement du message est inhérente à la combinatoire du carré, qui indique le procédé: alterner, croiser, inverser, tourner et retourner.

Lors du premier contact épistolaire entre Charles Cartigny et André Bouguenec, consécutif à l'envoi de son ouvrage sur le Carré Sacré, Charles Cartigny écrit:

"Je dois vous prévenir que cet ouvrage est volontairement condensé, précis dans sa formulation, dépouillé de tout symbolisme, délibérément cartésien, car il a pour but unique de battre les logiciens sur leur propre terrain [...] Il m'a été donné de trouver une méthode d'une rigueur absolue qui me permet d'extraire une série de textes nouveaux qui sont l'expression de la foi chrétienne dans sa sublime simplicité. Ces textes ont l'étrange pouvoir de mettre le rationnel au service de l'irrationnel (harmonieusement parlant naturellement), ils mettent en évidence la divine loi de contradiction; car s'il est possible d'extraire de tels textes en partant du carré, il est humainement impossible (et voici qu'apparaît l'irrationnel) de concevoir la contraction de ces textes en carrés parfaits.

Nulle intelligence humaine n'en est capable." (extrait d'une lettre adressée le 9 septembre 1976 à André Bouguenec).

L'étude des écrits de Charles Cartigny nous a aussi montré l'importance du fameux AREPO.

“Ma propre intuition fut d’abord qu’AREPO était le piège, le leurre qui devait tenir en arrêt le chercheur profane pour ensuite le décevoir et le décourager. [...] Toute l’argumentation de Carcopino repose sur une traduction gratuite qu’il donne au terme AREPO. [...] Je m’aperçois tout d’abord que si AREPO n’existe pas en latin, REPO existe; il signifie” je rampe, je m’avance à la manière d’un serpent”. [...] remarquons en passant, la forme serpentine (REPO) des développements, c’est d’ailleurs la seule façon logique de les présenter. [...] C’est une ÉPOPÉE que l’initié est invité à extraire du filet, et cela par un travail rationnel, c’est-à-dire logique. [...] L’OPERATOR est toutefois prévenu que de grandes difficultés l’attendent mais qu’il peut compter sur l’aide bienveillante du Maître: ARREPO, “je me glisse vers toi” (AR = AD).”

L’essentiel est dit! Charles Cartigny nous fait grand plaisir à prouver qu’il n’était pas besoin de polémiquer sur cet AREPO soit disant intraduisible, alors qu’il était facile pour un latiniste d’en comprendre le sens, même sans avoir retrouvé la contraction d’ADREPO dans les textes. D’ailleurs, à un correspondant qui lui faisait remarquer l’utilisation dans le premier siècle du terme latin ENS-ENTIS, ablatif ENTE qui ne serait apparu effectivement que dans le latin du 2e siècle. Charles Cartigny répond:

“Étant donné que nous sommes très loin de posséder la littérature latine du 1er siècle, en l’absence de documents, dont le nombre est sans doute sans commune mesure avec ceux qui sont parvenus jusqu’à nous, il devient impossible d’affirmer qu’ENS-ENTIS n’a jamais été utilisé au 1er siècle. [...] et cette remarque reste aussi valable pour AREPO.

**L'ENSEIGNEMENT SECRET
DE
SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES**

**PAR
PASCAL BELLANGER**

CHERCHEUR, CONFÉRENCIER & FRANC-MAÇON

Certaines églises romanes nous présentent le Christ bénissant deux églises: celle de Pierre à sa droite, celle de Jean à sa gauche. Si l'Eglise de Pierre nous est familière, comment pouvons nous appréhender celle de Jean ?

Le conférencier nous prend par la main pour un voyage initiatique parmi le figuratif roman et plus particulièrement le chapitre des chanoines de Saint Bertrand de Comminges, une œuvre complète, providentiellement demeurée intacte.

C'est un véritable décryptage auquel nous convie Pascal Bellanger pour retrouver au-delà de sa clandestinité l'Eglise de Jean dans ses traces archéologiques.

En observant le plein cintre des narthex de certaines églises romanes, comment comprendre le Christ bénissant deux églises : Pierre à sa droite, Jean à sa gauche ? Ces signes architecturaux abondent et l'auteur nous le prouve en avant-propos de son exposé : que ce soit Vézelay, ou plus modestement, mais typique, Grand Brassac au Nord de Ribérac (Dordogne).

Pour appréhender l'Église de Jean, il faut des dispositions particulières : intellectualiser les concepts. La spiritualité demande un certain pouvoir d'abstraction. Les artistes messagers nous font passer du figuratif vers l'abstrait.

Le christianisme occidental avait un prologue dans ce fruit cueilli trop vert que fut la culture - abstraite très souvent - des Celtes.

Les Templiers reprirent certains de leurs messages et transmièrent une "*disposition d'esprit*".

Au lieu de faire un exposé doctrinal, avec des énumérations exhaustives donc réductrices, l'auteur nous prend par la main pour un voyage initiatique : l'initiation à l'église de Jean.

Le figuratif roman a montré Pierre avec des clefs et des livres ouverts alors que Jean à gauche du Christ a des livres fermés, le "Mutus Liber". Il s'agit d'un exotérisme représenté par Pierre et d'un ésotérisme représenté par Jean, l'église muette.

Donc, pourquoi est-elle muette et comment s'est-elle exprimée ? Quel est son enseignement ?

La morale religieuse et sociale de l'église de Pierre ne satisfait pas tous les croyants. Ceux-ci posent des questions du style : Nature de Dieu, de l'âme; la liberté de l'homme face à Dieu, la prédestination, le péché, l'amour de Dieu... Quelle logique utiliser si les réponses dogmatiques ne vous satisfont pas ?

Ils rejoignent ainsi les méthodes des écoles aristotéliennes où la raison doit mener du Savoir à la Connaissance.

D'autres écoles ont ouvert des voies mystiques différentes mais parallèles, par exemple les cabalistes, les alchimistes.

L'Église de Jean fait appel à ce chemin abstrait du mysticisme. Nous verrons plus tard : il est individuel. Donc à contre courant de l'étatisme de l'Église de Pierre. Cette dernière essayera d'en détruire toutes les traces. Il semble que nous ayons perdu cette parole. Pourtant, il y a un mais...

C'est un livre de sculptures. Le chapitre des chanoines de Saint Bertrand de Comminges forme un tout. C'est la seule pièce explicative complète qui soit restée intacte, nous venant de ce passé.

Il s'agira d'une enquête où chaque élément sera étudié.

Des retours historiques sont nécessaires.

Tout d'abord, nous levons les yeux sur le narthex roman que fit construire Bernard de L'Isle de son vivant. Qui est-il ? Il est de la famille des Taillefer. Il a vécu de 1083 à 1130.

Son grand-père s'illustre à la bataille d'Hastings en récitant la chanson de Roland ; On retrouvera Roland et Olivier dans les marqueteries du chapitre.

Bertrand de l'Isle est un chevalier, donc il reçoit l'adoubement et prête le serment; Il part en Espagne où des chrétiens, des musulmans et des juifs séfarades vivent en bonne intelligence... Sauf lorsque quelques fanatiques usurpent des pouvoirs et conquièrent des territoires. Toujours est-il que les universités mozarabes existaient et faisaient connaître à l'Occident l'algèbre, la géométrie, les philosophes grecs, musulmans et talmudiques, on en passe... Citons Averroès qui commenta entre autre la pensée aristotélicienne.

Bertrand de l'Isle ferrailla-t-il beaucoup ? Il rencontra peut-être Maïmonide. Quel choc mystique éprouva-t-il ? Quelles questions se posa-t-il ? Dès son retour, il quitte gantelets et éperons de chevalier pour embrasser la carrière monastique. Chanoine de Saint Augustin à Toulouse, il est évêque en Comminges à moins de trente ans. Il y crée une communauté augustinienne de Saint-Jean et, pour ce faire, fit construire une église dont il ne reste que le porche et une partie du cloître.

Bertrand figure sur ce porche, il n'est pas auréolé, signe de la contemporanéité de l'édifice. Il bénit la vierge, l'enfant et les mages.

Une personnalité forte que l'on peut excuser : il avait la trentaine. Le visiteur ayant remarqué cette empreinte sera moins surpris par la suite lorsque Jean de Mauléon (1523 - 1551) aura fait transmettre ce culte disons "*personnel*" de Bertrand, pour ne pas dire de la personnalité. Nous comprendrons plus tard au cours de ce voyage que la charge mystique représentée par Bertrand est le poids de son autorité. Elle avait duré près de trois siècles, grâce à cette communauté augustinienne de Saint Jean et la transmission de la Tradition Johannique.

Nous sommes venus chercher les signes d'un esprit. Le cloître nous oblige à méditer sur des croix templières : des croix pennées de sarcophage ont été martelées. Des prévaricateurs ont voulu supprimer une symbolique. Laquelle ?

En 1295, un évêque, Bertrand de Goth, développe et favorise le monastère de Comminges - donc son esprit. Il est élu pape sous le nom de Clément V. Une parenthèse est donc à ouvrir : un prélat - et pas des moindres - connaît parfaitement l'ésotérisme pratiqué en Comminges. Il combat les templiers. Ceux-ci sont aussi d'une communauté augustinienne de Saint Jean. La dualité Pierre / Jean est donc admise. Les trois marches des croix pennées templières représentent donc l'inadmissible pour l'époque : l'unité des trois monothéismes, Judaïsme, Christianisme et Islam. Ceci expliquerait la symbolique des triplets des chapelles templières : l'égalité des trois lumières venues d'orient. Un œcuménisme total... Des diapositives confirment.

L'Église de Jean y fut-elle pour quelque chose ? Ceci expliquerait un motif supplémentaire aux persécutions qui ont duré quelques siècles à l'encontre du Johannisme.

Fermons cette parenthèse.

L'auteur montre le triplet de la chapelle templière de Blanzac (Charente) avec son chrisme solaire (peinture d'époque) et les restes d'une fresque templière les représentant en médiateurs, cavaliers sans étrières, à la mode celte.

La recherche de l'enseignement Johannique nous ouvre beaucoup de sujets d'études.

Pénétrons à l'intérieur de cette cathédrale avec ce chapitre des chanoines, construite par Jean de Mauléon. Le chapitre est une église dans l'église.

L'extérieur du chapitre est pour ceux qui n'ont pas voix au chapitre et se contentent de l'église de Pierre. A l'intérieur, ceux qui ont voix au chapitre. L'inauguration a lieu en 1537. Date charnière de l'histoire de France.

Pour ceux qui ne peuvent pénétrer dans le chapitre, un petit clin d'œil pour susciter peut-être un pourquoi bénéfique : l'orgue en coin est en soi un chef d'œuvre architectural mais aussi symbolique : il représente les 12 travaux d'Hercule. L'imagerie grecque suggérant ses légendes allégoriques et initiatiques. Hormis cet éclairage sur la culture hellène à découvrir, cet extérieur nous montre un figuratif classique nous rappelant notre enseignement religieux. L'église de Jean est autre chose, nous a-t-on suggéré dans les narthex romans. En bref, cette église guide notre subconscient de l'animisme et du paganisme, des polythéismes vers le monothéisme. Et ce monothéisme-là est la construction d'un temple intérieur très personnel.

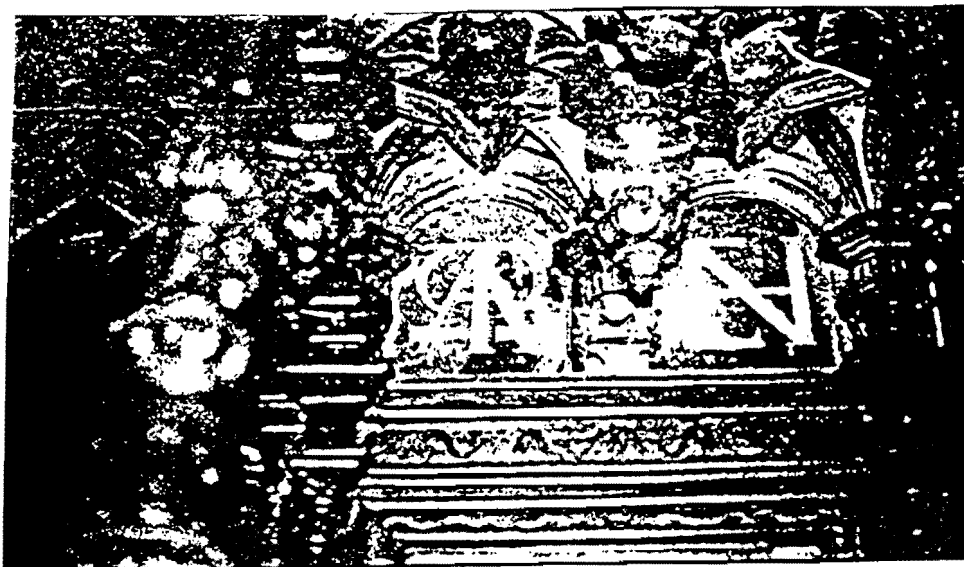
Nous allons entrer dans ce chapitre et lire le livre sculpté, transmis par Jean de Mauléon. Il a repris tous les signes de Bertrand, le lion par exemple, et y a ajouté la pédagogie de l'alchimie. Celle-ci est une héritière spirituelle de Jean. Nous la verrons répétée sur la coursive haute des dais à l'intérieur du chapitre et sur certaines miséricordes.

Pénétrons dans le chœur du chapitre. Deux étoiles des vents nous frappent : au cours de la messe, l'officiant passait sur la marqueterie d'une étoile à 4 branches pour se poser ensuite, devant le tabernacle, les pieds sur une étoile à 5 branches. Comme le disaient les compagnons du Tour de France : *"passer de l'équerre au compas"*

Le signe OAT (Omnis Amor Tecum) est représenté 12 fois dans cette cathédrale. Les compagnons se considèrent comme des héritiers du message Johannique, ils ont mis leurs marques pour montrer que la transmission de la pensée se faisait; Ainsi ont-ils ouvert le O comme un compas d'épaisseur et le signe OAT représente, en calembour scriptural, l'équerre, le compas et le Tau des compagnons. Emblème repris par la suite par les Franc-maçons.

A côté de ce signe OAT, ENH enlacé. Il est répété sept fois, ENH = Jean.

OAT et ENH sont à l'orient du chœur, côté Sud, celui de la lumière. Toujours côté Sud du chœur, notre surprise sera de comprendre le triptyque des stalles : Jean le Baptiste, Saint Bertrand féminisé : Bertrande, et Jean l'évangéliste. Tous trois reposent sur un pavé mosaïque et chaque personnage procède d'une attitude d'initié, les jambes croisées.



L'un des fondements de l'église de Jean se trouve en la marqueterie du Baptiste : il est figuré avec un livre fermé (secret), la bannière de l'église chrétienne Johannique et l'Agneau.

Autrement dit, on nous signifie que le christianisme a débuté avec le Baptiste. Cela n'est pas du tout "*classique*". Cette marqueterie nous donne donc l'un des fondements de l'église de Jean en soulignant l'origine (historique) nazaréenne de cette Église, qui débute au 1^{er} siècle avant notre ère. Ce mouvement esséno-gnostique débute en Samarie. Les Grecs appelleront leur prophète Dosithée. Ce mouvement évoluera en changeant de nom ; on le retrouve sous le terme d'esséno-Baptiste. Les Samaritains nomment Dieu Élohim ou EL. Sous le label "*Ébionites*", les chercheurs peuvent retrouver trace de cet esséno-Baptisme. Nous sommes d'emblée dans la symbolique des textes apocryphes des gnostiques. Les concepteurs de ces marqueteries continueront dans ce sens en féminisant Bertrand d'une part et en montrant cette Salamandre verte de Jean l'Évangéliste. Ils précisent donc cet esséno-gnosticisme par allégories scripturales.

Cette salamandre perpétue la symbolique du serpent que les Naassènes - autre secte gnostique - vénéraient comme identique à l'esprit christique. Ces Naassènes impriment une spiritualité édulcorée par rapport à l'ascétisme des Nazaréens. Les diverses traditions esséniennes et gnostiques que l'on connaisse, en cette période du XV^e siècle, nous sont révélées par des auteurs grecs, des romains (Flavius Josèphe) et des détracteurs chrétiens. Les découvertes de Qumrân confirmeront ce désir de justice, d'amour du prochain, de négation de la propriété privée.

Les Naassènes ont perturbé les théologiens jusqu'au IV^e siècle de notre ère en affirmant que chacun est libre d'agir comme il l'entend. Les sectes juives caïnites leur emboîtèrent le pas dans cette façon de voir.

Pour les Baptistes, le baptême ne signifie pas la remise des péchés, mais un acte de foi engageant la vie consciente. Les cathares en seront nourris.

Le syncrétisme nazaréen consiste à évoquer le Maître de justice

essénien torturé en 62 avant J.C. comme étant déjà le Josué-Jésus, leur messie. Ayons présent à l'esprit que pendant trois siècles, au début de notre ère, le mot hérésie garde son sens grec de "choix". Ces choix pouvaient faire l'objet de discussions, de polémiques.

Quittons ce triptyque du chœur en sachant que nous reviendrons sur la féminisation des noms, à l'occasion d'autres exemples, et sa signification. Continuons notre recherche "*des fruits de toutes sortes*".

Avant de sortir du chœur et pénétrer dans le chapitre, observons que le tracé directeur du dit chapitre est le carré et sa diagonale $\sqrt{2}$. On construit ainsi ce que l'on nomme un carré long. Allusion aux écoles pythagoriciennes. Celles-ci ont transmis le "*rectangle de la Genèse*" aux alchimistes. Rien que ce tracé, cette trame, peut nous inciter au travail.

Les chanoines entraient par la porte d'occident. Allons-y. La 1^o stalle à droite de l'entrée, côté Sud, est Jean l'Évangéliste. Comparons-le avec celui représenté à l'extérieur de ce chapitre. On comprend là pourquoi les esséniens disaient que le baptême total du corps doit être aussi la purification de l'âme. L'importance de cette stalle est soulignée par le dais où l'on retrouve OAT, les enluminures flamboyantes et deux gerbes, ou houppes. Ces houppes sont des demi-huit symétriques. On les retrouvera à chaque fois que nos initiateurs voudront souligner la symbolique d'une stalle. On peut comparer ce glyphe au terme de "*houppes dentelées*", terme moderne. Cherche et tu trouveras. Le huit compagnonique a une signification...

La miséricorde est la bien nommée : le siège se relève comme un strapontin et l'on peut s'y appuyer, debout, sans fatigue. Leur symbolique est complémentaire de celle de la stalle correspondante. Ici ce sont les armoiries de Saint Bertrand. Regardons le message de la sculpture de l'Évangéliste. Jean tourne le dos à des livres épars sur le sol. Il pose son pied gauche (celui de l'initiation) sur son aigle. Celui-ci tend dans son bec la pierre philosophale. La découverte de la jambe gauche se faisait au cours de l'initiation. Elle se fait toujours. Jean reçoit directement l'inspiration du ciel du Saint-Esprit et nous la transmet.

A côté de Saint Jean l'Évangéliste, Grégorius ou Grégoire. Mais lequel ? La sculpture a recopié le dessin de la lame V du tarot. Bertrand de l'Isle connut Grégoire VII et la réforme de l'église romaine. Deux idées clefs sont à retenir : l'ascétisme doit revenir dans les mœurs romaines et la rigueur du clergé et d'autre part une séparation absolue de l'Église et de l'État, où les prélats ne devaient plus être nommés par le pouvoir temporel laïque. La tradition gnostique et essénienne était reprise. Des prophètes l'avaient déjà fortement prônée. Cette pensée perdure donc ici.

Bien sûr, Grégoire VII connut Grégoire VI déposé pour simonie. Il le suivit à Cluny à l'époque. Ou bien s'agit-il de Grégoire V mort en 999, cousin du roi Othon III ? Grégoire V excommunia le roi de France Robert le Pieux pour avoir épousé sa cousine Berthe. Robert, fils légitime d'Hugues Capet obtempéra à la volonté papale : il épousa alors la fille du comte d'Arles. Elle lui donna trois fils dont le cadet fut

la première tige des ducs de Bourgogne. Ducs d'autant plus ouverts qu'ils furent "*en relation intellectuelle et spirituelle*" avec les comtes de Toulouse et Frédéric "le sicilien".

Grégoire V est-il un salut scriptural à ces royaumes : la Bourgogne, l'Aragon et l'Aquitaine, qui formaient un croissant d'élitisme spirituel face à Rome et au roi de France ? Les armes des ducs de Bourgogne étaient deux bâtons rouges croisés en X, pourvus de départ de bourgeons. Nous les retrouverons sur une stalle haute du Sud.

Avant de continuer, après Grégoire, revenons à la porte d'occident pour observer l'arbre de Jessé, flanc gauche du siège de l'Évangéliste, mais surtout Étienne.

La sculpture suggère une transparence, un filigrane dans le message. Il s'agit d'une psychologie discrète : Étienne, contemporain de Saül-Paul fut le premier diacre après les apôtres. Il était grec (actes des Apôtres). Il fut parmi d'autres à invoquer Jean-Baptiste, Jude, Thadée Thomas, Simon-Pierre et d'autres nazaréens pour combattre des thèses esséniennes anciennes et sclérosantes. Il se disait naassène. Thadée Thomas fut l'un des fondateurs de l'Église arménienne. Ce premier siècle voyait s'affronter des esséno-baptismes et des esséno-judaïsmes au sujet de points de détail.

Étienne propose d'élever le débat : la primauté de l'esprit sur le corps.

Les exégètes modernes ont catalogué Étienne comme chef de file du Christianisme primitif esséno-baptiste... disons un adepte.

Cet esséno-baptisme est en train de changer de nom mais nous sommes toujours en terrain connu. Les écrits d'Étienne ont été étiquetés apocryphes ; citons "*L'Évangile des Ébionites, l'Évangile des Égyptiens*". Pensons aussi à un autre écrit : l'Évangile de Thomas, antérieur à Étienne. La filiation spirituelle est évidente.

Nous faisons donc connaissance d'une Église différente de celle que nous connaissons, spiritualiste, mystique et abstraite, et remontant à plusieurs siècles avant le Christ.

La place occupée par le chanoine assis, le dos à l'Évangéliste, devait être le secrétaire, vu la marqueterie du livre sur son pupitre.

La partie Sud de cet occident, après Grégoire se complète par Ambroise, l'initiateur d'Augustin. Ambroise se pénètre des idées chrétiennes, sans recevoir le baptême, pour exercer son pouvoir de préfet.

Il est élu évêque malgré lui et il accepte cette charge et le baptême à ce moment de sa vie. Comme quoi, il peut y avoir salut hors l'Église. Il se signale par la véhémence de son désaccord contre Théodose. Théodose avait ordonné le génocide des thessaloniens.

Ambroise, même évêque, conversait avec des hérétiques. Ce fut le succès de son action préfectorale. Il faisait appel à l'esprit et au raisonnement pour convaincre, et pourquoi pas convertir. Ambroise représente la tolérance et l'absence de contrainte ; ses écrits ont pour sujet essentiel la formation de l'homme intérieur par la beauté morale. Il fut le premier à dire que le rôle de l'Église consiste à aider quiconque à trouver la vertu. Il reformulait ainsi le concept d'universalité.

Théodose se servit de ses développements pour parler du christianisme nicéen comme religion d'État !

En reprenant la notion abstraite de la définition de la Foi, Augustin continuera dans le sens d'Ambroise et son ouverture d'esprit.

Après Anne, mère de Marie se trouve un personnage innommé qui montre son tablier compagnonique : il est déjà apprenti et il s'apprête à parcourir la voie Sud, la Sèche du Feu des alchimistes.

Auparavant, revenons sur le côté Nord de ces stalles hautes occidentales. Le bas côté de l'entrée est consacré à Notre Dame. Ce qui attire l'attention est la façon de traduire l'Annonciation : l'habitude veut que Marie la reçoive de face ; ici c'est par retournement. L'Église de Pierre doit-elle se retourner pour recevoir l'initiation mystique ?

En continuant vers le Nord, les stalles hautes représentent dans l'ordre : Sainte Bertrande avec l'habacus des constructeurs, Sainte Augustine avec ses deux églises : l'une carrée et au-dessus la Ronde, celle de Jean. Rappelons nous la symbolique du passage de l'équerre au compas.

Nous allons poursuivre vers les stalles Nord, voie initiatique humide des alchimistes. Nous allons préciser maintenant le sens de cette féminisation des noms. Hommage à Marie ? Certes... Mais nous n'avons pas tout dit au sujet des naassènes (ou ophites). Ils faisaient de Sophia, christianisée sous le nom de Marie, le guide de l'homme à qui elle confère le Savoir et l'Amour.

Des gnostiques l'appelleront Barbelo, principe universel. Ils représenteront le serpent en femme. Nous trouvons ici le logion 114 de l'Évangile de Thomas. *"...Simon-Pierre lui disait : que Marie sorte de parmi nous parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie (spirituelle). Jésus répondit : voici que je la guiderai afin de la faire homme. Elle deviendra, elle aussi, un souffle vivant semblable à vous, hommes. Toute femme qui se fera Homme entrera dans le royaume de Dieu."*

Les bases de "l'Homme Parfait" sont posées en ayant intégré le masculin et le féminin. Les alchimistes nous expliquent la même chose. Cette gnose est une ouverture de notre sur-moi à cet "autre chose" vers le un. Cet androgyne de l'intelligence créatrice.

Les rouleaux de la bibliothèque de Nag-Hammadi ont peut-être été traduits. Tous n'ont pas été divulgués. Cette féminisation évoque entre autre l'Évangile selon Marie (Codex de Berlin).

Cette féminisation restera dans nos mémoires en particulier devant Obeth, et Adam et Ève.

Donc on pose l'équation Sophia = Marie = Esprit saint. Valentin parlera de la triade de la théologie gnostique : le Père divin, le fils humain, et la Sophia l'Esprit. Les Samaritains, déjà cités, sont à l'origine d'une théologie, disons féministe. Ève, c'est l'eau créatrice, on la voit sous le nom d'Ishtar. Aruru, déesse de l'Amour envoie sa grande prêtresse séduire l'homme sauvage Eukidu. Avec l'Amour, celle-ci confère la sagesse et le savoir. Ève agit de même. Mais chez les Hébreux, Yawhé punit l'homme d'avoir reçu l'intelligence du savoir cosmique. Nos ancêtres faisaient la distinction entre le fond et la lettre de ces allégories opposées.

Des théologiens philosophes comme Jacob Boëhme (1575 - 1624) s'inspireront de la conception métaphysique de la transmission Savoir/ Connaissance par l'Amour, Trinité mystique réelle par rapport à la trinité des chrétiens romains. Revenons à nos stalles où l'on voit Jérôme en ascète décharné. Il traduisit la septante grecque en latin. Il adjoint à sa traduction du grec des textes hébreux. La vulgate de Jérôme est le premier essai de syncrétisme chrétien au sujet de textes différents. Ambroise eut une attitude semblable. Jérôme est important pour les concepteurs du chapitre : considérons les houppes symétriques en demi 8 sur le haut du bandeau de la stalle, avec Ambroise en symétrie : on nous enseigne au second degré que le syncrétisme mal compris peut mener vers le dogmatisme.

Miracle est la conversion d'un voleur libéré parce que protégé du vivant de Saint Bertrand. L'influence d'une "confrérie" de part et d'autre des Pyrénées ne fait pas de doute. Sa miséricorde est le symbole de l'alchimie. Toutes les miséricordes des stalles Nord nous montrent un certain dualisme. La voie sèche du Sud nous montre des miséricordes à symboliques très différentes. Elles s'inscrivent sur une autre partition.

Miracle nous donne le sens de notre démarche de la voie humide alchimique. Il s'agit de rechercher l'androgynie primordial. La féminisation est à prendre dans un sens spirituel d'intégration des polarités masculines et féminines afin de devenir un.

Nous avons donc pour but de devenir un, de connaître la totalité de ce que nous sommes, et capables d'Amour non pas à partir d'un manque affectif mais à partir d'une plénitude acquise "*comme le Christ lui-même nous a aimé*". Mais comme l'écrit Thomas dans son logion N°1 : "*Il faut nous mettre en chemin*". Le chapitre présente deux voies initiatiques à l'instar de la mystique alchimique : 1) la voie humide 2) la voie sèche.

La voie humide est au Nord.

Nous allons nous mettre en chemin : un personnage armé, les jambes croisées, un talon sur un crâne et un petit bonhomme portant un fagot : c'est celui qui va voyager. C'est nous-mêmes cherchant l'initiation et faisant mourir le vieil homme, afin de trouver la flamme spirituelle.

Cet endroit du chapitre rassemble les signes d'eau, de terre, d'air et de feu, les quatre éléments primordiaux de la nature ; ajoutons l'alchimie et Janus à deux faces. Il y règne donc une certaine matérialité, un certain "*paganisme*" peut-être. De toutes façons, il faudra dompter cette matérialité, cet anthropomorphisme, faire mourir l'homme profane. Faisant suite à notre personnage, Ozée, Isaïe, Obeth vont servir de références. Ozée comme référence à la recherche de la Justice, la responsabilité des élites. Il parle de la femme : sa femme Gomer qu'il aime malgré ses déboires. Il propose une théologie de l'amour, même charnel, et de la piété. Nous sommes en terrain connu. Isaïe propose à notre voyageur une justice pour les humbles. Il place l'individu dans son cadre social et parle de l'élite et de l'État. Isaïe est à la fois moraliste et prophète. Les quatre éléments de la nature sont le double visage de la vie et de la mort. Il exprime le double aspect de

Dieu. Isaïe ajoute que n'importe qui peut-être prophète ou serviteur de Dieu. Isaïe parle de sa femme "prophétesse". A noter que les textes d'Isaïe ont été retrouvés à Qumrân. En période médiévale, les adeptes de l'Église de Jean savaient donc beaucoup de chose, et, en passant, admirons cette logique de la pédagogie dans la succession des stalles.

Obeth, c'est Qohélet (tradition Élohiste), c'est l'homme en conversation avec son âme, son destin. Il a une note de stoïcisme et d'épicurisme. El, c'est la joie de vivre. Avant de poursuivre par le chemin des sibylles, notons la symbolique des miséricordes qui suivent la même progression : sous Ozée, la tête armée de notre personnage prêt à affronter les épreuves initiatiques. La suivante sous Isaïe : une tête de mort, pas tout à fait décharnée avec des lambeaux de vêtements : la mort profane. Puis nous assistons à la progression binaire, dualisme oblige, vers l'Orient. On y retrouve au début des stalles un certain paganisme mais aussi une série d'allusions que l'on retrouvera dans la pensée de Christian Rosencreutz et ses adeptes. Comme quoi, en 1537, le ferment spirituel traditionnel était déjà prêt (avec le pélican et la rose sans épines).

La sibylle Ciméria nous montre le chemin. Elle semble dire "*Mon enfant, suivez-moi*". Elle semble tenir aussi une sorte de corne d'abondance symbolique au 2° degré.

Persica est intéressante : elle a le pied sur une salamandre pas tout à fait comme les autres : sont-ce notre religiosité fausse, nos mauvais instincts, nos péchés pratiqués en se disant qu'un autre avait payé pour nous ? Persica tient une lampe d'une main et de l'autre, une fleur tombe et semble avoir besoin d'eau.

Persica personnalise nos bonnes intentions. L'enfer en est pavé. Et tout autour de Persica, des lampes. Est-ce que les lampes sont la lumière initiatique ?

Suit Frigea en haut sur le fronton, avec l'étoile 4 + 4 des compagnons à sa droite, et à gauche l'étoile de David, l'union de deux éléments en écriture alchimique. Elle montre son 3° œil, elle est entourée d'une chaîne d'union.

Donc, si l'on veut progresser, un retour sur soi-même est indispensable. Socrate nous l'a enseigné. L'homme est paradoxe. Les moyens pédagogiques de l'Église de Jean font appel à l'intelligence plutôt qu'à un sacrifice ascétique sado-masochiste. Augustin faisait appel à cette intelligence. A ce prix nous pourrions atteindre une certaine lumière. C'est la réponse de la Sibylle suivante, Libica. Elle tient un cierge à la main, signe de lumière. Elle est entourée de chaque côté de deux cierges, et pour bien indiquer son importance, deux houpes en demi-huit. L'Église de Jean est une église initiatique.

A ce stade, considérons cet axe médian où Libica est en vis à vis d'Amos au Sud. Le passage des jouées basses se font vis à vis. Que trouvons-nous sur les jouées au Nord ? La connaissance du Bien et du Mal : l'arbre de la science avec, naturellement ici, le serpent à buste féminin. Nous nous y attendions, vu le contexte. Cette acquisition du savoir va impliquer une responsabilité pour acquérir la connaissance. Ce sera l'examen de nos expériences. L'allégorie de l'athanor se trouve en dessous : il est rond (la Jérusalem céleste a un plan carré).

Donc un travail sur soi. Nous sommes notre athanor pour extraire notre "*substantifique moëlle*". On donne ainsi un sens à sa vie. Il s'agit d'une construction intériorisée. On nous le répétera au cours de notre démarche personnelle. Ces doigts sur le 3^e œil : c'est "*leur ouvrir l'esprit afin que tous comprissent le sens des écritures*". L'autre bas flanc : le choix responsable, entre la spiritualité, représentée par le Christ et la matérialité représentée par ce moine satanique et tentateur. "*Mon royaume n'est pas de ce monde*". Lucie, en dessous, le confirme (lux = lumière). Nous devons choisir.

A partir de cet axe médian, la symbolique des Sibylles - outre qu'elles peuvent faire allusion à la vie du Christ - exigent de nous encore plus de recherche de la lumière : nous quittons la matérialité avec ces cultes multiples (polythéismes divers).

Helesponsa et son cierge répète le message de Libica, mais le dynamise. Des croix latines l'entourent. Est-ce l'Église de Pierre ? La miséricorde : deux personnages en face à face. C'est le miroir. Irons-nous plus loin ?

Pour aller au delà, en ayant pris conscience que les hommes cherchent une spiritualité à travers leur propre prisme, il nous faut de la volonté.

La Triburtine se montre à nous le pied sur la pierre. Est-ce l'Église du même nom ? A ce prix la Delphica nous fait fleurir une fleur sur le rocher et couronne l'œuvre. Sommes-nous encore sensibles, à ce stade de notre initiation en voie humide, à notre passé ? Les biens terrestres : on a le choix entre le livre fermé d'Anne - patronne des compagnons- et cette fleur qui s'est refermée. La voie initiatique donne peut-être des droits mais surtout des devoirs. Il faut chasser le marchand de notre Temple intérieur. Le fouet d'Agrippa dessine le 8.

Le petit voyageur du début réapparaît avec Érythrée. C'est nous-mêmes qui prenons possession de la rose. Cette rose-là n'a pas d'épines, c'est la rose mystique que des sociétés initiatiques ultérieures utiliseront comme symbole. Puisque nous avons répondu à *qui suis-je ? D'où je viens ?*, Cuména nous montre une possession du monde et y adjoint la fleur de la connaissance de soi : notre maîtrise. C'est la réponse à *où vais-je ?* Les trois questions des initiés servent aussi de signe de ralliement - cette possession du monde répète le *connais-toi toi-même* de Socrate.

La fin de l'œuvre humide est terminée avec Saint Michel. Nous sommes son adepte : son genou d'initié est marqué par une feuille de vigne semble-t-il. Un petit monstre griffu dont il est visiblement le maître. Nous sommes maîtres de nous-mêmes. La miséricorde correspondante nous le confirme en couronnant notre œuvre. L'entourage de St- Michel est une constellation de soleils.

Ne quittons pas la colonne du Nord sans constater qu'elle est bornée par les quatre Évangélistes : deux au début, deux à la fin.

Bertrand tourné vers l'orient fait le pendant à Pierre sur la colonne Sud.

On signale son genou gauche d'initié. Jean de Mauléon a suggéré le dualisme Pierre/Jean en Pierre/Bertrand. Cet état d'esprit en période

renaissance laisse rêveur d'autant plus qu'en bas de cette jouée haute, le même Bertrand bénit ses deux églises dont l'une est rendue muette par un frein dans la bouche. Elle a ses beaux habits et ses bijoux. Richesse spirituelle s'entend.

Après avoir considéré le bilan de ce voyage par tant d'éléments naturels, voyons l'autre itinéraire, la voie sèche du Feu, la voie des adeptes qui auront le devoir suprême de "Transmettre"!

Nous nous portons à l'occident des stalles Sud. Nous comprenons déjà mieux l'allégorie du personnage innommé à côté d'Anne : il possède déjà un certain savoir. Il nous montre son tablier opératif et son désir de poursuivre. Cette volonté de poursuivre la construction de son Temple intérieur passe par le doute. Le doute de soi-même et de ses vérités. Moïse tient ses tables de la Loi à l'envers et au-dessus de lui, elles sont à l'endroit. Nous avons déjà le signe de ce cheminement - très intellectuel - qui va du savoir à la connaissance. Nous en reparlerons, car c'est l'un des enseignements de l'Église de Jean.

Pour parcourir ce voyage, il faut la Force. C'est évident. Le sculpteur fait extraire la salamandre de l'Athamor. Son pied est sur l'animalité brutale. Est-ce le passage de l'ère du Bélier vers celle des Poissons ? La Force regarde Moïse. Toutes les autres stalles du Sud regardent Amos, sur l'axe médian. La miséricorde de la Force représente une tête casquée de combattant avec un soleil vis à vis du front. Ici tout est symbole.



Pascal Bellanger lors de la remise du Pélican d'Or 1996

Cette stalle rappelle la statue de la Force en la cathédrale de Nantes.

Attention, la Force est aveugle, et c'est l'avertissement de la 2^e stalle : la Justice. Elle tient son épée de la main droite mais par la lame et non par la poignée. Il s'agit donc de négliger une exécution. Une cérémonie alors ? Sa miséricorde est une tête nimbée d'où sortent par

la bouche deux fleurs. La parole de la Justice. Lorsque l'on a compris la dualité Force / Justice, on peut acquérir l'espérance d'être sur la bonne voie.

L'Espérance nous montre cette boîte à bijoux, notre trésor - qui ressemble aussi à une lampe - ce symbolisme a déjà été vu chez les Sibylles.

Deux anges couronnent le haut de cette stalle.

Nous admirons la chronologie de cette pédagogie. Le moteur - affectif - de cet ensemble est l'Espérance. Entourée de deux anges, son cadre représente des Troncs végétaux avec des excroissances : des épines ou des bourgeons ? Cette "bizarrerie" n'en est peut-être pas une si l'on revoit l'histoire des Ducs de Bourgogne...

L'espérance affronte l'orage, voyons sa chevelure. Nous y trouvons les trois pierres cubiques des alchimistes, son ancre est prête à fonctionner en attendant la fin de la tempête. Sa lampe est sculptée comme un sablier. Ainsi, malgré les tourments, l'Espérance nous projette vers une connaissance temporo-spatiale. Quelle richesse symbolique ! Le sablier évoque la pensée augustinienne qui posait la question : qu'y a-t-il de prédestiné en l'homme ? a-t-il le choix ? Toute une métaphysique gnostique. Augustin avait été manichéen avant d'être converti au christianisme.

Il faut des références théologiques à ce voyageur. Les pédagogues de l'Église de Jean ont choisi Jérémie. Il est en vis à vis de Obed-Qohélet et complète la pensée de son image. Jérémie (650 - 590 av. J.C.) prône que la Foi doit être indépendante des aléas de l'Histoire. Un Dieu ne prouve pas sa supériorité en regard de l'histoire militaire des peuples. C'est sa valeur spirituelle qui compte. Il annonce le message de Daniel. Jérémie combat ainsi les dogmes de l'époque où la valeur de Dieu et celle de l'État sont identiques : tu vaincras le voisin par les armes parce que son Dieu est inférieur au tien. Cette philosophie de l'histoire se retrouve logiquement en Amos.

En outre Jérémie pose le problème de la foi, engagement personnel : alliance avec la nature, création divine, création cosmique s'entend. Cet individualiste est donc cité en référence par l'Église de Jean. Jérémie souligne la solitude de l'initié, solidaire malgré tout de ses contemporains. Il tient fermement son phylactère : la lettre avant l'esprit...

Si l'on s'en tient à l'enseignement de cette succession, on risque d'être entraîné vers le prosélytisme, toujours dangereux. Encore le doute... Évidemment les concepteurs de ce livre Johannique ont placé Atrempense à cet endroit. La Tempérance est le garde-fou de nos enthousiasmes. Il s'agit d'abord d'une réflexion sur nous-mêmes, lucidité de l'initié qui devient adepte.

Il n'y a plus le paganisme évoqué lors du début de la voie humide. Atrempense lutte contre la tempête. Une tempête intérieure, elle a le frein dans la bouche, le soleil est noir. Lorsque nous comprenons la Tempérance, le message de Jérémie pourra être pleinement assimilé : nous pourrions être, et ce ne sera pas pour nous (Non Nobis Domine...)

Être parmi les autres, c'est Daniel. La route intérieure est aussi

visible par autrui. Daniel n'a plus besoin de tenir son phylactère : celui-ci l'auréole. Daniel montre son 3° œil de l'index droit en même temps que la main gauche tient délicatement une petite pierre philosophale évidemment. A ses pieds, Lion et griffons. Daniel est un archétype des transmetteurs de textes grecs. On peut se référer à l'historique des textes imputés à Daniel. Encore une fois, l'on est stupéfait de la précision et de l'insistance des détails de la sculpture. La miséricorde de Daniel : deux anges, deux églises, le moi et autrui... Tout est symbole. Ce lent trajet peut faire espérer à notre initié d'acquérir enfin la Foi au cours de ce périple. On nous a déjà enseigné que la nature de la foi n'est pas évidente.

La sincérité ne suffit pas. Tous les tortionnaires du monde sont toujours sincères. Heureusement la transmission de la logique hellène par voie introspective nous donne la direction à prendre : deux chiron se font face au-dessus de la Foi. D'aveugle, la Foi devient raisonnée. La miséricorde de la Foi est deux visages symétriques qui se regardent...

Avec la foi, sommes-nous au bout de nos peines ? de nos épreuves initiatiques ? Etre, avons nous vu, mais vis à vis de qui ? Quel autrui va décrypter exactement notre vérité ? Quel prince ou puissant du moment ? La spiritualité imposée peut entraîner des abus. Amos nous l'enseigne. Amos est le premier philosophe de l'histoire des peuples. Lorsqu'une église est imposée au non initiés, il faut d'abord savoir si ceux-ci sont initiables. Sinon c'est la tempête spirituelle et politique. Une tempête rétrograde qui nous ramène au paganisme et au polythéisme. La longue marche de l'humanité vers le monothéisme ne serait-elle qu'un retour en arrière ? Observons la miséricorde d'Amos : le stupre, les 4 éléments naturels. Les rituels des églises en sont remplis, c'est pourquoi l'Église de Jean s'adresse aux initiables. Il y a séparation entre l'État et l'Église, sinon ...

D'autres peuvent être heureux dans l'Église de Pierre. Cette leçon de philosophie et de théologie nous amène à quelque Prudence. Nous la trouvons après la stalle d'Amos, dans notre voyage vers l'Orient. Remarquons le pied gauche de Prudence sur le bucrane. Ce bucrane n'est plus le vieil homme, mais ce qu'il pensait, croyait. Il ne peut pas encore dire "Je suis ce que je suis"... Prudence tient la lampe à colonne déjà observée. L'importance de cette stalle est soulignée par les deux houppes en demi huit du dessus. Que de garde-fous, que d'avertissements dans cette voie du Feu.

Prudence en sera le dernier. Est-ce déjà la Sagesse ? La symbolique du Soleil et de la Lune nous le fait croire. On retrouve ces deux symboles dans les chœurs et les orient. Pourtant, on peut exiger plus. Quel est le prix à payer pour cette Sagesse ? L'exemple suivant dans cette vaste lecture du livre de l'Église de Jean, nous fait réfléchir. Sommes-nous prêts à avoir des adeptes ? La vie de David, puissant sanguinaire ? Libidineux faisant assassiner son meilleur ami pour lui prendre sa femme Betsabée ? Ou bien son repentir à la fin malheureuse de sa vie ? Ou bien les psaumes qu'il a légué à la postérité ? Nous avons déjà posé la question : Que transmettre, et comment ? Si le savoir n'aboutit pas à la connaissance, nous avons lutté pour le pouvoir - au nom d'un savoir -, voyons les deux moines du passage médian.

Nous y reviendrons.

Sur cette stalle, on voit David coiffé en voyageur compostellien. Il en aura besoin ! Il montre son tablier d'initié. Nous avons déjà vu le même au début, avant Moïse.

Méditations sur notre conduite, nos expériences, nos péchés et fautes, notre sincérité. "Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers", David fut-il parmi les derniers ?

David, c'est notre examen de conscience, exigé par Pythagore à ses disciples. L'homme est paradoxe avons nous dit, et comment autrui peut-il nous reconnaître ainsi ? L'ensemble Amos-Prudence-David évoque aussi le problème des schismes. Les combattre au nom d'un dogme étatique ? Ou bien à quel titre et avec quelle autorité ? Ou bien les comprendre et être l'initié dans la société profane. Dans la cité, l'initié doit être un initiateur : tâche redoutable.

Car, de sa façon d'être, il suggère le choix de son vis à vis. Le mot choix vient du grec : hérésie. Tout un programme !

Donc l'hérésie est un choix. Il garde son sens trois siècles durant après le "*Aimez-vous les uns les autres*". Même si de tels choix entraînent des polémiques. Ces discussions enrichissent tout le monde. Les affrontements idéologiques entre juifs-chrétiens et chrétiens hellénisés, entre gnostiques hédonistes ou chrétiens, entre marcionistes et anti marcionistes, entre montanistes et chrétiens catholiques, entre arméniens... ne provoquent ni persécutions, ni épuration ethnico-religieuse.

Tout changera lorsque surgira une religion d'État, quand Rome s'arrogera le droit d'une vérité universelle et éternelle.

Alors commencera l'horreur et le passage de l'ésotérisme vers la clandestinité. L'Espérance restait.

Terminons ce voyage du feu et voyons la suite de ce triptyque Amos-Prudence-David. Quoi exiger de l'initié pour avoir des adeptes ? Les enseignements Johanniques ont placé l'ultime vertu à cet endroit : la Charité.

La charité est notre façon d'être, exactement lorsque le Christ expliquait que son Royaume était ailleurs. Nous avons changé notre savoir en connaissance, consciemment ou non, puisque la société nous observe, et nous considère comme tels. Message davidien. Nous devons transmettre. Nous avons des précurseurs mythiques.

Esdras d'abord : il n'a plus besoin de phylactère, ce dernier est en train de tomber derrière lui. L'esprit supplante la lettre. Esdras regarde toujours Amos. Ses pieds en équerre, il tend vers l'orient, de sa main droite une pierre ronde, il montre de sa main gauche un livre fermé, le Mutus Liber. Esdras est auréolé de soleils comme le fut Saint Michel. En haut du fronton, couronnant Esdras, les tablettes de la connaissance. On voit la différence entre l'aboutissement de la voie humide, personnelle et celui du feu où l'adepte doit "*transmettre*" à d'autres adeptes. C'est la chaîne sacrée. Il n'y a rien à ajouter : Esdras, c'est l'esprit de la lettre. Sa miséricorde est un combattant fleuri.

Avant l'œuvre alchimique se place Jonas, le prophète préféré de Jésus.

Son fronton s'orne de grands soleils. Les pieds en équerre il

montre le poisson avaleur, son cabinet de réflexion duquel, doutant de sa valeur d'enseignant et refusant son devoir vis à vis du monde profane, il a imploré Dieu.

Jonas nous montre son expérience intérieure devant un Dieu bienveillant sans exclusion, que ce soit vis à vis d'Israël mais surtout vis à vis des Ninivites. Il n'y a pas de Dieu jaloux dans l'Église de Jean.

Transmettre la spiritualité n'est pas facile surtout quand on désire que cette spiritualité soit universelle. Jonas est lui aussi un individualiste.

Nous arrivons à la fin de l'œuvre. Nous sommes devant la Vierge. Sa miséricorde est une tête de mort. Le vieil homme est définitivement mort. A comparer avec celui du début des Sibylles.

Le frontispice de la Vierge est orné de houppes et de soleils. L'ange n'a plus de bandeau sur les yeux comme celui de la Foi. Cet ange repose sur le Mutus Liber.

La vierge tient une corne d'abondance rappelant le riton de cimeria et elle nous présente son fils.

Mais ce qui nous interpelle est le texte : "*Ave regina cetoron, Ave domine Engelo*".

Le terme engelo est un éclair : c'est une orthographe grecque qui veut dire messenger, d'une part, mais évoque précisément Sophia et "*l'Engelos Christos*" des samaritains. Un peu d'histoire s'impose.

L'engelos christos remonte à la période ptolémaïque du III^e siècle avant notre ère. Les gnostiques venus de Grèce côtoyaient à Alexandrie les Hébreux et l'échange de pensées ne conduisait pas au bûcher. Des Hébreux furent influencés et il est probable que des sectes nouvelles prirent naissance. Nous avons employé le mot secte pour hérésie. Je préfère "choix de façon de penser".

Engelos christos ou ange messie, dominera la pensée chrétienne jusqu'à Irénée et Tertullien (qui fut taxé d'hérétique dangereux!). L'Engélo-messenger des esséniens se nommera docétisme à cette époque et sera condamné. Amos priez pour nous!

Ainsi, nous avons la signature de ce christianisme gnostique ici. Ce fut notre passé helléno-chrétien. Pour ceux qui n'ont pas "*voix au chapitre*", la cursive haute externe au-dessus de la sortie Sud montre un angelo écrit avec un A.

La religion hébraïque qui n'avait pas d'angélologie a emprunté ces rites aux cananéens. Ceux-ci prônaient une tétralogie : *El*, le Père, *Asherah* son épouse, mère de tous les Dieux, leur progéniture mâle et femelle : *Baal* et *Anath* (appelée "la Vierge").

L'allusion existait déjà vers les stalles où les noms sont féminisés et au chœur avec Bertrande. Cette tétralogie empruntée enfantera des difficultés scolastique avec la fameuse Trinité : le crédo romain. Ce dogme fit couler beaucoup de sang par ses interprétations symboliques diverses et politiques. Il empruntera le canal hébraïque ensuite latin, ensuite orthodoxe oriental. L'histoire d'Arius est à étudier. Par cette insistance dans l'origine de la tradition Johannique, on peut y voir un souci d'élever le débat trinitaire et de suggérer une solution pacifique en retournant aux sources, à l'Esprit.

Dans une loggia à part, le siège de l'évêque. En tant que président d'un chapitre, il a le titre de Très Sage Athirsata en allusion à Élie

Artiste.

En haut, les marqueteries de Bertrand et de l'Évangéliste, tous deux sur pavé mosaïque. Ils sont surmontés des sigles OAT et ENH. Le message à étudier est le dossier : une Rota à 12 rayons. Ceux-ci sont brisés et deux plumes blanches et deux plumes noires forment un chrisme. Deux églises ? Depuis le haut Moyen Age, elles étaient le symbole, le signe de ralliement de Gibelins d'une part, et des Guelfes d'autre part.

En couronne, une sentence : *Labores fortunat Solus nostros Deus ipse* (Seul Dieu donne succès à nos travaux). Tout est vanité comme dit Qohélet. L'Écclésiaste. La miséricorde nous redonne les armoiries de Bertrand.

Nous allons parler de l'enseignement de cet axe médian : Amos-Libica.

Nous avons vu que le savoir de l'arbre de l'Eden peut mener au combat pour le pouvoir, avec les deux moines et leur bâton, au Sud.

Le pendant symétrique du Christ montrant son royaume, pendant que Lucie nous donne ses yeux, est OAT. Le signe est lui-même souligné par les armoiries de Bertrand. OAT regarde l'Orient.

L'unique message christique est l'Amour. Mais à quel prix. On peut interrompre sa voie humide et passer symboliquement, par ces jouées basses vers la voie du feu.

Inversement, à partir d'Amos toujours, on peut renoncer à poursuivre la voie du feu et se contenter de continuer la voie humide. La gnose peut se transformer en Saint-Esprit. Attention à ceux qui se disent parfaits. L'enseignement d'Amos est une charnière : depuis Moïse, l'initiation est personnelle, disons toute d'intériorité. A partir d'Amos : l'initié doit faire des adeptes. Il doit s'extérioriser et transmettre la lecture du Mutus Liber et savoir si l'adepte l'a bien compris. Il y en a d'autres qui n'ont pas été compris : nous nous transportons en bout des jouées basses du Sud, côté Orient.

Saint Roch y est surmonté de deux figurines : notre spiritualité nous entraîne dans son voile de lumière. Nous, c'est notre nature animale couronnée dans ce vaisseau spirituel.

St-Roch se représente avec le chapeau compostellien tombé : il n'en a plus besoin. Il garde sur la tête le chef de protection en cuir que portaient les chevaliers en arme. Confirmation de cet état par les gants et la botte de la jambe gauche.

Les historiens ont trouvé la trace de St-Roch à travers la vie de St-Roch écrite vers la fin du XV^e siècle et déclarée apocryphe ! Il fut mis en prison à Montpellier et y mourut en 1327. Qui pouvait-on arrêter et exécuter à cette époque, sinon des chevaliers du Temple fugitifs ? Sous cette logique, la peste est le symbole de la gestapo de l'époque. Le chien est un lévrier : "*L'œuvre y est*". Il tend la pierre philosophale, le pain quotidien. Il est évident que le compagnonnage devait bien cet hommage posthume à leurs protecteurs et initiateurs.

Nous en avons la trace en nous portant sur la partie Nord du chœur. Ce chœur est entouré d'une frise géométrique nommée "*une grecque*".

Là, enfin, nous voyons la houppe demi-huit devenir le 8 des

compagnons du Tour de France. Pour bien souligner cette origine, cette houppe se transforme en dauphins à la marqueterie suivante.

Les pages de ce livre johannique se terminent par une chaîne d'union en couronne autour de OAT. Puis une succession de transformations de cette chaîne en étoiles. L'Étoile à 16 branches. Celle-ci est en vis à vis des deux Jean et de Bertrande, considérés au début du décryptage de l'Église de Jean.

Le nom de Jean, ou Jehan, ou Johannés Baptiste... sont des titres sacerdotaux. ENH en est le sigle, à la Renaissance. Il fut YH au Moyen Age. On retrouve ces initiales mystérieuses gravées par les Templiers sur les murs de leurs geôles.

ENH fut il parallèle à IHS ? La parole est perdue.

Ainsi vous savez le secret du Christ bénissant ses deux églises. A nous d'en avoir le savoir. L'Ère du Verseau impose que les choses doivent être dites, on en aura peut-être la Connaissance.

Vous comprenez pourquoi, connaissant l'histoire de l'orgueil, de l'ignorance et du fanatisme, il y eut tant de sang et de larmes.

L'Église de Jean, de discrète et ésotérique, devint clandestine au cours des aléas de l'histoire des hommes. Mais sa tradition était ancrée. Regardons l'Espérance, ainsi figurée, en mémoire de nos aînés qui ont formé cette chaîne spirituelle dans le temps et l'espace.

C'est l'histoire de cette clandestinité que relate le livre *"L'Église de Jean - L'enseignement secret de Saint-Bertrand-de-Comminges"* (Édition "le Léopard d'Or". Pélican d'Or 1996) , qui nous incite à passer du savoir à la connaissance.

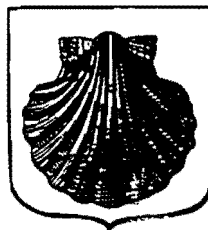
Que votre rationalité ne recherche pas une définition de l'Église de Jean. Je vous propose pour cela S. Weill :

"Quand on écoute du Bach ou une mélodie grégorienne, toutes les facultés de l'âme se tendent et se taisent pour appréhender cette chose parfaitement belle, chacune à sa façon. L'intelligence entre autre : elle n'y trouve rien à affirmer et à nier. Mais elle s'en nourrit. La Foi ne doit-elle pas être une adhésion de cette espèce ? On dégrade les mystères de la Foi en en faisant un objet d'affirmation ou de négation, alors qu'ils doivent être objet de contemplation."

Cette recherche de la lumière intérieure a été transmise par ces signes archéologiques de l'époque Renaissance. Nous les admirons, en les décryptant, en émerveillement mystique à Saint-Bertrand-de-Comminges, dont l'inauguration du chapitre date de 1537. En Août 1572 commençait la Saint Barthélémy...

AOC

Pascal BELLANGER



**LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE
À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE**

(suite)

par Catherine AMADOU*

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Imprimés

*Depuis le n° 18.

HENRION, M. R. A. *Rédemption du genre humain*, 1827, 8° Tn293
 HENRY, V. *Les livres VIII et IX de l'Atharva-Véda*, 1894, 8° Leo960
 HERDER, J. G. *Philosophie de l'histoire de l'humanité*, 1874, 3 vol. 8° SPn (sic)
Hermaphroditisches Sonn- und Monds-Kind, Mayence, 1751, 12° Soφ303
 HERMÈS Trismégiste *Traduction ... , précédée ... par Louis Ménard*, 1867, 12° LG φ256
 HERVEY DE SAINT-DENYS, *Les rêves et les moyens de les diriger*, 1867, 8° Soφ164
 HÉSIODE *Opera*, Bâle, ? , 12° LGp259
Histoire critique des dogmes et des cultes ... , ? , 8° L93
 HORACE *Odes*, trad. J. Lanoux, 1848, 8° LLp760
 HOTTINGA, D. de *Polygraphie ...*, Emden, 1620, 8° R1034
 HUET, F. *Recherches ... sur la vie ... de Henri de Gand*, Gand, Paris, 1888, 8° Tn205
 HUET, P. D. *Conjectures sur les mémoires ... dont s'est servi Moïse*, Bruxelles, 1753, 12° Tn123
 HUGNET, D^r *Les fièvres graves et l'empoisonnement alimentaire*, 1881, 8° Médecine (sic)
 HUGUENY, C. A. *Nouvelles considérations sur les agents généraux ...*, Strasbourg, 1834, 8° Snd233
 HUZAR, E. *La fin du monde par la science*, 1855, 12° Soφ333
 JAMBLICHUS *De mysteriis Aegyptiorum ...*, Genève, 1607, 12° Rnain276
 JEAN CLIMAQUE *Des degrés pour monter au ciel*, trad. Arnaud d'Andilly, 1652, 12° ?
Jésus, quelques scènes de sa vie terrestre, 1885, 12° Tn142
 JOANNE, P. *Belgique (Guides Diamant)*, 1885, 12° Hve 508 [?]
 JOHNSON, F. *Selections from the Mahabharata*, Londres, 1842, 8° Leo937
 JOLLIVET-CASTELOT, F. *Comment on devient alchimiste*, 1897, 12° R1058
 JULIEN, St. *Examen critique de quelques pages de chinois*, 1841, 8° Annulé.
 KARAGEORGEVITCH, B. *La vie multiple ...*, 1921, 12° LFr2281 [?]
 KARDEC, A. (ps. de Rivail, H.) *Le ciel et l'enfer ...*, 1869, 12° Soφ284
 - id. - , *Le livre des médiums*, 1861, 12° Soφ283
 KELLER, Ch.-F. *Rares expériences sur l'esprit minéral*, Leipzig, 1777, 12° Soφ308
 KIRCHER, A. *Mundus subterraneus*, Amsterdam, 1665, f° Snd51
 KNORR von ROSENROTH Ch. *Kabbala denudata ...*, Sulzbach, 1677, 12° R1056
 LA CODRE, J.-M. de *Les destinées de l'âme*, 1875, 12° C1454(8)
 LAGARRIGUE, J. *Lettres sur le positivisme et sur la mission de la France*, Paris, Vincennes, 1886, 8° SPn3705
 LA GRANGE, F. de *Le grand livre du destin ...*, s.d. , 8° Soφ168
 LA GRASSERIE, R. de *De la classification ...*, 1893, 8° SPn3760
 LAJARD, F. *Recherches sur le culte du cyprès pyramidal*, 1854, 4° HARm67
 LAMAIRESSE, E. *L'Inde après le Bouddha*, 1892, 12° HARm227
 LAMBILLY, Ph.-A. de *L'Eglise et les prophètes ou la vision des temps*, Nantes, 1867-1868, 2 vol. 8° Tn241
 LA MOTHE-GUYON, J. M. B. de *L'âme aimante de son Dieu ...*, 1790, 8° Tn212
 LANDT, G. *A description of the Feroe Islands*, Londres, 1810, 8° HVg411
 LARMANDIE, L. de *La montée du ciel- Troisième degré ...*, 1896, 12° Soφ318
 - id. - , *Notes sur l'ésotérisme*, 1898, 12° Soφ330
 LASSALLE, Ch. *Clef de la géographie universelle*, 1887, 8° LPc682

LAURENTIE, ? *Quelques mots par un chrétien orthodoxe sur les communions occidentales*, 1853, 8° Tn238

LAVEAUX, J. –Ch. *Histoire... des sciences dans la Grèce*, 1862, 8° Σοφ169

LEBRUN, P. *Histoire critique des pratiques superstitieuses*, 1732, 12° Tn113

LE CROM (ps. de Colonna, F.M.P.) *Plusieurs expériences... concernant la médecine métallique...*, 1778, 12° Soφ312

LE GALLOIS, M. *Expériences sur le principe de la vie*, 1812, 8° SMb292

Légende celtique... (La), s.d., 12° LPce133

LEHOT, C.-J. *Nouvelles théories de la vision*, 1823, 8° Sxo73

LÉMANN, J. *La nation frémissante cache Jésus-Christ et son Eglise*, Paris, Lyon, 1880, 12° Tn162

LEMNIUS, L. *De miraculis occultis naturae...*, Francfort, 1611, 12° R1065

- id. - - id. -, Leyde, 1611, 12° ?

LENORMANT, F. *La divination... chez les Chaldéens*, 1875, 8° Soφ167

LÉOPOLD, E. F. *Lexicon hebraicum et chaldaicum... V. T.*, 1883, 12° Lpos152

LE PELLETIER, A. *Le dieu inconnu...*, 1867, 8° SPn3515

LÉVI, E. (ps. de Constant, A.-L.) *La science des esprits*, 1865, 8° R1030

Light of Asia (The), Londres, 1885, 12° Leo194

LIMOJEON, A.-T. *Le triomphe hermétique...*, Amsterdam, 1609, 12° Soφ331

LOQUES, N. de *Les rudiments de la philosophie naturelle...*, 1665, 12° Soφ301

LORD, F. *Christian Science healing*, Londres, 1888, 8° Soφ172

LOUANDRE, Ch. *La sorcellerie*, 1853, 12° Soφ304

LUCIEN *Dialogues des morts et des dieux*, trad. A.Scribe, ?, ?, ? HJm516

Lucina sine concubitu, Londres, 1750, 12° R1105

Lumière sortant par soi-même des ténèbres (La), 1693, 12° Soφ335

Maçonnerie pratique, cours ..., 1885-1886, 2 vol. 12° Soφ295

MACROBE *Œuvres*, trad. Descamps, 1847, 3 vol. 8° LLd75

Magni philosophorum arcani revelator, Genève, 1688, 12° Soa33

MALLOCK, W. H. *Des qualités sociales...*, 1883, 8° SGoe713

MANZOLLI, P. A. voir PALINGENIUS, M.

MARIAGE, A. *Numérotation par huit anciennement en usage*, 8° Sxe484

MARIN, P. *L'art militaire... Jeanne d'Arc...*, 1889, 12° Hfca55

- id. -, voir BADAUD, U. N.

MARTIN, E. *Histoire des monstres...*, 1880, 8° Soφ161

MARTIN, R. *Pugio fidei...*, Leipzig, 1787, 4° Tn19

MASPERO, G. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 1878, 12° Prêt L651

MATHERS, S. L. McGregor *The Kabbalah unveiled*, Londres, 1887, 8° Soφ165

MATHIOL. (sic) *Sur Dioscor. (sic)*, ?, ?, 4° R84

MATTER, J. *Histoire de la philosophie dans ses rapports avec la religion*, 1854, 12° SPn1539

MAURY, A. *La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge*, 1877, 12° Soφ 286

MAY, H. de *L'univers visible et invisible*, Neuchâtel, 1881, 8° Soφ163

METTAIS, D' H. *Simon le Magicien*, 1867, 12° ?

MICHEL, P. *Les missions latines en Orient*, s.d., 8° Tn297

- id. -, *La question religieuse en Orient...*, 1893, 12° Tn118

MOIGNO, F. *Les Livres saints et la science*, 1884, 12° Tn143

(à suivre)

Antoine FABRE D'OLIVET

THÉODOXIE UNIVERSELLE,

ou

Recherches philosophiques

sur

l'origine de l'univers.

*Mise au jour et publiée intégralement pour la première fois
d'après le manuscrit original**

par Robert AMADOU

*** depuis le n° 21**

© Robert Amadou

§ III

Récapitulation des deux premières sections. - Désignation des trois foyers centraux, des trois langues typiques et des trois monuments sacrés où la révélation divine s'est conservée. - Pourquoi l'Europe en a été privée. - Digression sur les quatre races principales qui composent le règne hominal. - À quelle époque et comment ces races ont tour à tour saisi l'empire. - Détails à ce sujet.

Les idées nouvelles que j'ai présentées au lecteur dans les deux précédentes sections, les choses inattendues qui les ont accompagnées, en frappant brusquement son imagination, ont dû porter dans son esprit un trouble qu'il est de mon devoir de dissiper. Il jugera peut-être que j'aurais pu éviter ce trouble en rangeant mes idées sous un meilleur ordre, et en rapprochant les unes des autres des choses qui pouvaient mieux se soutenir. Je l'avoue, mais je n'aurais fait en suivant une méthode plus régulière que refroidir des idées qui devaient conserver quelque chaleur pour ne rien perdre de leur clarté et de leur force. Quand un écrivain ne peut point conduire son lecteur du connu à l'inconnu, et que tout ce qu'il a à dire est également nouveau, il n'importe guère par où il commencera. Le grand point est de commencer. Parmi plusieurs idées perdues, il suffit qu'une seule persiste pour qu'il puisse élever sur elle tout l'édifice de son raisonnement. Or, je ne crois pas me tromper beaucoup en disant que toute personne qui aura lu ce qui précède, même avec une médiocre attention, en aura conservé cette idée nette, qu'il a existé dans la profondeur des temps une catastrophe terrible qui a bouleversé la terre et changé la face des choses. Oui, c'est le désastre de l'Atlantide, confondu mal à propos avec le déluge universel. Trois récits authentiques le confirment : celui de Platon dans les dialogues de *Critias* et de *Timée*, celui de Kampfner dans l'*Histoire du Japon* et celui de l'auteur du *Bagavat* (58). Ce désastre a été prévu au moment où il allait fondre sur le genre humain, et trois hommes favorisés du Ciel ont pu s'y soustraire avec leur famille, sur trois points de notre hémisphère, à des distances très grandes les uns des autres : en Libye, aux Indes et vers l'orient de l'Asie. Il leur a été ordonné de sauver du naufrage les Livres sacrés de leur nation, la révélation des Dieux et les principes des connaissances humaines, et ils l'ont fait par des moyens différents. L'historien de la Chaldée, Bérosee, celui-même que les Athéniens avaient honoré d'une statue d'or, au rapport de Pline, et Abydène, auteur d'une histoire d'Assyrie, l'assurent

pour Xixutros. Les écrivains hiéroglyphes du *Bagavat*, du *Matrya* et du *Padma-Pourana* l'affirment pour Satyavrata ; les historiens de la Chine et du Japon le publient pour *Pey-roun*. Ainsi donc, il est indubitable, si quelque chose l'est sur la terre, que les Livres sacrés des Libyens, des Hindous et des Chinois ont échappé au naufrage et qu'ils ont porté jusqu'à nous la tradition des temps antediluviens. Voilà donc trois foyers centraux, où la révélation divine s'est conservée dans trois langues typiques. Ces langues ne sont pas difficiles à reconnaître dans le sanscrit, l'hébreu et le chinois, pas plus que ces Livres dans le *Sépher*, le *Véda* et le *King*. J'ai assez donné à entendre que ce fut Xixutros, le puissant roi, émule de Seth, auquel il fut donné de conserver les principes divins renfermés aujourd'hui dans le *Sépher*, en le faisant graver sur des colonnes de pierre, qu'il enterra dans Sipara, la ville du Soleil. On se rappelle comment ces colonnes, appelées *Colonnes de Seth* par Josèphe, et *Bétyles* par Sanchoniaton, déterrées ensuite par Taôth et commentées par lui, furent appelées *Muses*, à cause de leur préservation des eaux, ou *Sibyles*, à cause de la consécration qu'on en fit au Soleil. On sait aussi comment ces deux noms, auxquelles on attachait l'idée de toute rénovation de connaissances et celle de toute inspiration divine, étant passés du propre au figuré, désignèrent par la suite des temps des êtres extraordinaires, inspireurs ou inspirés qu'on représenta sous la forme de nymphes, de filles ou de femmes.

Toutes ces choses que j'ai dites étaient sus, ou pouvaient facilement l'être, puisqu'à mesure qu'elles se sont présentées à mon esprit et tracées sous ma plume, sans système antérieur et sans plan prémédité, je les ai appuyées d'autorités irrécusables, puisées dans la science et dans la tradition. Toutes ces choses étaient sues, mais disséminées, et jamais elles n'avaient été présentées ainsi rapprochées pour former un ensemble. Si cet ensemble n'était pas la vérité, jamais leur rapprochement n'aurait acquis cette harmonie et cette fermeté. Ce serait non pas un tableau représentant la nature vivante et l'offrant à l'œil de l'observateur, mais un ouvrage de marqueterie, ingénieux peut-être, mais où le regard le moins exercé verrait les sutures et qu'il mettrait sans effort au rang des compositions mortes.

Ce qui fait surtout le prix de cet ensemble, c'est la facilité qu'il a de s'étendre, de s'agréger tout ce qui lui est homogène, de se réunir à tout ce qui est vrai comme lui, et d'expliquer toutes les choses isolées qui jusque-là avaient été jugées inexplicables. Examinons ceci dans un exemple frappant.

Nous venons d'être amenés, par la réunion des traditions rapportées dans le cours de cette dissertation, à reconnaître sur notre hémisphère trois foyers centraux de civilisation, trois langues typiques et trois monuments sacrés où la révélation divine s'est conservée. En restreignant ces foyers sur le point le plus central, nous voyons facilement :

1° Que le premier repose sur la Nubie, d'où il s'étend d'un côté sur la Libye entière, l'Abyssinie et l'Égypte, et de l'autre côté sur l'Arabie et la Chaldée ;

2° Que le second a son siège à l'île de Lanka, d'où il enveloppe l'Inde depuis son extrémité méridionale jusqu'aux montagnes du Tibet ;

3° Que le troisième, placé sur les bords du fleuve Hoang-ho, atteint à l'orient le Japon et comprend dans son vaste contour toutes les contrées dont se compose l'empire de la Chine.

On voit que dans cette distribution l'Europe n'est pas comprise. Cela devait être, parce que l'Europe, presque entièrement caché au sein des eaux avant le désastre de l'Atlantide, en sortit à cette époque toute fangeuse, couverte de lacs et entièrement privé d'habitants. Ceux qu'elle possédait sur ses côtes occidentales et méridionales ayant péri, entraîné par la violence du mouvement qui portait les eaux du pôle boréal sur le pôle austral. Ces habitants, au reste, ne lui appartenaient pas comme autochtones. Les peuples boréens ou hyper boréens, qui en sont les seuls indigènes, n'étaient pas encore connus. La race blanche à laquelle ils appartiennent, originaire du pôle boréal, ne pouvait naître que lorsque les terres boréales auraient été découvertes (59). Il n'existait alors que trois races, la noire, la rouge et la jaune ; et c'était à elles que se rapportaient les trois foyers, les trois langues et les trois traditions sacrées dont j'ai parlé. Non que ces races fussent entièrement pures, exemptes de tous mélanges entre elles, mais seulement plus fortes dans un foyer que dans l'autre et y dominant. Or, la race noire, née en Libye sur la ligne équinoxiale, dominait, par conséquent, en Libye et plaçait le siège principal de sa force en Nubie, et plus tard en Egypte (60). Par une semblable raison, la race jaune, née à l'orient de l'Asie, dominait à l'Orient et occupait la Chine et le Japon. Au milieu d'elles, à l'endroit peut-être où ces deux races se seraient jointes, la race rouge, étrangère à cet hémisphère, dominait à Lanka, où elle s'était établie par droit de conquête, et gouvernait l'Inde et l'Asie centrale. C'était là que l'empire Atlantique avait placé sa plus grande puissance, c'était de là que, dans le temps de sa splendeur le *Rawhôn*, ou souverain roi de cet immense empire, envoyait ses ordres aux rois feudataires qui régnaient sous lui, avec le titre de *pha-rawhôn*. Il paraît, par les traditions qui ont survécu à Ceylan, autrefois Lanka, et sur les prochaines côtes de l'Indostan, que le *Rawhôn* avait choisi cette île pour être le point central de son empire universel, à cause que la ligne équinoxiale qui, dans ces temps reculés, passait sur cette île, y était coupée par le premier méridien (61). C'était sans doute dans la magnifique ville d'Anourada-poura, autrefois capitale de cette île célèbre, qu'il venait faire son séjour et recevoir à la fois les hommages de deux hémisphères. Le nom de Taprobane, que lui donnaient les anciens Grecs et les Romains, est une preuve manifeste de ce que j'avance. Ce nom signifiait l'île du *Rawhôn* et l'annonçait comme le centre de son empire (62). On voit sur une montagne de Lanka, appelé Hamalell, le lieu où l'on assure que s'élevait la demeure de ce monarque, et les dévots bouddhistes qui y vont en pèlerinage rendent hommage à son pied sacré dont l'empreinte y subsiste encore (63).

Non loin de Lanka, sur la côte opposée de l'Indostan, on rencontre les ruines de plusieurs monuments, dont l'architecture colossale étonne l'imagination. Celles de Maha-Bâli-pouram sont les plus remarquables. Elles se composent d'une si grande quantité d'édifices et de figures taillées dans le roc car une certaine distance, selon l'expression de l'écrivain que j'analyse, elles offrent l'image d'une ville pétrifiée et réalisent ainsi l'idée romanesque de quelques voyageurs (64). Il est inutile que je m'arrête sur la description qu'on en donnée quelques savants (65), mais je ne puis me dispenser, pour éclairer autant qu'il est en moi le sujet qui m'occupe, de faire des remarques importantes. La première, que, parmi les sculptures nombreuses qui décorent les ruines de Maha-Bâli-pouram, on voit souvent se reproduire une figure d'animal parfaitement dessiné que les Brahmes appellent *sinh*, un lion, laquelle ne ressemble point du tout à celle qu'ils tracent aujourd'hui pour orner le temple de leurs Dieux (66). William Chambers dit à ce sujet que ces sculptures hardies, taillées dans des rocs énormes de granit auxquelles on a donné des formes architecturales qui effrayent l'imagination, ont dû être exécutées par un peuple antérieur qui, tant par ses mœurs que par ses arts, différaient essentiellement du peuple hindou. Ma seconde remarque, la plus digne d'attention, c'est que ces vastes monuments, et la ville même dont ils faisaient partie, ont été bouleversés par une convulsion de la nature. Le rocher dans lequel est creusé l'édifice le plus septentrionale se trouve fendu depuis son sommet jusqu'à sa base par une crevasse qu'il a séparé en deux parties. Plusieurs fragments dispersés dans la mer voisine, un grand nombre de sculptures détachées et baignées par les flots annoncent qu'une secousse assez violente pour fendre dans toute sa hauteur une masse de granit aussi considérable a dû ébranler tout le continent, a dû pousser la mer hors de ses limites, et jeté ses ondes furieuses sur toutes les terres environnantes et sur l'île de Lanka elle-même, qui en a été couverte et longtemps submergée. C'est, au rapport des académiciens de Calcutta, ce qu'on ne peut se dispenser de reconnaître en parcourant ses côtes. On voit facilement qu'elles ont été primitivement ensevelies sous les eaux de la mer qui ne les a abandonnées que graduellement (67).

Voilà donc que, sans y songer, je trouve encore sous mes pas une preuve du désastre de l'Atlantide, au moment où je n'étais occupé que de sa puissance. Mais ces preuves sont tellement multipliées sur le globe, la funeste catastrophe qui le ravagea y a laissé de telles empreintes qu'il est impossible d'arrêter un moment ses yeux sur quelque point que ce soit de son étendue sans en être frappé. Cependant, cette preuve nouvelle ne sera pas ici sans quelque utilité. Elle me servira à faire comprendre comment la race rouge, toute-puissante sur notre hémisphère avant le terrible fléau qui la frappa, cessa de l'être et même y disparut presque entièrement par la submersion de ses plus florissantes possessions, situées sur les bords de la mer. La race noire, que j'ai appelée sudéenne, ayant beaucoup moins souffert à

cause de sa position équatoriale, s'étant reformée assez promptement, renouvela dans son ensemble le système des connaissances humaines, grâce aux *Bétyles* que le célèbre Tâoth, l'Hermès des Grecs, surnommé Trismégiste (68), retira de leur obscurité, transcrivit et commenta (69). La Nubie et l'Ethiopie furent les premiers lieux où se concentrèrent leur puissance ; le golfe Arabique, plus tard appelé mer Rouge, la première mer qui leur servit à la propager (70). Un de leurs monarques, surnommé Bâhli, d'un mot de leur langue qui signifie divin, sorti de cette mer à la tête d'une puissante armée et fit la conquête de l'Inde (71). Cette conquête qui augmenta considérablement ses forces le mit, lui ou ses successeurs, en état de se rendre maître de l'Asie entière et d'y subjuguier tout ce qui y restait de race rouge et tout ce qu'il put atteindre de race jaune. L'Arabie, ayant dès le principe fait partie intégrante de l'empire sudéen, cet empire succéda à l'empire atlantique sur cet hémisphère et en prit le nom. Il jouit d'un long éclat et, comme je l'ai dit dans mon ouvrage *de l'Etat social*, se trouvait dans toute la pompe de la civilisation, lorsque, venant à jeter les yeux sur l'Europe qu'il avait négligée jusque-là comme une contrée sauvage, inculte et frappée d'un hiver rigoureux, y découvrit la race blanche qui commençait à sortir de l'état de barbarie et voulut la soumettre à son joug. J'ai raconté assez au long dans quel état les Sudéens rencontrèrent ces hommes nouveaux, d'une couleur si différente de la leur, et quel fut le résultat de leurs premières attaques. Les Boréens, d'abord vaincus, obligés de se réfugier sur les glaces polaires pour éviter l'esclavage, ne se laissèrent point abattre par l'adversité ; ils revinrent à la charge dès qu'ils le purent ; et, avec un courage digne d'admiration, résistèrent à leurs vainqueurs pendant une longue suite de siècles, jusqu'à ce qu'enfin, protégés par la providence qui voulait leur salut, éclairés par une révélation nouvelle, ils parvinrent à rivaliser leurs vainqueurs, à leur résister en Europe, à les repousser en Afrique, d'où ils étaient sortis, à les subjuguier dans la Chaldée et dans l'Arabie, et enfin, sous la conduite du célèbre Ram, le premier Scander aux deux cornes, l'antique Osiris, Bacchus ou Dionysos, à les chasser de l'Iran et, les poursuivant jusque sur les bords de l'Indus et du Gange, à leur arracher l'empire universel dans l'île sacrée de Lanka.

J'ai décrit assez au long cet événement, le plus grand qui se soit passé dans le monde depuis le désastre de l'Atlantide ; je ne tomberai pas ici dans des répétitions inutiles ; cependant, je ne puis m'empêcher de faire remarquer que cet événement, tout important qu'il fut, n'enveloppa pas entièrement l'universalité des choses. La race blanche, il est vrai, triompha de la noire et saisit la domination que celle-ci avait usurpée sur la jaune, mais elle ne triompha pas en son lieu ; l'Europe qui avait été son berceau, au lieu de devenir un des foyers centraux de la révélation divine, comme elle l'aurait pu, céda tous ses droits à l'Asie en persécutant l'Envoyé divin qu'elle aurait dû reconnaître. L'obstination des Celtes, leur aveuglement, le fatal mouvement de leur orgueil, qui les portait toujours à ne prendre que la volonté

seule pour unique mobile de leurs actions, les perdit. Possesseurs de l'Asie, ils n'y conservèrent pas leur nom, parce que leur nom ne les suivit pas dans cette conquête. Ce n'était qu'une partie d'eux-mêmes qui triomphait ; et cette partie outragée, devenue plus puissante que le tout, l'accabla sans pouvoir se mettre à sa place. Ram, obligé de s'appuyer sur une foule de peuplades sauvages, tantôt tenant à la race blanche, tantôt tenant à la race jaune, qui accouraient vers lui de tous les coins de la Tatarie, ne put pas mettre dans sa législation une unité qui n'était pas en sa puissance. Il se fit dans son empire plutôt un mélange qu'une fusion ; les éléments physiques s'y réunirent assez bien, mais les éléments intellectuels y restèrent séparés. Voilà ce qui causa plus tard sa dissolution. Les foyers centraux où la révélation divine s'était conservée dans les trois langues typiques appartenant aux trois races primitives parurent bien se réunir et se confondre sur un seul foyer, celui de la race rouge où la race blanche vint saisir la domination sur la noire et où le celte boréen, s'alliant au bâhli sudéen, héritier de l'atlante primitif, vint former le magnifique sanscrit, la plus belle langue que les hommes eussent encore parlé sur la face de la terre (72) ; mais cet immense édifice manquait par une de ses bases principales, puisqu'il n'avait pas eu l'assentiment radical de la race blanche, et c'est ce qui causa sa ruine. Après une durée de trente siècles dont l'éclat ne fut terni par aucun nuage, un ébranlement s'y fit sentir, dont les effets de plus en plus considérables et désastreux amenèrent sa ruine totale. Les Brahmes, qui ont noté avec soin l'époque fatale de ce premier ébranlement, y ont placé le commencement de leur âge actuel de ténèbres et d'angoisses qu'ils appellent *kali-youg* (73).

J'ai parlé de la cause singulière ou plutôt du prétexte qui amena cet ébranlement, dont le schisme des Pasteurs phéniciens fut un des plus terribles résultats. Je renvoie à l'ouvrage déjà cité pour tous les détails dans lesquels je ne pourrais entrer ici sans me répéter (74).

Qu'il me suffise de dire, pour l'éclaircissement de l'objet qui m'occupe ici exclusivement, que l'empire universel de Ram, s'étant dissous au milieu des guerres sans fin que se firent les divers parties qui le divisaient, les foyers centraux qui s'étaient momentanément réunis se distinguèrent de nouveau, et l'on vit en Chine et en Egypte les races jaune et noire se montrer dans des teintes assez tranchées. Le centre indien n'appartint plus, il est vrai, à la race rouge atlantique, mais devint un mélange de toutes les autres où la blanche domina plutôt nominativement qu'effectivement. Au reste, je dois faire ici une remarque qui ne sera pas sans quelque intérêt et qui, d'ailleurs, viendra à l'appui de toutes les preuves que j'ai déjà données sur la position des trois foyers centraux dont il s'agit.

L'Inde, quoique pour plus de clarté je la nomme constamment de ce nom, ne le porta jamais que par abus. Il ne fut donné à cette contrée qu'après la conquête qu'en firent les Sudéens, sous la conduite du célèbre Bâhli, et lorsque la race noire y fut solidement établie, ce furent les Iraniens de race blanche qui le lui donnèrent

(75). Dans la langue de ces peuples un Hindou signifiait un Nègre et par le mot Indostan ils entendaient le pays des Nègres. Voilà pourquoi l'Inde et l'Ethiopie étaient des noms synonymes pour les anciens Grecs (76). Ces noms désignaient toujours pour eux les contrées habitées par des peuples noirs. Ils comprenaient sous le nom d'Inde non seulement l'Ethiopie, mais l'Egypte, la Libye, l'Arabie et même la Palestine (77). Ce que nous nommons aujourd'hui la mer Rouge était pour eux le golfe des Indes ou le golfe Ethiopique (78). Cette confusion s'était établie à l'époque où la race noire dominait sur toute la Libye et couvrait l'Asie de ses colonies (79). Avant cette époque, cette belle contrée qui s'étend depuis l'île de Lanka jusqu'aux montagnes du Tibet était nommé le Pays des cieux, comme l'exprime encore le nom de *Tien-tchou-koué* que lui donnent les Chinois (80). Après la conquête des Sudéens, elle reçut le nom de *Bharat-Kant* ou *Bharat-Wesh*, qui signifiait la possession ou le tabernacle de Bharat (81) ; et lorsqu'elle eut reçu la doctrine de Ram et qu'elle fut devenue encore une fois le siège d'une théocratie universelle, elle s'appela elle-même la Terre de vertu, en sanscrit *Pounya-Bhoumi*. Ainsi, l'Inde porta des noms différents selon les époques ou selon la manière de l'envisager (82). Il en fut de même pour l'Ethiopie, qu'on appela Nubie ou Abyssinie, suivant la circonstance, comme je l'ai déjà remarqué.

La Chine et l'Egypte éprouvèrent de leur côté le même sort. La Chine reçut le nom que nous lui donnons des Hindous eux-mêmes, lorsqu'ils la considérèrent comme un démembrement de leur empire (83) ; mais elle portait avant cette époque le nom de *Tien-hin*, le Dessous du Ciel ; et elle prit depuis, et après s'être rendue indépendante, le nom de *Tchong-koué*, c'est-à-dire la Puissance centrale. L'Egypte ne fut pas d'abord distinguée de l'Ethiopie ; tant qu'elle en dépendit, on la nomma *Mitzrah*, la Comprimée, à cause qu'elle ne consistait d'abord que dans l'étroite vallée arrosée par le Nil (84) ; mais quand les flots de la Méditerranée se furent assez retirés pour laisser paraître le delta, comme le dit expressément Hérodote (85) et que cette contrée devenue puissante se considéra comme le foyer central de la race noire, alors elle se donna à elle-même le nom de *Chemî* (86), c'est-à-dire le pays de Ham ; attendu que *Ham* ou *Cham* était en langage libyen ou sudéen le nom de la race noire (87). Celui d'Egypte lui fut donné plus tard par les Grecs, à cause d'un prince égyptien surnommé *ha-Gobth*, le Superbe, qu'ils appelèrent *Aiguptos* dans leur langue, ainsi que je l'ai expliqué assez au long dans le troisième livre de *l'Etat social*.

Ainsi, voilà bien, je pense, les trois foyers centraux de la civilisation humaine, désignés aussi clairement et aussi fortement que cela est possible. Mais peut-être me demandera-t-on si les races auxquelles je dis que ces foyers ont primitivement appartenu ont été connues des anciens, et aussi nettement distinguées par eux ? Connues, oui, mais non pas aussi nettement distinguées, parce que nul ne pense à distinguer nettement ce que tout le monde distingue. Personne ne doute, je

crois, que du temps d'Homère on ne sût monter à cheval ; cependant, Homère ne s'arrête nulle part à nous dire ni comment on y montait ni seulement si l'on y montait. Tout le monde sait, je pense, que Virgile connaissait Homère, puisqu'il l'a copié ; cependant on pourrait inférer de ses ouvrages qu'il ne le connaissait pas, car il n'en dit pas un mot dans tout le cours de son poème. Ainsi, ce n'est pas dans des descriptions positives qu'il faut chercher les preuves de ce que j'avance ici, ou de ce que j'ai avancé sur les temps primitifs, mais dans la comparaison des traditions, dans l'étude des étymologies, la concordance des faits et dans les lumières qu'on sait tirer de toutes les analogies que présentent les usages des peuples, leurs mœurs et leurs lois.

Quoique je me réserve de parler ailleurs avec quelque étendue des races diverses qui entrent dans la composition du règne hominal, soit pour en dévoiler l'origine, soit pour en déterminer la place sur la terre, je ne puis me dispenser néanmoins d'entrer ici dans quelques détails pour éclaircir autant qu'il est en moi le principal objet de cet ouvrage.

§ IV

Preuves de l'existence des quatre races dans le règne hominal. - Lieu de leur origine et de leur domination sur la terre. - Leurs diverses couleurs, rouge, jaune, noire et blanche ont passé tour à tour pour divines et sacrées. - Inductions tirées de ces preuves et retour au sujet principal de cette dissertation.

O n a varié sur le nombre de races qui composent le règne hominal ; la cosmogonie des Chinois n'est point en cela d'accord avec celle des Hindous ni celle-ci avec la cosmogonie des Parses (88). Ce nombre paraît néanmoins suivre celui des couleurs contenues dans le spectre solaire, décomposées par le prisme, et s'élevait depuis trois jusqu'à sept. En fixant le nombre des races à quatre, la noire, la rouge, la jaune et la blanche, j'ai suivi l'opinion des Brahmes qui me paraît le plus conforme à la vérité. Cependant, on pourrait aller jusqu'à sept et se rapprocher ainsi des naturalistes modernes qui les admettent en réunissant aux quatre primordiales que je viens de nommer, la basanée, la cuivreuse et l'olivâtre comme races médianes (89). Mais ces distinctions, qui naissent du mélange des races primordiales et qui pourraient aller plus avant, ne doivent être considérées que dans l'histoire naturelle proprement dite ou dans l'histoire particulière d'un peuple. On ne doit dans la cosmogonie ou dans l'histoire universelle s'occuper que des objets primordiaux, sans s'embarrasser des objets secondaires ; et c'est encore assez pour remplir la tâche la plus vaste.

Les hommes imbus de certains préjugés trop tendus ou trop relâchés qui jettent les yeux sur l'univers, croient y voir l'expression d'une unité absolue ou celle d'une diversité infinie, se trompent également. La vérité de toutes choses ne se trouve que dans le juste milieu qu'indique la sagesse. Rien est stationnaire dans l'univers ; tout y sort d'un principe pour arriver à une fin ; tout y marche en avant ou en arrière ; tout s'y développe ou s'y détériore, mais rien ne s'y perd dans le vague, pas plus que rien ne s'y circonscrit dans l'immobilité. Ceux qui, voyant aujourd'hui combien la race noire est affaiblie et dégénérée, s'imaginent que telle est sa nature et qu'elle n'a jamais pu prétendre à l'empire du monde que je déclare pourtant lui avoir appartenu, annoncent peu de connaissances positives, hors de celles que donnent quelques lectures superficielles des auteurs du moyen âge. S'ils lisaient avec attention ce qu'ont écrit les anciens et ce qu'ont publié les modernes observateurs, ils verraient que rien n'est plus vrai.

J'ai déjà montré que les noms d'Inde et d'Ethiopie étaient synonymes et qu'ils n'indiquaient dans les temps anciens rien autre que les immenses contrées possédées par les peuples noirs (90). Nonnus, en parlant des Hindous dans son poème *des Dionysiaques*, les appelle toujours les peuples noirs (91). Le savant Wilford, l'un des académiciens de Calcutta, après avoir attentivement considéré les anciens figures des Dieux indiens, a déclaré que ces figures portaient pour la plus part le caractère nègre ; et, quoique les Brahmes d'aujourd'hui repoussent avec mépris cette idée, il n'en a pas moins persisté à dire qu'une race d'Ethiopiens devait avoir eu autrefois la prééminence dans l'Indostan. « Dans plusieurs parties de cette contrée, dit-il, les montagnards ont encore quelque ressemblance avec les Nègres, tant dans leur physionomie que dans leurs cheveux qui sont crépus et approche de la laine. Il est très probable que, par leur mélange avec d'autres peuples, les Hindous aient changé de chevelure comme cela était arrivé aux antiques Egyptiens. (92) » Ce même écrivain n'hésite pas à dire, d'après les connaissances qu'il a puisées dans les livres sacrés des Hindous, que les premiers habitants de l'Arabie étaient également noirs, avec une chevelure longue et droite exactement semblable, à cela, aux Ethiopiens dont parle Hérodote (93). Leur roi, surnommé *Maha-Siama*, ou le Grand Noir, était sans doute celui que les mythologistes connaissent sous le nom d'Arabus, celui que Platon nomme Tham (94), les Orientaux Thamoud (95) et que les Brahmes connaissent sous le surnom de Tamah, c'est-à-dire l'Obscurité (96). Mais voyons encore, en arrêtant les yeux sur l'Egypte où j'ai dit que la race noire avait jeté son dernier éclat, avec quelle force les observations modernes confirment les traditions antiques.

Deux écrivains, d'un mérite distingué, différents de nation et de préjugés, Bruce et Volney, qui ont visité l'Egypte à des époques diverses, se sont accordés à dire, d'après l'inspection des monuments, que les antiques Egyptiens, ainsi qu'Hérodote l'avait assez clairement insinué, étaient de vrais Nègres, de l'espèce de tous les naturels d'Afrique (97). Ils ont vu qu'ils ne différaient en rien des Ethiopiens, leurs ancêtres et leurs premiers instituteurs (98) et que, s'ils avaient perdu leur couleur primitive, il fallait l'attribuer à leur mélange avec les Persans, les Grecs et les autres peuples de race blanche (99).

Les observations de ces deux écrivains, faites avec impartialité et sans aucun dessein prémédité de soutenir un système, paraisse péremptoire ; cependant, ajoutant encore quelques preuves morales à ces preuves physiques pour ne laisser aucun nuage dans l'esprit du lecteur.

Il existe, comme on le sait assez et comme l'expérience et l'analogie nous en donne des preuves manifestes, un sentiment profondément enraciné dans le cœur de l'homme qu'il porte à se placer au premier rang, soit comme individu, soit comme peuple, et à juger ce qu'il doit à la nature ou à la Divinité, sous l'un ou l'autre rapport, comme le meilleur et le plus noble. Ainsi, les peuples noirs ont dû

considérer la couleur noire comme supérieure à la couleur blanche et l'attribuer en conséquence à tout ce qu'ils ont conçu de fort, de noble et de divin, tandis qu'au contraire les peuples blancs ont dû être conduits à regarder la couleur blanche comme l'expression de la noblesse, de la force et de la Divinité. Autant on doit être arrivé au peuple de couleur jaune ou rouge : le même sentiment a dû les porter à regarder ces couleurs comme également sacrés. Or, c'est ce qui est arrivé sans la moindre exception.

Personne n'ignore, je crois, que, parmi les nations européennes ou asiatiques d'origine blanche, le Génie infernal, le Diable, quelque nom qu'il ait porté d'ailleurs, a toujours été conçu de couleur noire. Il est dit dans l'Apocalypse qu'après la défaite du noir Satan, l'Epouse de l'Agneau sera revêtu d'un fin lin d'une blancheur éclatante (100). Le blanc, dans ce livre mystérieux, est affecté au principe du bien, aux œuvres des saints, comme le noir au Génie du mal, aux œuvres des impies, ainsi que cela était pratiqué dans les mystères (101). Le peuple d'Ahriman était noir, selon le *Boun-Dehesh* (102). Les réprouvés, selon les manichéens, avaient une tache noire sur le front ; c'est le signe de la Bête selon l'Apocalypse (103). Mais ce que les nations d'origine blanche ont conçu d'une manière, les nations d'origine noire l'ont conçu nécessairement d'une manière opposée. L'Etre des êtres, unique et éternel, appelé *Kneph* (104) par les Egyptiens et surnommé Osiris, le Dominateur universel, était représenté sous la figure d'un homme noir, ou du moins bleu foncé (105) ; car les peuples noirs ne se considèrent pas noirs, selon le sens que nous attachons à ce mot, ils ne voyaient en eux rien de ténébreux, mais quelque chose de vigoureux, de brun, de hâlé tel que le donne l'ardeur du Soleil (106).

(à suivre)

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

NOUVELLES

PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

publiées pour la première fois d'après
le manuscrit autographe

par Robert AMADOU

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

NOUVELLES PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

publiées pour la première fois d'après
le manuscrit autographe

par Robert AMADOU

Cent dix-neuf *Pensées sur l'Écriture sainte*, par Louis-Claude de Saint-Martin, titre général de notre cru, ont été publiées pour la première fois dans la revue *l'Initiation*, entre 1963 et 1965 ; elles avaient été copiées sur l'autographe par Etienne Cartier et furent, par conséquent, mises au jour grâce à la découverte du manuscrit, presque tout entier de sa main, dit manuscrit Watkins. A cet ensemble que l'auteur avait, d'évidence, constitué lui-même, sept autres pensées éparses dans le même manuscrit sont jointes en appendice ; soit, au total, 126 articles.

Le fonds des manuscrits réservés du Philosophe inconnu, dit fonds Z, comprend des pensées du même genre (FZ IV D, p. 155-170), précédées de *Notes d'hébreu* (*ibid.*, p. 143-153). Un dernier morceau sur le même sujet, intitulé *Passages des Ecritures par le moyen desquels on peut violenter Dieu dans la prière* (*ibid.*, p. 171-172), a été isolé, provisoirement au moins, et publié, en 1995, dans *l'Esprit des choses*, n° 10 & 11 (CSM XVI).

Commence aujourd'hui l'édition des *Nouvelles pensées sur l'Écriture sainte*, selon les règles très simples que voici.

Les *Nouvelles pensées*, au contraire des premières *Pensées sur l'Écriture sainte*, sont autographes. Pourtant, leur genre commun, le souci d'aider le lecteur à méditer, sans se laisser distraire, des pensées, en effet, dépourvues de tout souci littéraire, et enfin l'avantage d'harmoniser la forme des deux sections nous ont persuadé de moderniser l'orthographe, ponctuation comprise, et la présentation des *Nouvelles pensées*, comme il y avait eu toute raison de faire pour les premières. Ici comme là des alinéas supplémentaires ont été introduits.

En l'état du manuscrit les pages suivantes (ainsi que les *Notes d'hébreu*) sont dépourvues de titre général, nous leur avons imposé le plus naturel.

Les titres particuliers des pensées sont de Saint-Martin ; leur numérotation est nôtre et elle prolonge, à partir du n° 127, la numérotation, également ajoutée, des premières *Pensées*.

Quelques ajouts marginaux, appelés dans le texte, ont été insérés sans autre.

Plusieurs pensées ont été annulées d'un trait vertical tracé tout du long. Un astérisque les signale, avant le titre.

Saint-Martin a l'habitude de citer, comme de besoin, certains mots de la Bible des Massorètes. (Les *Notes d'hébreu*, à paraître, contribuent à préciser le rapport du théosophe avec l'hébreu, avant tout comme langue de la Bible.) Mais c'est aussi son habitude de citer régulièrement les péripécies scripturaires en latin ou en français. Le texte latin est alors celui de la Vulgate et la traduction française suit de près l'œuvre de saint Jérôme, non point sans s'inspirer de Lemaître de Sacy, mais de manière critique.

Quand Saint-Martin donne le latin seul, le français manquant a été suppléé, en prenant largement en compte les traductions courantes, mais en veillant à ne point trahir la Vulgate, fût-ce aux dépens de la *veritas hebraica*, à quoi Saint-Martin recourt dans des cas graves.

Il m'est doux de dédicacer l'édition de ces *Nouvelles pensées* à Philippe Encausse, mon frère d'éternelle mémoire, qui aima et introduisit jadis les *Pensées sur l'Écriture sainte*.

127. Aveuglement involontaire

Isaïe 6 : 9-10. *Dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere ; videte visionem et nolite cognoscere. Excaeca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude, ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur et sanem eum.* [Tu diras à ton peuple : Ecoutez bien mais sans comprendre, regardez bien mais sans reconnaître. Aveugle le cœur de ce peuple et endurez ses oreilles, et bouche-lui les yeux ; en sorte qu'il ne croie point de ses yeux, ni n'entende de ses oreilles, ni que son cœur ne comprenne et qu'il se convertisse et guérisse.]

Matthieu 13 :14. [Pour eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe 6 : 9-10].

Marc 4 : 12. [Même citation d'Isaïe que dessus.] 11. Pour vous autres, il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles.

Luc 8 :10. [À vous il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, tandis qu'aux autres il est annoncé en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point et qu'en entendant, ils ne comprennent point.]

Jean 12 : 40. [(La raison de leur incrédulité est chez Isaïe :) Il a bouché leurs yeux et endurci leurs cœurs pour qu'ils ne voient pas de leurs yeux, qu'ils ne comprennent pas dans leur cœur, qu'ils se convertissent et que je ne les guérisse.]

Actes 28 : 26. [Va trouver ce peuple et dis-lui : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.]

Rom. 11 : 8. [(Quant aux autres, ils ont été endurcis,) selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit de torpeur, et des yeux pour ne pas voir, et des oreilles pour ne pas entendre, jusqu'à ce jour.]



Ceux qui sont dehors ne peuvent pas participer aux faveurs de ceux qui sont admis dans l'intérieur. Il y a une ligne de démarcation entre les deux progressions ascendante et descendante.

Ceux qui sont en deçà de cette ligne n'ont point les yeux assez ouverts pour pouvoir supporter la lumière ; si elle se communiquait à eux, ils pourraient en recevoir quelques secours, mais ces secours n'étant pas complets ne leur donneraient qu'une force et une régénération momentanée qui, d'ailleurs, par la faiblesse et la nullité de ceux qui en seraient l'objet, pourrait devenir une nouvelle source de chute et de condamnation.

D'ailleurs, le secret de l'exemple que la justice manifeste aux yeux des autres hommes, le secret de la patience que Dieu montre à notre coupable postérité, le secret de l'exemple de l'ignorance que ce Dieu laisse à tant d'hommes pour avoir lieu de leur faire grâce un jour, enfin le secret des vertus attachées aux différents cercles et qui ne peuvent se transposer de l'un à l'autre, voilà plus de motifs qu'il n'en faut pour ne pas se choquer de l'injustice et de la cruauté apparente que les passages ci-dessus pourraient offrir.

128. * Prophéties

L'intelligence est le caractère particulier du prophète, aussi est-il nommé le רֹאֶה .

Les faits n'en sont que la confirmation et ne méritent par conséquent que le second rang.

Juges 6 : 38-40. Gédéon demande des preuves à Dieu. On lui donne la double preuve de la toison. 6 : 17-21. Il avait eu, même chapitre, la preuve de l'ange qui, avec son bâton, fit descendre le feu du ciel sur le sacrifice, et puis s'éleva au ciel.

Rois 3^e livre 13 : 2-6. Un homme de Dieu vient de Juda annoncer au profanateur Jéroboam que Dieu ferait naître dans la maison de David un roi nommé Josias qui immolerait sur l'autel les prêtres des hauts lieux, et qui brûlerait les os des hommes sur cet autel. Il en donne pour preuve que l'autel allait se briser et que la cendre qui était dessus allait se renverser, ce qui arriva. Jéroboam veut qu'on arrête le prophète, mais sa main se sèche, et le prophète prie pour que sa main se rétablisse.

1^{er} des Rois 10 : 2-6. Après que Samuel a sacré Saül, il lui prophétise, pour preuve de son élection, que deux hommes lui diront, près le tombeau de Rachel, que les ânesses de son père sont retrouvées ; qu'au chêne de Thabor, il trouvera trois hommes qui porteront trois chevreaux, trois tourteaux et une bouteille de vin pour aller adorer à Béthel ; que, près la colline de Dieu, une troupe de prophètes descendront avec des lyres etc. et que l'esprit du Seigneur se saisira de lui et qu'il prophétisera avec eux.

4^e Rois 20 [: 11]. Isaïe donne au roi Ezéchias la preuve de la prolongation de ses jours par le retard de l'horloge d'Achaz.

Mille autres passages de l'Ancien Testament viennent à l'appui de ce principe.

Dans le Nouveau, les confirmations mêmes sont prophétiques. Il y en a aussi dans l'Ancien qui ont ce caractère.

4^e d'Esdras 12 : 11. L'interprétation de la vision de l'aigle est prophétique et obscure. Daniel n'avait point eu l'interprétation de cette vision. Celle qu'en donnent les commentateurs par les douze Césars, par le second qui règne plus que les autres et par les autres traits de l'Empire romain est ridicule.

Nombres 24. Balaam voit le passé et l'avenir. Le passé : Amalec, Cin morts depuis longtemps; l'avenir : Assur vainqueur de Cin, l'étoile de Jacob, les Italiens venant dans leurs galères.

Jésus-Christ dit : Détruisez ce temple, et je le rétablirai dans trois jours. (Marc 15 : 29 ; Jean 2 : 19-20). Il ne veut pas donner d'autres preuves que celle du prophète Jonas (Matthieu 12 : 39 ; Luc 11 : 29).

Saint Paul, 1^{re} Corinth. 1 : 22. Les Juifs demandent des miracles et les Gentils cherchent la sagesse.

Enfin, saint Jean ne demande aucune preuve de tout ce que l'ange lui communique dans l'Apocalypse ; et toutes les

confirmations que l'ange annonce pour la suite des temps sont prophétiques, comme l'étaient celles qu'avait annoncées Jésus-Christ. Tout est donc intelligence, c'est donc là le foyer de la science et de la lumière.

129. Aumônes

Foeneratur Domino qui miseretur pauperis. [Qui a pitié des pauvres prête à Dieu.] (Proverbes 19 : 17).

Un Indien de Maduré en a dit plus encore (*Lettres édifiantes*, tome [sic]).

Il était pauvre et malgré cela il donnait à d'autres pauvres tout ce qu'il avait. Le missionnaire lui en fait des représentations. L'Indien répond que par là il rendait Dieu son débiteur.

Matthieu 25 : 40. *Quamdiu fecistis uni ex fratribus [his] meis minimis, mihi fecistis.* [Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.]

Tobie 3 [sic pour 4] : 11. *Quoniam eleemosina ab omni peccato et a morte liberat et non patietur animam ire in tenebras.* [L'aumône, en effet, délivre de tout péché et de la mort, et elle ne laissera pas l'âme aller dans les ténèbres.]

Ecclésiastique 29 : 15. *Conclude eleemosinam in corde pauperis, et haec pro te exorabit ab omni malo.* [Renferme ton aumône dans le cœur du pauvre et elle te défendra de tout mal.]

130. Prévarication des premiers esprits

Job 4 : 18. *In angelis suis reperit pravitatem.* [En ses anges mêmes, il a trouvé du vice.]

15 : 15. *Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis et coeli non sunt mundi in conspectu ejus.* [Voici que parmi ses saints nul n'est fiable et les cieus ne sont pas purs à ses yeux.]

26 : 5. *Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis.* [Voici que les géants, sous les eaux, gémissent et ceux qui habitent avec eux.]

Le démon est appelé le pécheur, Ps. 108 : 6, où il est dit aussi : Que le démon soit à sa droite et que sa prière lui soit imputée à péché. David était pris alors de la fureur de la justice.

Ps. 109 : 3. *Ego ante luciferum genui te.* [Je t'ai engendré avant l'astre brillant du matin.]

Judith 9 : 16. ... *Nec superbi ab initio placuerunt tibi.* [Dès le commencement, les orgueilleux t'ont déplu.]

Isaïe 14 : 12-19. *Quomodo cecidisti de coelo, Lucifer, qui mane oriebaris, etc.* [Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore, etc.] Voltaire a fait de beaux vers sur ce sujet ; ils ne sont cependant qu'une traduction de Milton, chant IV, *Paradise Lost*.

Isaïe 51 : 9. Elevez-vous...comme vous avez fait aux siècles passés et, dès le commencement du monde. N'est-ce pas vous qui avez frappé le Superbe, qui avez blessé le dragon ?

Ezéchiel 28 : 12-14 [sic pour 18]. *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti...tu cherub extentus et protegens ; et posui te in monte sancto Dei [...]* *Perfectus in viis tuis a die conditionis tuae, donec inventa est iniquitas in te...repleta sunt interiora tua iniquitate...elevatum est cor tuum in decore tuo...perdidisti sapientiam tuam in decore tuo...polluisti sanctificationem tuam. Etc.* [Toi, le sceau de la ressemblance, plein de sagesse et d'une beauté parfaite, tu étais dans les délices du paradis de Dieu...toi, le chérubin déployé et le protecteur ; et je t'ai placé sur la sainte montagne de Dieu [...] Tu fus parfait en tes voies depuis le jour de ta création, jusqu'à ce que l'iniquité se trouve en toi...Ton intime est rempli d'iniquité...Ton cœur s'est enorgueilli de ta beauté...Ta beauté a perdu ta sagesse...Tu as souillé ton sanctuaire. Etc.]

joel 26:13. *plenitudo caeli* *jus spiritus in*
 שְׁפָרָה, שְׁמַיִם בְּרוּחַ הַ
Seigneur seigneur seigneur a confondre
 ה' ה' ה' נחש נחש נחש

La traduction des Septante porte : Le dragon apostat a été tué par l'ordre de Dieu. La Vulgate : *Obstetricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus.* [Sa main accoucha un serpent tortueux.] M. de Sacy : L'adresse de sa main a fait paraître le serpent plein de replis.

Zacharie 3 : 2, etc. N'es-tu pas là ce tison qui a été tiré du milieu du feu ?

Baruch 3 : 26. *Ibi fuerunt gigantes nominati illi qui ab initio fuerunt, statura magna, scientes bellum. Non hos elegit Dominus, neque viam disciplinae invenerunt, propterea perierunt.* [Là furent, depuis le commencement, ceux qu'on nomme les géants, hauts de taille, experts au combat. Le Seigneur ne les a pas élus, et ils n'ont pas trouvé le chemin de la science. C'est pourquoi ils périrent.]

Le Nouveau Testament est plein de témoignages en ce genre, il en renferme beaucoup plus que l'Ancien.

Jean 8 : 44. *Vos ex patre diabolo estis [...] Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo.* [Vous, vous avez le diable pour père [...] Celui-ci était homicide depuis le commencement, et il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui.]

Apoc. 12 : 9. *Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus qui vocatur diabolus et Satanas.* [Et le grand dragon fut précipité, le serpent ancien, qui a nom le diable et Satan.]

Pierre 2^e épître 2 : 4. [Dieu, en effet, n'a pas épargné les anges coupables, mais il les a précipités, les a livrés aux antres ténébreux du Tartare, en réserve pour le jour du jugement.]

131. * Objet des parfums

Lévit. 16 : 13. *Ut positis super ignem aromatibus, nebula eorum et vapor operiat oraculum, quod est supra testimonium, et non moriatur.* [(Aaron procède) afin que des parfums jetés sur le feu, le nuage et la vapeur recouvrent le propitiatoire qui est sur la charte, et il ne mourra pas.]

Plus l'on s'approche du grand Être, plus sa majesté devient redoutable, et plus aussi nous devons lui témoigner notre révérence et notre humilité profonde.

132. Mystère de la grande opération

Philippiens 2 : 6. *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo.* [Lui qui est de forme divine ne retint pas comme un butin son égalité avec Dieu.]

Id. 7. Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitus inventus ut homo. [Mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave, à la ressemblance des hommes, et reconnu pour homme en toutes ses façons.]

Le mot latin *forma* annonce l'essence et le caractère [lacune ?].

133. Singularité sur les prophéties

Isaïe et Malachie ouvrent et ferment le cercle prophétique. Le premier le commence en se plaignant (ou l'esprit par lui) que les enfants ont méconnu leur père qui est Dieu (Isaïe 1 : 2). Le second finit en annonçant la réunion des pères avec les enfants (Malachie 4 : 6).

134. * Le démon conjurant Dieu

Matthieu 8 : 28. Marc 5 : 7. Luc 8 : 26. L'histoire du Gerasénien possédé et vivant dans les sépulcres, brisant ses chaînes de fer, etc. Il conjure Jésus, fils du Dieu très haut, de ne le point tourmenter.

Qu'a-t-il dû se passer dans cette invocation ?

[Philipp. 2 : 10.] *In nomine Jesus [sic pour Jesu] omne genu flectatur celestium, terrestrium et infernorum.* [Au nom de Jésus, tout genou fléchit, au ciel, sur terre et dans les enfers.]

Il n'a pu l'invoquer sans lui être soumis. Lui être soumis, c'est n'être plus son adversaire. Mais on voit qu'il ne lui était soumis que par la crainte, et non par l'amour. Or, c'est l'amour qui sauve. Voilà pourquoi, malgré cette soumission de crainte et l'invocation qu'elle a fait faire au démon, il n'a obtenu qu'un changement de place, en se logeant dans un troupeau de deux mille cochons et les précipitant dans la mer ; et il n'a point obtenu sa régénération.

Job 1 : 7. Zacharie 3 : 2. Luc 22 : 31. Satan et Dieu ont des conférences ensemble sans que la présence divine rectifie l'être impur. Au contraire, il n'en reçoit que des réprimandes.

135. Difficulté sur la résurrection de la chair

Apoc. 19 : 17-18. L'ange debout dans le soleil et appelant tous les oiseaux qui volent dans l'air au grand souper de Dieu, pour manger la chair des rois, la chair des officiers de guerre, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui sont dessus, la chair de tous les hommes libres et esclaves, grands et petits.

Si leur chair est mangée par les oiseaux du ciel, cela ressemble fort à une destruction et à une réintégration.

136. Pitoyables interprétations de l'Écriture

Dans les endroits de l'Écriture où sont marqués des nombres positifs, tels que les trois pasteurs morts en un mois (Zach. 11 : 8), tous les détails des cérémonies et des victimes de l'ancienne Loi, les différents nombres des anges, des plaies, des chevaux, des hommes tués dans l'Apocalypse, M. de Sacy interprète toujours *nombre certain* pour un *nombre incertain*. Indépendamment de l'ignorance que cela montre de sa part, il expose aussi sa judiciaire ; car qu'y a-t-il de plus ridicule que de dire que ce qui est certain est le voile ou, si l'on veut, le signe de ce qui est incertain ? Enfin, que le vrai est l'emblème et le sentier du faux ?

137. Notre proximité de Dieu

Zacharie 2 : 8. Car voici...il m'envoyera contre les nations qui vous ont dépouillés, parce que celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil.

Matthieu 25 : 34-45. J'ai eu faim, vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, etc., etc. ; et autant de fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi-même que vous l'avez fait. J'ai eu faim, vous ne m'avez point donné à manger, etc. ; autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances à l'un de ces plus petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même.

Rapprochez de là le passage du même Zacharie (9 : 1) : L'œil de l'homme appartient au Seigneur.

Rapprochez ces comparaisons que les écrivains sacrés employent souvent : *quasi pupillam oculi* [comme la pupille de leur œil], pour exprimer une chose précieuse, et vous verrez de quel prix est l'homme.

Il est assez singulier que cette pupille, ou le cristallin, soit la seule partie du corps humain, qui soit à la fois non destinée à circuler et cependant non adhérente, et qu'on puisse séparer entière.

Il est assez singulier aussi que l'on fasse des pierres brillantes avec l'air fixe que l'on fait suinter au travers de substances préparées et qu'on les puisse tirer de là comme on tire la prunelle de l'œil.

Il est singulier enfin que l'air déphlogistiqué soit si propre à éclaircir la lumière, tandis que l'air méphitique l'éteint.

138. La fin des temps pendant l'hiver

Zacharie 14 : 6. *Et erit in die illa : non erit lux, sed frigus et gelu.* [Et il arrivera en ce jour-là qu'il n'y aura point de lumière mais du froid et de la glace.]

Au contraire, Matthieu 24 : 20 et Marc 13 : 18 [, approximativement]. *Orate ut fuga vestra...ut hanc non fiat in hieme, nec in die sabathi.* [Priez que votre fuite...que n'advienne en hiver ni pendant un sabath.]

Les interprètes vulgaires disent que c'est par la difficulté qu'il y aurait à se sauver par les mauvais chemins et à violer la loi du sabath qui défendait ce jour-là d'aller plus loin qu'un mille ou deux, à peu près comme la distance de la montagne des Oliviers.

Les vrais interprètes pourraient nous dire autre chose, en nous faisant sentir la correspondance de la loi nouvelle avec l'ancienne et que, malgré la rigueur de la prophétie de Zacharie, la prière des justes pouvait encore obtenir de l'amendement.

Ils pourraient ajouter l'âpreté de cette saison qui est en rapport avec la plus grande action perverse. Aussi est-ce dans cette saison que se sont ouvertes les sources de la régénération spirituelle et que se sont consommées les œuvres du salut. Au reste, cette prophétie ne regardait que la Jérusalem prise par Titus, et n'était point la prophétie de la destruction finale, puisqu'il y a tant de pays où il n'y a point d'hiver.

139. Les douze tribus

Dans les bénédictions de Jacob, il n'est point question de la tribu de Manassé ; dans le ch. 7 : 5 de l'Apocalypse il n'est point question de la tribu de Dan. Dan se livra le premier à l'idolâtrie. C'est lui qui déroba à Michas Ephraïmite, son lévite, ses éphod, téraphim, etc., et qui éleva chez lui des images et une idole (Juges 18).

C'est lui qui reçut le premier les veaux et les idoles de Jéroboam (3 Rois 12 : 29-31).

Sacy prétend que c'est de cette tribu de Dan que devait naître Judas. Je n'en ai pas de preuve.

C'est celle qui, après la mort de Josué, fut la plus pressée par l'ennemi (Juges 1 : 34).

Lors de l'envoi de douze hommes, un par tribu, pour examiner la terre promise (Nombres 13 : 3), il n'est point question de la tribu de Lévi, non plus que dans le dénombrement (Nombres 26 : 2) ordonné par Dieu, et il semble que c'est Manassé qui en tient la place.

Ni dans l'un ni dans l'autre, il n'est fait mention d'Ephraïm, quoique (Genèse 48 : 19) il fût annoncé comme plus grand que son frère et comme devant engendrer une postérité qui devait se multiplier parmi les nations. En effet, c'est de lui qu'est sorti Josué.

La tribu de Lévi n'eut point de part dans la division de la terre, parce que le sacerdoce est leur part et leur héritage (Josué 18 : 7).

Joseph n'en eut pas non plus sous son nom, mais ses deux enfants, Manassès et Ephraïm furent compris dans la division, ce qui donne toujours 12.

Lors des bénédictions et des malédictions sur Hébal et sur Garitzim (Deut. 27 : 12-13), il n'est point parlé de Manassé ni d'Ephraïm.

Lors des bénédictions de Moïse (Deut. 33), il n'est parlé ni de Manassès ni d'Ephraïm ni de Siméon ; ce qui réduit les tribus à onze.

Au dernier chap. d'Ezéchiel, Dan est rétabli dans tous ses droits, ainsi que Joseph, mais il n'est question ni d'Ephraïm ni de Manassès.

(à suivre)

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

Nouvelle édition du *MAGNÉTISEUR AMOUREUX*,

d'après le manuscrit autographe
mis au jour par

Robert AMADOU

(En feuilleton dans les n° 2-12 et 15.)

on attend gaïement la fraîcheur du soir ; on admire la variété du paysage ; le medecin et valcourt disent des folies. m^{de} de sainville s'en amuse beaucoup, et défend au dernier de parler magnetisme à m^r de sainville qui veut l'y engager ; on perd de vuë l'abbé, qui tapi dans un coin sommeille par intervalles, ouvre les yeux au moindre bruit et fait bonne contenance, ne voulant pas avoir l'air de dormir.

f°36r°

ce serait afficher une singularité *criante* que d'écrire une histoire amoureuse, sans qu'on se promenât dans un bosquet, et que les deux héros ne se séparassent comme sans dessein du reste de la compagnie. heureusement cette circonstance a eû lieu pour ceux-ci ; je me garderai donc bien de manquer à une formalité recue, et ce sera dans le bosquet de l'abbé qu'on s'égarrera.

déjà l'on n'apperçoit plus que la moitié du disque du soleil sur le sommet des montagnes, sa lumière prend une légère teinte de rouge, et un petit vent qui s'élève agite doucement l'air. nos acteurs descendent alors, et vont se cacher sous la charmille ; le bosquet était vaste, on se disperse ; l'abbé va dormir et dans un cabinet bien écarté, bien mystérieux, se retrouvent ensemble. - qui ? belle question ! caroline et valcourt.

f°36v°

je serais bien tenté de transcrire ici une conversation, enflammé du côté de valcourt, tendre et naïve de celui de caroline ; mais j'espère qu'on me tiendra compte de faire grâce des lieux communs et des beautés de détails dont elle était remplie : Le sentiment ne peut plaire à l'esprit, que lorsqu'il s'y mêle et lui donne son coloris agréable ; mais on le trouverait ici fort à nu ; et il deviendrait d'une monotonie insupportable. après que valcourt eut épuisé tout ce que la passion a de plus ingénieux, pour se persuader qu'elle durera toujours ; ne / ne (!) pouvons nous donc, dit valcourt parer au coup affreux qui nous sépare ? s'il est un moyen, l'amour nous secondera ; et nous nous en servirons. il s'en était présenté un à l'esprit de caroline, mais elle n'avait pû s'y arrêter un moment sans frémir, et pour éviter que son amant ne vint à le lui offrir, elle détourna la conversation, en lui disant d'un petit air piqué ; sans doute, m^r, vous ne me jugez pas capable de saisir vos *sublimes* idées ; grâces au ciel, vous ne m'en avez jamais parlé. que vous êtes injuste ! répondit valcourt ; pour que je vois seule dans la nature ; à quoi puis-je penser sinon à vous quand je suis libre de dire que je vous adore ; si vos yeux s'arrêtent sur les miens, c'est pour m'enyvrer d'amour et de froids raisonnements ne ne (!) sont pas les expressions qu'il me suggère. oh ! vous éludez la question, dit caroline, je sens bien qu'elle doit vous embarrasser ; mais une chose m'a frappée tantôt ; il faut que vous voyez si j'ai raison. vous avez parlé des peines qui pouvaient causer des maladies ; mais l'amour, vous l'avez oublié ; n'est-il pas souvent le plus cuisant des chagrins ? n'est-il pas l'occupation la plus violente ? / sans doute, ma caroline, repartit valcourt, un amant éloigné, où privé de l'ojet (*sic*) qu'il aime, est continuellement absorbé ; son ame embrasée se précipite sur sa maitresse - n'est-ce pas la, ce qui m'a rendu

f°37r°

f° 35r°

voulait s'appliquer à une étude sérieuse, on y serait [deux mots inlus]. - je crois que vous avez raison, dit m^{de} de sainville ; et je conçois que le vin de champagne n'est propre qu'à produire des saillies, des éclairs, mais rien de solide ; ainsi comme je donne raison à ce pauvre valcourt, tout le monde en fera autant. / çelà ne peut pas manquer d'être, madame, et je vais me mettre sous vôtre protection pour continuer.

si au contraire l'ame était fortement entraînée dans les organes de la tête par quelqu'occupation violente ; alors la faculté de la pensée ne pourrait prendre une si grande extension qu'elle dépend de celle du mouvement ; ce mouvement se ralentirait nécessairement ; L'harmonie qu'il entretenait dans le corps se trouverait détruite, et l'homme serait malade. ainsi une suite de malheurs qui ont violemment affecté, une étude trop continuelle, où en général toute tension d'esprit trop grande, doivent déranger la santé ; ce qui arrive effectivement. de même la confiance que peut avoir un malade dans son medecin et dans les remedes qu'il ordonne, le mettant dans une situation morale très calme, ne peut qu'être salutaire. c'est ce qu'on remarque journellement, et qui détermine les magnétiseurs à exiger de la confiance de la part de leurs malades.

f° 35v°

l'abbé n'était plus à même de contredire valcourt ; la méridienne avait repris le dessus ; ses yeux s'étaient fermés ; on s'en apercevait peu, car ils restaient assez cachés sous les épais replis de ses paupieres, mais à son immobilité fixe, les deux mains appuyées sur ses cuisses, et plus encore à son silence, on découvrit qu'il dormait. le medecin, homme plaisant, lui fit une niche qui le réveilla. il demanda humblement pardon à m^{de} de sainville, protesta que c'était une veille / habitude, se promit de n'en plus prendre désormais qui pussent le compromettre en bonne compagnie ; et fit remarquer que l'heure fixée pour la promenade approchait. On se disposa à partir pour deraidir les membres du pauvre abbé ; il faisait le plus beau temps du monde, on ne prit point de voiture, et l'on arriva au jardin à pied.

chap. 12

un bosquet est bon à quelque-chose.

L'abbé avait fait préparer dans la salle haute du Kiosque une table servie avec une délicatesse infinie son maitre d'hôtel était *miraculeux* pour ces especes de petits repas. il faisait chaud, et les mets étaient en conséquence ; le cristal plongé dans la glace, renfermait un vin de Nuits qui faisait le bonheur de la vie du maitre ; il propose de toucher au goûter, à peine sort-on de table, enfin on accepte *un fruit* ; pour lui, il assure que *rien* au monde ne le tient éveillé comme de manger ; et il mange.

interrompre sa méridienne, la lui sacrifia ce jour là, et arriva dans l'instant le plus pénible d'une digestion laborieuse, qui commençait seulement.

son cuisinier venait de faire un *prodige*, et lui qui l'appréciait l'avait savouré jusqu'au dernier morceau. il en parla long-tems avec emphase, et enfin céda la parole à Valcourt, afin de se recueillir et de digérer.

ménagez-moi un peu aujourd'hui, mon cher valcourt, dit m^{de} de sainville ; j'ai été fort mécontente de vous hier ; soyez, si vous voulez bien, un peu moins abstrait, où je vous déclare que je renonce à vos instructions.

f° 34r° - nous sommes sauvés, madame, mais il fallait bien établir une *baze* ; maintenant l'édifice va s'élever à vuë d'oeil et avec une facilité étonnante. je le souhaite pour vous, dit l'abbé ; si cela est si aisé, nous verrons ; mais mon diner me gêne furieusement ; vous devriez bien me dire pour quoi - celà sera possible ; mais revenons à mabaze et comme je ne puis bâtir que sur elle, jettons y un coup d'oeil et voyons quelle disposition elle pourra me fournir. / l'homme se meut et pense, cela par le moyen de l'âme, nous en sommes convenus, cette ame produit donc dans l'homme deux effets bien distinctes, celui d'entretenir dans toute la machine le mouvement uniforme, qui constitue la vie et la santé ; et celui de *penser* dans les organes que nous avons destinés à cet effet, et qui sont placés dans la tête. comme nous ne considérons que les effets de l'ame, et qu'elle distribue ces effets, nous pouvons imaginer, qu'elle se distribue elle même, dans tout le corps pour y être principe *mouvant*, et dans la tête pou y être principe *pensant*. Cet exposé à d'abord un air faux. mais en voici le vrai sens. L'ame anime le corps et y exerce en mêmetemps la faculté du mouvement et celle de la pensée ; pour cela elle ne se divise pas, elle reste une, ce qui est même fort essentiel pour moi.(3)

f° 34v° mais je ne vois pas pourquoi, l'on vous contesterait cette disposition ? dit m^{de} de sainville. je la trouve *piquante*, et même très claire. je la trouve de même, dit le médecin ; et moi aussi, dit m^r de sainville, et moi aussi, dit l'abbé. / Valcourt continua : si quelqu'obstacle, vient s'opposer au mouvement de la machine, alors survient la nécessité d'une plus grande portion de principe mouvant, pour vaincre l'obstacle ; alors celle qui agit dans la tête, et qui est toujours unie avec la première, fait office de principe mouvant dans le reste du corps, la faculté de penser se trouve par là affaiblie, ainsi une maladie doit nécessairement affaïser l'esprit, et rendre presque incapable de penser ; on sait qu'une digestion laborieuse produit le même effet ; et c'est par la même raison.

oh bien, pour celui-là, vous vous trompez ; interrompit l'abbé ; et la preuve, c'est que je vous jure que je n'ai jamais tant d'esprit que quand j'ai bien diné vous en rirez tant qu'il vous plaira, mais cela est très vrai ; vous avez bien pû vous en appercevoir.

celà peut être, m^r, dit le medecin, pour une une (!) conversation légère, qui exige peu d'attention. mais si, après avoir beaucoup mangé, on

d'après tout ceci, si je vois un être semblable à moi, avec une étendue de *vision*, infiniment au-delà de la mienne, je me croirai autorisé à dire que l'âme de cet être agit dégagée de la matière. je me plais à me repaître de cette chimère, et je me respecte, quand j'imagine que la plus belle partie de moi-même peut s'élancer, planer au-dessus de l'autre, et au-dessus de toute la nature.

c'est donc de tout de bon que vous donnez dans le mystique ? mon pauvre valcourt ; dit m^{de} de sainville ; mais vous n'êtes pas le premier qui se soit jeté dans la *contemplation* des anciens ont fait le même rêve, et ont cru pouvoir séparer leur âme de leur corps, pour s'élever comme vous au-dessus de toute la *nature*. on les a regardé comme des foux, et ainsi ne me forcez pas de revenir de la haute opinion que j'ai de vous.

je suis aussi éloigné que vous, madame, je [3 ou 4 mots inlus] d'embrasser ce genre de folie; aussi n'était-ce pas là ce que j'entendais. je voulais parler de ces visions magnétiques dont on vous a tant rebattue, qu'on a tant persiflées et qui n'en existent pas moins.

f° 33 r°

ah ! vous vouliez nous parler de vos *somnambules* ; vous dites à merveille que j'en suis rebattuë ; il n'y a personne qui n'en sache une histoire, et qui n'ait grand soin de vous la conter ; j'en suis au point de faire semblant d'y croire pour n'avoir pas l'ennui de les entendre - vous voilà bien revenue, madame, de votre grande foi au magnétisme. - non ; je le respecte assurément beaucoup ; mais c'est une vieille habitude ; j'entends tout le monde *clabauder* contre votre *somnambulisme*, et je me suis mise à l'unisson ; j'ai déjà fait, cependant, un grand pas pour en revenir ; mais n'en parlons plus ; mon attention pourrait bien ne pas se soutenir davantage songez que j'ai eu aujourd'hui la migraine et que j'ai parlé raison une grande demie heure, voilà, je crois, la journée d'une femme bien remplie.

je vous en réponds, dit l'abbé en respirant ; il ne faut pas être femme pour se lasser de ces raisonnements-là, n'y pensons plus jusqu'à demain car il y aurait de quoi perdre la tête.

on se donna pour le lendemain rendez-vous de très bonne heure, afin que lorsqu'on serait fatigué de métaphysique on pût aller s'en distraire dans le jardin de l'abbé.

chap. 11

f° 33 v°

Les deux fonctions de l'âme.

Tout le monde vint exactement à l'heure indiquée. on ne comprenait peut-être pas valcourt, mais on ne laissait pas de s'intéresser à ce qu'il disait. L'abbé, même qui n'avait jamais trouvé de raison suffisante pour

L'ame, recevant les impressions des sens,
ne peut avoir connaissance que de la matiere.

Savez-vous bien, interrompit m^{de} de sainville, que je me trouve quelques fois très extraordinaire de me prêter à vos extravagances ; n'est-il pas du dernier ridicule qu'une femme écoute un système de *métaphysique* ? - rien n'est ordinairement si ridicule que la métaphysique en elle-même, reprit valcourt, et je ne crois pas échapper à la loi commune : mais je crois que si quelqu'un est capable de saisir des idées de ce genre, c'est une femme : la lenteur de nôtre judiciaire se ressent un peu des *entraves* de la matiere, il parait, mesdames, que vôtre esprit vif en est plus dégagé, et devient par là plus propre à saisir ce qui s'élève audessus d'elle ; c'est ce qu'on a appelé si mal-à-propos, *s'exalter* la tête, mot bizarre que des hommes froids ont imaginé pour dénigrer les élans de l'imagination.

je crois, dit l'abbé, que vôtre tête vaut bien celle d'une femme - si vous me condamnez àctuellement, m^r, que ferez-vous par [la suite ? (P)] je vais répondre à la question de m^{de} de sainville sur ce que nos connaissances ne peuvent s'élever audelà de la matiere.

vous avez vû, madame, que nos idées naissent de la combinaison de nos sensations ; ainsi pour juger de la nature des idées il faut redescendre à celles des sensations qui les constituent.

f° 32 r° la sensation est l'effet que produisent sur nos sens les corps extérieurs. / or ces corps sont *matiere*, l'impression qu'ils nous font, arrive à l'ame par l'entremise des organes qui sont *matiere* aussi ; nécessairement les idées formées de pareilles sensations ne pourront se porter que sur la matiere ; et l'ame étant chez nous continuellement préoccupée de ces idées, ne pourra rien concevoir audelà ; c'est pourquoi, mes principes sont obscurs ; cherchant toujours à peindre, et ne pouvant rendre que des traits imparfaits, et grossiers.

l'ame unie à la matiere ne peut donc se porter que sur des objets qui y aient rapport ; mais si elle en etait dégagée, alors elle se formerait une nouvelle sphère de connaissances que nous ne pouvons nous figurer ; et qui, à cause de cela nous étonneraient d'abord beaucoup. ainsi, si par quelque moyen l'ame pouvait voir independamment des sens, nous verrions l'homme chez lequel ce fait se passerait, saisir des choses bien au delà de nôtre portée.

est-ce que vous imagineriez un moyen pour operer cette merveille ?
f° 32 v° dit m^r de sainville, - ce ne serait une merveille / qu'autant qu'elle surprendrait d'abord ; mais petit-à-petit on s'y accoutumerait ; on verrait ce fait rentrer dans l'ordre ordinaire ; et tout le merveilleux disparaîtrait.

§ 30.° force sur le corps, celui-ci à moins d'une force plus grande ne réagira pas sur l'ame, on conçoit de même qu'une douleur physique violente fera diversion à des peines morales.

tout cela, dit m^r de sainville, devient nécessaire d'après l'union intime de l'ame et du corps, et leur action réciproque l'un sur l'autre - sans doute, j'aurais pû même me dispenser d'en dire davantage ; cette réciprocité d'action une fois bien conçue, le reste se serait présenté de lui-même.

mais, dit m^{de} de sainville, je n'ai encore vû dans l'homme que la faculté de recevoir une impression, quand le ferez-vous penser ? - quand il vous plaira, madame ; la faculté de penser n'est autre chose que celle de conserver les impressions précédentes, d'en saisir plusieurs ensemble, et de les comparer. ces impressions se conservent à l'aide de la *mémoire* ; je ne ferai pas la folie d'entreprendre l'explication de ce phénomène, je ne ferais que m'y perdre avec tous ceux qui l'ont tenté, je me contente de sçavoir qu'elle existe. c'est par son moyen mad^e, que votre image se retrace à moi lorsque vous êtes absente, et que m'en retraçant en même temps d'autres elle me fait faire une comparaison si avantageuse pour vous.

§ 31.° - voilà, ce qu'on apelle prendre les gens par leur faible, pour se tirer d'un mauvais pas ; je trouve que c'est on ne / peut pas mieux raisonner ; dans tout autre cas je m'en contenterais ; mais vous m'avez assuré dernièrement que vous m'expliqueriez comment nos idées ne peuvent se porter que sur la matiere ; voici, je crois le moment de le faire ; et n'esperez pas vous en tirer par un tour d'adresse ; je veux cette fois-ci vous tenir rigueur.

vous avez mal jugé mon motif, madame, mais avant d'aller plus loin, permettez-moi de placer ici une réflexion qui m'échapperait si je ne la saisisais pas à L'instant qu'elle se présente. vous concevez que l'homme etant un être composé, il faut que les deux principes qui le constituent soient liés étroitement pour que cet être composé subsiste, et alors il doit jouir également des propriétés de ses deux principes, l'ame, parconséquent, imprime les siennes à la matiere ; en sorte que je dis avec le materialiste, que le mouvement et la pensée sont les propriétés de la matiere *organisée* ; nous ne differons donc plus que par la maniere dont elles y existent. or comme nous ne pourrions ni l'un ni l'autre rendre bien sensibles nos raisons réciproques, que nous finirions surement par n'être pas du même avis, je n'entreprendrai point de discuter nos opinions, et comme je trouve la mienne plus satisfaisante je m'y tiendrai.

malade, demanda caroline avec un sourire ingénu ? si l'amour a causé le mal, dit valcourt, du moins l'amour a sçu le guerir ; depuis quelques jours on n'apperçoit plus sur votre teint de signe de langueur : il est vif et coloré. caroline, qui conserve toujours une charmante empreinte de pudeur, se figurant avec tous les détails ce que pourrait être un remede d'amour, baissa les yeux ; et valcourt continua : mais celui qui se voit enlever celle à laquelle il a consacré tout son être ; qui peut l'arracher de cet état ? son existence lui devient à charge, il n'y tient plus que par son amour ; et c'est la perspective que j'envisage si vous m'etes ravie. la rage de vous voir entre les bras d'un autre, anéantira toutes les facultés de mon ame, et je m'éteindrais dans le desespoir. ce tableau se grave dans l'imagination de caroline avec des traits si touchants, qu'elle en est pénétrée de douleur ; connaissez-vous ce baron d'étampes, continua valcourt pour moi je ne l'ai jamais vû. ne savez vous rien des cruëls arrangements qui déterminent Votre famille ? elle répond que non, que ces arrangements sont un mystère pour elle ; qu'elle a vû le baron d'étampes, mais qu'alors elle était si jeune qu'elle a peine à se le rapeller - et vous pourriez, interrompt vivement valcourt, serrez dans vos bras un autre que votre / amant ? cette idée ne vous fait-elle pas frémir ? eh bien, si vous m'aimez, il est un moyen de détourner le coup qui nous menace tous les deux. il s'agit d'être heureux pour toujours, de forcer m' de sainville à nous unir ; où bien à passer le reste de nos jours éloignés l'un de l'autre, et malheureux : choisissez (!) : j'attends du courage de votre amour, nous en avons besoin. par l'échelle qui me sert pour monter chez vous, vous pouvez descendre, nous nous éloignerons, et c'est à moi de tout prévoir pour nôtre fuite - c'est vous qui me proposez ce projet affreux ! dit caroline ; c'est celui qui se dit mon ami, qui veut conduire ma main pour enfoncer le poignard dans le cœur d'un pere et d'une mere, qui réunissent sur moi toute leur tendresse, et qui mourraient de douleur ! monsieur, j'excuse vôtre passion ; j'excuse un moment d'erreur qui, peut-être, me fait voir combien je suis aimée ; je me plais à le croire ; mais réfléchissez, venez tantot ; et alors si vous avez trouvé quelqu'autre expedient, j'y souscrirai. s'il ne faut sacrifier que moi, je ne balancerai pas ; mais mon pere ! mais ma mere ! non, ne l'esperez pas.

f. 37 v. elle s'éloigne à ces mots et laisse valcourt immobile, ne pouvant se / reconnaître au milieu de son trouble ; il revient à à (!) lui ; la vertu de sa maitresse a pénétré dans son cœur ; il a un instant méconnu son devoir ; il y revient avec transport ; et l'idée même du crime s'empresse de le fuir ; il sort enfin et retrouve madame de sainville que caroline embrasse avec transport : valcourt sait d'où vient ce mouvement de tendresse ; c'est un reproche qu'il a à se faire

l'abbé s'avise de remarquer que caroline a perdu cette pâleur qu'elle avait quelques jours auparavant ; il l'en complimente fort longuement, et il finit par lui demander, en riant à sa façon, si c'est le magnétisme qui l'a guéri ? la pauvre petite, ressentait déjà assez d'impressions confuses, sans

celle que lui cause une question qui la déconcerte, elle rougit, et l'abbé la rassure en lui disant qu'il ne faut pas rougir parcequ'on lui dit qu'elle est jolie ; qu'il y en a bien d'autres à qui on le dit et qui ne rougissent pas pour celà.

le bosquet commence à devenir un peu plus frais qu'il ne le faut à m^{de} de sainville. elle ramene tout le monde chez elle. on veut que valcourt continuë, et il y consent.

(à suivre)

N.B. À titre d'exemple, les 56 premières pages du manuscrit de Villers ont été soumises au lecteur en fac-similé, en même temps qu'une transcription au net. Désormais seule sera poursuivie la transcription de ce manuscrit. Il va de soi que les divers accidents de l'autographe seront pris en compte pour l'édition critique en un volume qui parachèvera le feuilleton.

LE MANUSCRIT D'ALGER

LE LIVRE VERT DES ÉLUS COËNS

***Cliché Bibliothèque Nationale de France
Manuscrit FM⁴ 1282***

Nous avons commencé, dès le n° 13-14, de vous proposer la version transcrite en feuilleton du Manuscrit d'Alger. Les difficultés de transcription sont telles que nous avons décidé de mettre à votre disposition, pour l'étude, l'ensemble du manuscrit, en deux livraisons, dont voici la première. Le reste du manuscrit sera publié en décembre prochain dans le n°24 de *L'Esprit des Choses*.

Parallèlement, une nouvelle équipe de transcription s'est constituée autour de notre collaborateur Jean-Louis Ricard, afin d'assister au mieux Robert Amadou qui en prépare une édition commentée pour notre collection *L'Esprit des Choses* chez Dervy.

Lettre

sur les rapports de l'harmonie avec les nombres

Vous voulez absolument, Monsieur, voir par écrit mes rapports entre l'harmonie et les nombres les vrais: tout ce que je vous envoie ici est pour de ce point de vue que je vous donne ceci comme la science, mais seulement comme un des témoignages de la science; et d'oublier jamais qu'elle ne consiste pas dans de froides raisonnementes, ou d'ingénieuses observations; mais dans la vertu de l'esprit de l'âme, et d'y être de toutes les forces de notre être; et d'y être qu'à une condition que je n'ai écrit.

Vous savez, M^r, qu'un son ne se fait point lui-même pour porter avec lui en montant trois autres sons dont il est le générateur. Voilà déjà l'unité quaternaire; voilà pour une autre forme le point central et les trois angles du triangle; voilà enfin une des trois de la loi qui dirige toute production tant particulière qu'universelle. Je vous laisse à penser si elle ne pourroit s'observer aussi régulièrement, aussi universellement dans les choses créées si elle n'étoit pas la même dans l'ordre spirituel, d'autant qu'il est reconnu que ce qui est sensible est sensible que par ce qui ne l'est pas. Laissez donc de vous élever jusqu'au quaternaire infaisable et vous aurez le principe de toutes choses: principe qui vous laissera sur vous-même, et vous rendra sage en vous faisant chercher si vous pouvez vous conformer à votre origine.

Les trois sons relatifs au son principal sont avec lui dans un rapport que les musiciens ont appelé, le premier son le nom de double ou de octave de la quarte, le second de disseptième majeure ou double octave de la tierce, et le troisième son le nom d'octave qui est la répétition du son fondamental. tels sont les rapports donnés par la nature; telle est la distance qu'elle a établie entre les quatre sons fondamentaux. Mais la double et la disseptième majeure ne sont que des octaves de sons qui se trouvent dans un rapport plus rapproché avec le son grave; ainsi la disseptième majeure répond à la tierce majeure au-dessus du son grave, et la double répond à un son qui est à deux tiers au-dessus de ce même son grave. Il est de là que se forme l'aure parfait composé selon la notation reçue de la Lyrique, de la Cécile, de la quarte,

dépendant, et nous voyons la toute puissance dans l'autre nous voyons
 dans les deux premiers liens de l'auord parfait le double triangle
 ou le Senaire factum de toutes les choses supérieures, au lieu que le
 quaternaire est élevé au dessus d'elle et s'y repose comme sur son
 siège. N'est ce composé de deux liens différents et nous représente
 par là la nature périssable de toutes les choses élémentaires, l'autre
 forme par un seul intervalle quaternaire est une nouvelle source
 ou premier principe, et tant par son nombre que par son rang
 il nous en représente la simplicité, la grandeur, et l'immuabilité. et
 n'est pas que cette quarte harmonique soit plus puissante que toutes
 les autres choses créées; d'un côté elle est simple, elle doit passer, mais
 cela si simple pour que même dans son action passagère, elle ne pousse
 de l'intelligence, l'essence et la stabilité de la source. il se trouve
 donc dans l'assemblage des intervalles de l'auord parfait, tout ce
 qui est passif et tout ce qui est actif, ici à dire, tout ce que
 l'homme peut concevoir, et c'est là ce qui montre le rapport que
 j'ai établi entre le quaternaire et l'Unité d'où tout provient.

Mais pour mieux apprenoir ce rapport, examinons par quel
 moyen ce quaternaire contient toutes choses: c'est parce que depuis
 son principe jusqu'à son terme, il y a vraiment so, ainsi que
 nous avons pu avoir déjà le remarquer. En effet depuis l'Unité ou le
 son grave jusqu'à son qui termine le premier intervalle de l'auord
 parfait, il y a une tierce, de la fin de ce premier intervalle à la
 fin du second, il y a une autre tierce, et qui fait six, c'est
 depuis le dernier intervalle jusqu'à la fin du troisième, il y a une quarte.
 6 et 6 font 12, et tout est complet. Pour nous avoir une preuve plus
 sensible de la puissance et de la divinité d'ordinaire? et n'est ce pas par
 lui que le quaternaire a toute sa vertu? car lui seul est l'Unité qui
 jointe à son trois correspondance forme le quaternaire et tout ce qu'il
 représente; mais comme ce quaternaire et tout ce qu'il représente peut
 rien sans l'Unité d'où il provient, il se rapproche d'elle, et lui rapporte
 en même temps toutes choses par le moyen d'ordinaire qui est la
 simplicité et la plus parfaite source de cette Unité. Nous n'en parlons
 que six par sa correspondance avec l'Unité ^{quelle} quaternaire agit, et que
 dans le vrai six toujours l'Unité quaternaire qui contient et borne.

[illegible]

ensuivent que dans le huitième, qui se finit par nous l'avons vu plus haut, n'est que l'autre facile ou l'autre, lequel il en est de la même action spirituelle de l'unité. Le septième nous paraît être pour dire, et les autres contiennent grand nombre de rapports, et il est vrai que plus nous nous rapprochons de ce qui est en et temps, plus nous devons trouver facilement des analogies, presque nous habitons le pays de l'autre. Je me souviens que dans les cinquante ans que j'ai vécu, j'ai vu les sept principaux agents de la création universelle sont tous les mêmes, les mêmes corps, les mêmes produits, les mêmes, les mêmes, les mêmes et propriétés qui appartiennent à ces sept agents, ainsi que tout ce que les hommes emploient tous les jours pour se les représenter dans la connaissance de la création, et les effets. Enfin nous trouvons des preuves de ce septième naturel dans tout ce qui concerne et sortent de la création dans son action temporelle, par ce qu'il la divise et l'occupe toute entière depuis la surface jusqu'au centre.

Tout finit néanmoins que le septième n'est qu'un agent temporel ou d'opération, et nous prouve un agent fait comme le huitième qui touche immédiatement au dénaire et qui se repose sur le septième comme l'agneau sur les sept fleuves. Observons que nous ne pouvons parvenir à la huitième sans avoir passé par les sept degrés inférieurs et justifiés nous nous nous élevons à l'écarter et à l'écarter en la différence d'avoir l'appartenance ou il conduit; que cela ne nous empêche pas d'en faire le plus grand bon, et de le regarder comme ce que nous avons de plus cher parmi les choses créées, car enfin nous ne pouvons qu'en chercher pour sortir de la terre d'ignominie, et se en voir rien qui ne l'empêche de voir que l'écarter la. Les sept degrés sont les sept degrés de l'échelle, les quatre-vingt-deux degrés sont les sept autres, et il fallait les montrer tous pour arriver à la terre promise.

Je n'en dirai pas davantage sur le septième, je laisse l'édifice à l'édifice ouvert à vos réflexions et je ne doute point qu'en descendant au fond de votre cœur vous ne vous confirmiez tout seul dans une grande partie des choses que je viens de l'écarter. J'espère à vos observations.

Jusqu'à présent, nous n'avons considéré la Genèse que par rapport

4 7

à ce qu'il y a en elle-même et aux principes fondamentaux qui la composent, vous n'avez point pénétré dans le jeu et la marche particulière qui peuvent tenir tous les sons dans l'harmonie, aussi en se bornant que leur ordre naturel, vous n'avez découvert que la constitution de toutes choses établies par le Créateur. Cherchez maintenant si un autre point de vue vous découvrirait celles qui ne le sont pas par lui, alors vous ferez tout fil y a un autre principe que la science, l'ordre, l'autorité, l'autorité, l'autorité perfection que ce qui tient à son essence incommutable, au fil si possible qu'il y ait plus d'une vérité pour cet effet. Rappelons nous serons priés, quelle est la nature des trois Intervalles que vous avez découverts et compris dans l'œuvre parfaite. C'est la tierce répétée et la quarte qui les mesurent; leur forme vous a donné Six, Six a engendré huit, et huit contient sept, le façon que vous avez dit les six lignes qui ont servi à l'écriture les six premiers lettres de l'alphabet. C'est dans la relation temporelle. Je dirai six pensées et mille, non pas relativement à la création dont la cause et la souffrance ont eu un commencement, et qui par conséquent aura une fin, mais seulement par rapport à la nature finie dont l'ordre a été et sera éternellement le type de la nature infinie. Les six agents sont 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. et 10. vous savez que 6 ne vaut que 3; vous savez aussi que tant que vous serons dans votre forme corporelle, le 3 fera tout ce que vous pourrez concevoir; attendu que son centre forme à jamais un être des choses créées, et que les lettres ne peuvent comprendre la divinité: ce qui fait que seul l'homme n'a jamais vu Dieu.

Mais ce que je me propose principalement de vous faire remarquer ici, c'est que dans tous les nombres que vous voulez de trouver, et qui contiennent le même nombre, le passif et l'actif, vous n'avez pas vu la moindre trace des trois autres nombres qui sont supérieurs dans la diade, le triade, le tétraide, et le pentade; oh bien, je veux que ce soit avec votre œil qui vous rappelle leur origine; c'est un témoin dont vous ne vous défiez pas, et qui doit vous confirmer la certitude des choses de l'intelligence.

Vous jugés aisément que si l'œuvre parfaite était toujours demeurée dans la nature, l'ordre et une juste harmonie aurait subsisté perpétuellement; mais cette monotonie paraît ennuyeuse, et ceux qui étoient formés pour l'entendre se lassent d'ignorer. Si d'ailleurs ils composent. Or quelle œuvre feraient-ils pour cela? ils altèrent l'œuvre parfaite en supprimant son octave et y substituent la

notes précédentes, l'on pressait ce qui est connu sous le nom d'auord de septième; c'est là la source de toutes les promotions musicales, qui est pour moi une source de la production universelle, et on s'en est servi en disant le principe connu il en a découvert plus haut la Constitution. Examinons donc la nature de cette septième, et nous y trouverons au bout et à l'ail les fausses et les résultats de la Confusion qui a engendré la création et qui l'a pervertie.

Le défaut de voir un autre ordre de choses que celui qui contient l'auord parfait, de placer une autre Note à côté de l'Note première, ne valant que d'une fausse dissonance ne pouvant produire que des effets de fausseté, et par conséquent que l'assent au combat avec la véritable Essence de l'être, laquelle ne peut jamais se dénaturer. C'est opposer principe contre principe, puissance contre puissance, ce que nous appelons marches par le nombre deux, aussi et auord de septième n'importe il absolument à toute orille qui s'est prise de angles, elle nous tient en souffrance et en inquiétude jusqu'à ce qu'on la fausse en nous ramenant à l'auord parfait qui est notre principe, mais pourquoi cette septième choque-t-elle ainsi notre orille? n'est-ce pas parce que la première et la dernière note de l'auord se trouvent faussées à l'auord. N'est-ce pas l'une et l'autre, et pourtant par conséquent ce faussé nombre d'auord, d'où se forme ce que nous appelons une seconde? nous en pouvons donc dire que ce nombre deux ne fait la cause du désordre, et que par conséquent on ne se remuait pas à y ait d'efformance, selon le langage des musiciens.

Nous trouvons une nouvelle preuve de l'origine de la note de ce nombre dans le rapport de toutes les notes de la Gamme avec le Son grave, dans lequel rapport nous retrouvons avec évidence la justesse et la perfection de notre quaternaire. en effet, j'ai considéré la septième comme une seconde par rapport à la note grave, et si vous voulez à son octave qui est la même chose; mais cette septième n'est point tout à fait la seule dissonance; toute la liaison diatonique est l'auord par la nature; ainsi par tout on se trouverait des notes voisines formées ensemble, je ferai l'essai et l'essai dans la gamme il s'y a que la seconde et la septième qui puissent se trouver dans ce rapport avec le Son grave, cela nous fait voir que la création est formée de deux dissonances de même que nous avons vu que ce ne pouvait être qu'une dissonance ou le nombre deux qui lui ait fait

donner la naissance. Nous trouvons au contraire qu'il n'y a que quatre notes, et qu'il n'y a que ces quatre notes qui s'accordent parfaitement avec le son grave ou son octave, savoir la tierce, la quarte, la quinte et la sept. N'est-ce pas une nouvelle preuve et des plus claires du rapport de notre quaternaire avec l'unité? ne voit-on-il pas force une autre forme nos quatre correspondances universelles et un nouvel effet de l'immuabilité du Principe? N'est-ce pas la différence du bien et du mal; l'été et l'hiver, la possibilité et l'impossibilité de l'un; la jeunesse et l'âge de l'autre. Ne voyons-nous pas que les consonnances soit par leur nombre quaternaire, soit par leurs effets, annonçant partout l'ordre et la perfection, et qu'au contraire les dissonnances considérées également dans leur nombre et dans leurs effets produisent des résultats directement opposés. Je renvoie à ce point pour vous offrir une petite leçon de vous-même qui pourra vous faire ouvrir les yeux. Souvenez-vous.

C'est la dominante que se fait l'avant de septième comme le plus sensible de tous, et le plus opposé au ton naturel, puisqu'il ne peut pas subsister un instant sans que ce dernier se reprenne le dessus. Cette dominante dans l'ordre intellectuel étant élevée de deux tierces au-dessus du son grave, porte le nombre sept ainsi qu'on l'a vu. mais dans l'ordre sensible des huit tons de la gamme, elle porte véritablement le nombre cinq. Tant que cette dominante reste attachée au ton grave qui est son lieu naturel, la consonnance est parfaite; mais quand elle se sépare et qu'elle a voulu marcher seule, qu'elle a pris une puissance pour se passer du principe génératrice, et se substituer à sa place, nous avons le septième qui se est résulté. nous voyons donc que le nombre quinaire ne peut pas paraître seul sans faire une dissonnance avec l'unité, et par conséquent sans avoir une liaison intime avec le nombre deux. nous pourrions, je le sais, m'occuper mes propres paroles et me dire que ce que je prend pour la quinte dans la gamme sensible des huit notes est véritablement la sept dans le second intellectuel qui compose l'avant parfait, ainsi que je l'ai dit de l'établir moi-même. mais de même que la gamme huitième se divise en deux tétracordes, de même la gamme dixième se divise en deux quinaires, et dans l'une ou l'autre de ces deux gammes que

vous priez la Dominante, elle sera toujours la première note, et comme la source de la division si est dans le huitnaire, elle portera cinq par son rang, et en y joignant le nombre quatre qui se trouve depuis cette quarte jusqu'à l'octave, vous aurez le neuvaire qui vous rappellera la réunion de la partie animale au chef de l'abominations. (Je parais tout à l'heure de ce nombre neuvaire et vous montrerais clairement qu'il fait la subdivision de la Matière) si vous priez votre Dominante dans le Dénaire, elle portera six par son rang, vous ferez la division comme dans le huitnaire, il y aura cinq depuis cette Dominante jusqu'au Dénaire, ce qui vous rendra ouïe, ainsi de quelque côté qu'on l'examine, dès que vous divisez la Gamme soit Dénaire, soit huitnaire, vous reconnaîtrez toujours que c'est le quinaire qui a apporté le désordre et la Confusion partout. Dans la Gamme huitnaire il est en dessous, dans la Gamme Dénaire il est en dessus. Voilà toute la différence.

À qui j'ai à vous dire sur le neuvaire si il ouvre parfaitement dans la Septième; elle Septième n'est-elle pas Composée de trois tierces Je vous laisse faire vous même sur ce troisième tout impossible que séparément l'application de tout ce que vous connaissez sur trois, six et neuf. Je vous laisse aussi sur l'origine et la Constitution des Corps, soit dans l'universel, soit dans le particulier, et tirez vous même les conséquences de leur incompatibilité avec ce qui existait avant eux. Considérant ensuite le neuvaire dans la Gamme sensible ou il porte réellement le nombre Septnaire, vous verrez si cette Matière vraie peut se soutenir autrement que par l'action et la réaction obvie produisant le combat et la violence que vous y apprenez, mélange de régularité et de désordre, que l'harmonie vous représente véritablement par l'assemblage des consonnances et des dissonnances qui constituent toutes les productions musicales.

Je vous ai prouvé, M^r, au sujet des dissonnances et des consonnances une petite image de votre être idéal; il faut vous le donner.

Vous vous souvenez bien que je vous ai fait remarquer que dans la Gamme il y a quatre notes, savoir la tierce, la quarte, la quinte juste et la Sixte qui s'accordent avec la note fondamentale, et

qu'il y en a deux, savoir la Science et la Sagesse, qui se voyent au dedans
point du tout. je ne vous demande que d'observer, quelle est la place
que ces conformances et ces différemces occupent dans l'âme, tant
par rapport à ~~elles-mêmes~~ elles-mêmes, que par rapport à l'extérieur fondamen-
= mental. Les quatre conformances se occupent-elles par le Centre? ne
sont-elles par bornées par la durée différemces? et elles se par la rétrograder
et se octaver? Dis-je bien aussi le quaternaire ou l'homme dans
sa forme ternaire et qui le dépasse de son principe; dis-je la suite
que vous avez à prendre pour vous y rallier; dis-je l'horrible division
que la matière a mise dans toute la nature spirituelle; dis-je
suffin à la fois votre misère et vos devoirs.

Il y a en des Sages qui ont mis un voile à ce que je voudrais dire; ils ont nommé l'homme sous le nom de couleur rouge, dans la couleur noire, dans la couleur blanche. Image physique qui se trouve confondue dans ces 3 périodes de la chemise en 3 parties des trois couleurs l'émiettée. L'arbre harmonique nous représente également sous une face naturelle leur allégorie, de jadis bien poétique quand il s'agit d'élucider nous donne la prime de chercher, il n'y a pas un être qui ne nous l'offre aussi sensiblement en nature.

Je n'ai plus qu'un article à traiter, M^r, c'est celui du ton mineur; je suis fâché d'être obligé de vous dire qu'il n'y a point dans la nature; le corps sonore ne le donne point, c'est une invention de l'homme qui l'a crée à l'imitation du ton majeur. il a tracé trois audessus de la troisième deux cordes montées de façon que l'une répond à la quinte ou dominante; et l'autre à la tierce mineure ou deffus, et comme la vibration de la tierce l'a fait repreneur, l'homme a adopté son ouvrage et la place au rang des productions naturelles. cela lui a d'autant moins regretté qu'il a trouvé ce ton mineur susceptible d'acquiesce de la même harmonie que le ton majeur. il porte également le diésime ou l'accord parfait; n'y ayant de différence que dans l'ordre des lieux; il s'étend par conséquent et embrasse comme l'autre toutes les notes de la gamme; l'accord sensible est le même pour l'un et pour l'autre, enfin il a comme le ton majeur des avantages et des agréments qui lui sont particuliers, mais cependant qui sont infiniment plus bornés et moins sortants.

ferait-ce abuser du droit de Comparer que de trouver dans
cette répétition de tout ce que nous flavons fait la privation

premier? je réunis entièrement l'affaire à votre jugement, mais je vous
demande d'examiner les rapports. Nous voyons que le ton mineur a la
double puissance comme le majeur, puisqu'il est composé comme lui
de deux tétracordes; avec cette différence qu'il est mineur, que les deux
tétracordes du ton mineur sont par chacun un ordre Galilée dans leur
intervalles à l'égard de la septième qui est mineure. nous voyons que la
dode qui forme la première tierce de l'aigu parfait mineur, n'est
qu'à un semi-ton de la seconde ou de la dissonance, et cette légère
observation peut signifier quelque chose; nous voyons la note sensible
de ce ton mineur capotée un accord de septième dissonance ou eston-
née la plus grande dissonance, accord qui ne porte pas une seule des notes
de l'aigu parfait, et qui au contraire porte les quatre seules notes qui
en soient comprises, accord enfin qui porte tout l'écart composé de trois
tierces comme toutes les septièmes, mais dont le rapport est le plus
éloigné de tous les rapports connus dans l'harmonie puisqu'il n'est tiers
sont mineurs; tout cela nous donne ici la faiblesse et l'infirmité attachée
aux ouvrages formés par la suite des hommes.

Voilà, M^r, tous les rapports que j'ai eu à apprécier jusqu'à présent
entre les lois de l'harmonie et les lois des nombres. je ne doute pas qu'il
n'y en ait infiniment davantage à découvrir si l'on voulait pousser
en détail la structure de tous les accords dissonances, les qualités et propriétés
affiliées aux différents modes et aux différents tons, l'alternance des
modulations porte moyen des tons, corrélatifs au ton principal, l'ordre
qui régit dans ce que les compositeurs appellent une suite de septièmes,
enfin toutes ces lois que l'oreille et le génie de l'homme ont découvertes
dans la science des sons, et que la Nature approuve puisqu'elle marche
sur la même. Car je suis intimement convaincu que toute recherche sur les propriétés
qu'on a considérées et qu'on découvre tous les jours dans la Musique;
l'oreille comme tous nos sens est susceptible d'habitude. Je suis très
persuadé qu'il y a eu des inventeurs qui ont pu y être trompés
de bonne foi, et qui nous ont fait des lois de choses hasardées
que la Nature seul avait fait paraître régulières. mais si nous laissons
à part toutes ces préventions forcées, les yeux intelligents découvriront
sans doute dans tout le reste une multitude de choses qui me font
l'échapper, et que je ne me souviens pas la peine de chercher,
attendu qu'il y a de si excellentes besognes à faire que celle-ci. il me suffit
d'avoir entrevu la liaison des principales fondements; si les autres
je présente à vous par la suite je les reviens, c'est tout ce que je

peup et tout ce que j'ai dû faire.

Ainsi j'ai bien élargi de voir avoir éclairci toutes vos idées sur ces matières dont le point de vue que je vous ai présenté est forcément tout neuf pour vous. D'ailleurs, je suis un homme à être très occupé par son imagination, je ne suis fier d'aucun point de vue et je suis totalement préservé de ce danger; je vous expose donc à vous édifier même de peu que j'ai vu, et à ne rien adopter que vous n'avez pensé. Je vous expose bien plus, M^r, à ne pas regarder comme une œuvre solide ces fortes de recherches dans lesquelles l'esprit montre quelques fois surtout sa paresse et sa défiance que sa pénétration, et à avoir toujours devant les yeux que les plus belles découvertes en ce genre, ne valent pas la moindre des affections du cœur.

— fin —

des quatre Banquets d'obligation annuels de l'ordre des Cénobites.

Le premier banquet est celui de la Trinité.

Le second est celui de St. Jean Baptiste.

Le troisième est celui de St. Jean l'Évangéliste.

Le quatrième est celui de Sague qui se fait à la 3^e fête.

¹⁰⁶⁷ Pour la fête de la Trinité. Tous les frères de chaque établissement assisteront à une messe qui sera célébrée à neuf heures et demie pour être finie à dix heures et demie, et se termineront tous au temple par un oraison.

¹⁰⁶⁸ Tous les officiers dignitaires monteront dans le temple, ou y arriveront toutes les dimanches, alors les chefs concubinaires seront entre tous les frères en général aux usages ordinaires.

Le C. L. M. sortira de au M. de Cérémonies de faire place dans le centre qui entourera celui du centre ou se placera l'Étoile flamboyante dont les frères du grade et des plus anciens sans exception comprendront aucun officier dignitaire.

on attachera au plancher respectivement sous l'Étoile du centre une oriflamme de l'Étoile flamboyante pendant une traîne de 12 cubains couleur de feu afin de voir pour que les 12 frères qui sont placés comme il a été dit puissent tenir leurs mains à l'aise sans en être gênés. cette oriflamme sera blanche, l'ordonnée d'une façon noire sur le côté qui regardera le sud et d'une façon bleue sur le côté qui regardera le septentrion. L'autre sera bordée d'une façon rouge.

Les surveillants du porché sont placés dans le temple en face des surveillants du temple au dessus des concubinaires formant entre eux quatre en quarré parfait comme il est figuré dans un grand temple par les quatre Étoiles placées de même. Le C. L. M. d'occident se tient aussi à l'about entre les deux surveillants du temple face à droite du C. L. M. d'orient, le M. des Cérémonies du porché face à droite du C. L. M. d'occident. Les autres officiers dignitaires se placent au volume derrière leur chef concubinaire respectif.

Le M. des Cérémonies en plaçant les 12 frères observera de leur faire laisser un passage libre à l'orient et à l'occident pour que les deux matrices de ces parties puissent entrer dans le centre et se faire face l'un à l'autre.

Le jour ou si l'absence d'une bougie au porché, tout y reste dans les ténèbres, et assure que les 3 principales lumières figurées par le C. L. M. d'occident et les deux surveillants du porché sont. Les frères du porché sont placés dans leur classe aux usages ordinaires, ils sont debout faisant face au Grand Orient.

Le M. des Cérémonies observera de leur faire tenir le petit ruban de la traîne de

1. *De la nature de la vieillesse.*
 2. *De la cause de la vieillesse.*
 3. *De la durée de la vieillesse.*
 4. *De la cure de la vieillesse.*
 5. *De la mort de la vieillesse.*
 6. *De la résurrection de la vieillesse.*
 7. *De la gloire de la vieillesse.*
 8. *De la punition de la vieillesse.*
 9. *De la récompense de la vieillesse.*
 10. *De la punition de la mort.*
 11. *De la récompense de la mort.*
 12. *De la punition de la résurrection.*
 13. *De la récompense de la résurrection.*
 14. *De la punition de la gloire.*
 15. *De la récompense de la gloire.*
 16. *De la punition de la punition.*
 17. *De la récompense de la punition.*
 18. *De la punition de la récompense.*
 19. *De la récompense de la récompense.*
 20. *De la punition de la punition.*
 21. *De la récompense de la punition.*
 22. *De la punition de la récompense.*
 23. *De la récompense de la récompense.*
 24. *De la punition de la punition.*
 25. *De la récompense de la punition.*
 26. *De la punition de la récompense.*
 27. *De la récompense de la récompense.*
 28. *De la punition de la punition.*
 29. *De la récompense de la punition.*
 30. *De la punition de la récompense.*
 31. *De la récompense de la récompense.*
 32. *De la punition de la punition.*
 33. *De la récompense de la punition.*
 34. *De la punition de la récompense.*
 35. *De la récompense de la récompense.*
 36. *De la punition de la punition.*
 37. *De la récompense de la punition.*
 38. *De la punition de la récompense.*
 39. *De la récompense de la récompense.*
 40. *De la punition de la punition.*
 41. *De la récompense de la punition.*
 42. *De la punition de la récompense.*
 43. *De la récompense de la récompense.*
 44. *De la punition de la punition.*
 45. *De la récompense de la punition.*
 46. *De la punition de la récompense.*
 47. *De la récompense de la récompense.*
 48. *De la punition de la punition.*
 49. *De la récompense de la punition.*
 50. *De la punition de la récompense.*
 51. *De la récompense de la récompense.*
 52. *De la punition de la punition.*
 53. *De la récompense de la punition.*
 54. *De la punition de la récompense.*
 55. *De la récompense de la récompense.*
 56. *De la punition de la punition.*
 57. *De la récompense de la punition.*
 58. *De la punition de la récompense.*
 59. *De la récompense de la récompense.*
 60. *De la punition de la punition.*
 61. *De la récompense de la punition.*
 62. *De la punition de la récompense.*
 63. *De la récompense de la récompense.*
 64. *De la punition de la punition.*
 65. *De la récompense de la punition.*
 66. *De la punition de la récompense.*
 67. *De la récompense de la récompense.*
 68. *De la punition de la punition.*
 69. *De la récompense de la punition.*
 70. *De la punition de la récompense.*
 71. *De la récompense de la récompense.*
 72. *De la punition de la punition.*
 73. *De la récompense de la punition.*
 74. *De la punition de la récompense.*
 75. *De la récompense de la récompense.*
 76. *De la punition de la punition.*
 77. *De la récompense de la punition.*
 78. *De la punition de la récompense.*
 79. *De la récompense de la récompense.*
 80. *De la punition de la punition.*
 81. *De la récompense de la punition.*
 82. *De la punition de la récompense.*
 83. *De la récompense de la récompense.*
 84. *De la punition de la punition.*
 85. *De la récompense de la punition.*
 86. *De la punition de la récompense.*
 87. *De la récompense de la récompense.*
 88. *De la punition de la punition.*
 89. *De la récompense de la punition.*
 90. *De la punition de la récompense.*
 91. *De la récompense de la récompense.*
 92. *De la punition de la punition.*
 93. *De la récompense de la punition.*
 94. *De la punition de la récompense.*
 95. *De la récompense de la récompense.*
 96. *De la punition de la punition.*
 97. *De la récompense de la punition.*
 98. *De la punition de la récompense.*
 99. *De la récompense de la récompense.*
 100. *De la punition de la punition.*

les aines, vertus, paroles, pensées et puissances spirituelles, et par ce sont endoutables (il
prononce le nom de son 5+10) Je présente donc une satisfaction insatiable, d'être enjoint
au témoignage, comme tous les en service d'obéissance de l'ordre de M. d'orient, et
s'inclinent tous deux les bras vers le ciel en signe d'indignation. et entendent chacun à leur place
les deux conducteurs s'affoient sur un fauteuil placé aux pieds de leurs Chœurs et
tojours sous leur surveillance. Le C. R. M. d'orient aura sous sa droite un tabouret et sur
lequel sera la Bible, sous sa gauche un autre tabouret sur lequel sera le livre du Statut
et des décisions de l'ordre; il tiendra sous sa gauche une assiette de terre cuite sur
laquelle il y aura la petite croix ou sur la couleur rouge.

Le C. R. M. d'orient dit au C. V. M. d'orient de faire avertissement devant lui le
plus ancien des frères qui tiennent le ruban de l'ordre pour renouveler son
obligation au G. d. de l'ordre. Le C. V. M. d'orient va prendre le plus ancien
des frères, le conduit à pas lents par la main droite devant d'orient, lui fait
mettre le genouil droit sur terre sous le tabouret qu'il trouve sous son bras droit
et le C. R. M. d'orient, et les autres frères les deux qui sont assis sur les tabourets.

Après que le plus ancien des frères frères s'est ainsi placé le C. V. M. d'orient
relève son fautoir sur son fauteuil; après quoi le C. R. M. d'orient
demande à ce frère

- 1.° quelle est la façon de passer sur l'ordre qu'il a embrassé volontairement.
- 2.° quel avantage il peut en avoir retiré de son entraînement l'ordre.
- 3.° quel but il s'imagine que peut avoir l'ordre.

Le C. R. M. d'orient lui fait un petit discours au sujet de ces questions
à certaines questions. après quoi il lui fait renouveler ses engagements ainsi
qu'il l'a fait.

Renouvellement des engagements

Je (N. N. de famille et de d'origine) promets au G. d. de l'Union d'être
inviolablement attaché à la Sainte loi, à ses préceptes, à sa communion =
= devoirs, à sa religion, à moi-même, à la patrie, et à mes frères;
Je promets d'être fidèle observateur des lois, règlements, et décisions de
l'ordre des frères qui s'ont volontairement embrassés et dans lequel je présente
volontairement assis. Je promets sur ma parole d'honneur de ne me
soustraire en rien à aucun de ses engagements, d'obéir avec docilité aux
chefs de l'ordre et au particulier de ce temple au tant qu'ils m'ordonneront
concernant le bien de l'ordre et de ses successeurs. Je prêterai tous mes soins et
présence à l'entretien de ce renouvellement de ses engagements que je fais
en présence des chefs conducteurs et des officiers dignitaires de ce temple,
qui ainsi Dieu soit à mon aide, et me tiennent pour un témoin moral au
la Sainte garde. amen.

Ensuite le C. R. M. d'orient marque le front du frère avec la couleur rouge en
lui disant le mot à propos fort fort. Son marque, honneur, de signe saint et
très saint, redoutable et invincible que l'éternel soit donné par l'Esprit saint
de Vertu, de force, et de puissance à son fidèle serviteur Abraham; et que par ce
même signe tu feras toute la vie l'œuvre réelle de celui qui te fait marquer par
ceci tant au Dieu, qu'en force, et en puissance. Amen.

722

deux autres frères célébrants lui couvrent et lui placent de nouveau des fleurs en arriéré d'eux. Le C. N. M. s'orient fait avec eux et des vœux la même chose qu'à deux premiers, et lui fait place dessous à sa droite et à sa gauche. on ne est ainsi suffisamment pour ce soup. faire de sorte qu'il n'y a plus de chose trouvée y place sur à droite et sur à gauche du C. N. M. s'orient. et le C. N. M. s'occ. après la place

Notes - Toute cette cérémonie se a lieu jusqu'à ce que pour les officiers dignitaires et les frères du temple et du sanctuaire.

après quelle est finie le C. N. M. s'occident se retire dans le porche à sa place ordinaire. Les exécutants qui font des surveillances se dirigent vers le temple ou ils restent. Le M. des cérémonies du temple se tient en face faisant porter devant lui par deux de ses frères ga. des les dires qui tiennent sur les deux tabourets à l'orient, ils se tiennent devant lui à l'occident et font garder par les deux frères gardes la place à l'occident et à l'orient. Le C. N. M. s'occident ou M. Supérieur du temple se retire dans le temple à deux tiers les officiers dignitaires et exécutants de cette classe et de la cérémonie ainsi devant lui sur une colonne, ou sur deux suffisamment, ils sont trop nombreux; les deux frères anciens Maîtres sont à leur tête et le chef de chaque troupe pratiquera tout ce qui est prescrit pour la temple.

Ensuite tous les officiers dignitaires du temple feront la même chose.

après que le C. N. M. s'occident aura fini sa cérémonie dans le porche, on reportera dans le même ordre les dires ou ils étoient devant temple. alors les surveillances du temple reprennent leur place ordinaire de travail ouvert.

Cette cérémonie sera célébrée dans le temple régulièrement assis, et les quatre portes du temple seulement ouvertes, les trois portes du temple se ferment point en avant par lequel n'y en a point en avant: la batterie pour l'ouverture du temple est celle d'être par quatre fois quatre qui se fera le pied de la porte par le C. N. M. s'occident et les deux surveillances qui sont dans le temple. cette batterie par son addition signifie le double spirituel.

Suivant que les surveillances du temple y restent pour occuper leur place antérieure, le M. des cérémonies de cette classe va à sa place avec une bougie à la main. demandant de la lumière du temple au M. des cérémonies du temple; celui-ci prend cette bougie et va à sa place. l'allumage à une de celle qui brûle sur l'autel d'orient, la présente allumée au C. N. M. s'orient qui prononce dessus 5 + 10 ou cent, la rend au M. des cérémonies du temple et lui fait signe de se retirer. et de se tenir à l'orient va au Chœur d'occident puis se retire au C. N. M. qui prononce dessus la même mot se allumant sur charbonnet et la lui rend ensuite, de là il va allumer lui-même les bougies des deux surveillances de sa classe, et se met ensuite cette bougie au premier lieu garde du temple pour qu'il en allume toutes celles des autres dignitaires pendant qu'un autre frère garde en ayant allumée sans autre bougie. Va à l'autel toutes celles qui sont placées dans le porche selon la cérémonie générale de l'ordre.

Après que l'allumage du temple sera fait le C. N. M. s'orient, ou le C. N. M. s'occident, ou l'un ou l'autre des orateurs fera une prière instructive sur la

l'incense de sejour. ou en trouvant en priant à la suite de ces cérémonies.

La prière d'implication était finie le C. N. N. d'orient ferma les quatre portes du temple et les trois du porch qui seules restaient ouvertes; et qu'il n'y ait point de bruit, de confusion, de signe et de distraction d'âme dans cette assemblée, les surveillants y prenant le C. N. N. d'orient, et surtout à l'ordre de les signes et d'actions.

voir page 26
 725. Cette prière faite par la assemblée du porch aux usages ordinaires et de concert avec celle du temple, fait allusion à la prière filiale que les étrangers idolâtres firent au bras d'Isaïe avec les enfants d'Israël, par la prière tant à servir les loys d'Israël et spirituelles que de leur avoir donné par la voie de l'Esprit. ce qui a été renouvelé depuis par la prière que les gentils à la loi du Christ, après qu'ils ont été baptisés spirituellement continuent dans cette loi furent entre eux finies par lui.

Ces prières tant du temple et du porch que les prières qui sont affectées à cette cérémonie prouvent à la suite de ces prières un respect profond ou il n'en eût fait aucun cas de l'ordre. Le chef du mouvement se faisant le respect et la science après une prière sans interruption de prière à ce qu'on ne se fût égaré ni de la religion, ni de la politique ni des choses mondaines. Le chef du mouvement sera une courtoisie au commencement et à la fin du repas.

fin de la cérémonie ou jour de la Trinité

voir page 26
 726. Le C. N. N. d'orient après avoir fait le feu nouveau et en avoir allumé la bougie de droite pour le centre, avec les cérémonies prescrites, va s'en aller au centre du bras pour y faire le mot for 10, en fait et fait par cette d'origine avant de le placer et après qu'il se soit placé tout ce qui est prescrit pour cette cérémonie. après quoi venant à genoux d'agenouiller droit seulement ayant la main gauche à l'ordre, le M. des cérémonies lui donne un glaive. Le C. N. N. d'orient s'ayant pris de la main droite le poignard de sa main gauche, puis à la suite il fait un prière pour la purification, ensuite et fait porter les trois signes du glaive et le for la terre, à qui répète tout finissant par jeter le glaive hors du temple, à chaque fois que porte le feu sur la terre il dit abracadabra.

restant dans la même attitude avoir devant la main droite en l'air le bras sur la bougie du centre, il procède, au signe de la croix, le mot qui est de bras, et dit à haute voix
 O Dieu mon Dieu, nous t'offrons le sacrifice de nos esprits, de nos âmes, et de nos corps, pour que nos desirs, volontés, et actions te soient agréables dans la solennité que nous allons célébrer en

a priori qu'on le M^r. les commissions présente au C. N. M^r. doit avoir
 Pouvoir que celui-ci ait autorité à aller se centrer et la lui rendre. Il s'
 relevant et en allant à sa place aux usages ordinaires. Le M^r. des commissions
 album et en fait album ^{à faire par lui-même} page 15.

[illegible]

tous les jours étant ainsi placés le C. R. M. d'orient va prendre à pas lents
un des sept plaques ou centres et retourne à l'ouest, lorsqu'il commence la marche
du haut du pied droit; au premier pas il lance de la main droite un coup de pied
gauche vers midi en disant abracadabra, au second pas il se fait autant vers
le nord; au troisième pas vers midi et ainsi jusqu'à ce qu'il soit
arrivé à l'angle N.E. y étant arrivé il y est par deux pas balancés et
l'indicateur, tombe le genou droit au terre; pendant ce temps il doit avoir sa
main gauche à l'oreille; il fait parler le bras gauche de gauche à droite, la tête de
droite à gauche, le visage abracadabra, il agit si promptement trois fois il finit par laisser le
bras gauche ployé dans la tête de derrière. ensuite restant dans la même attitude il
avance la main droite en équilibre sur la bougie, la gauche restant adroite, et
fait mouvoir trois fois sans aucun signe le nom fer 8 qui se déplace, et vit
à haute voix.

109

Le C. R. M. s'orienta si releve ensuite et vint debout à côté de l'angle, celui
il appelle successivement ses autres frères du temple. Les plus anciens s'approchèrent
plus anciens au premier rang par la C. R. M. s'orienta qui trouvaient par conséquent
la même chose et pendant ce temps il tint par la tête de l'angle en la face pour
monter les degrés. Ensuite ce fut pour tous les autres s'orienter qui assistaient.

Cette cérémonie étant finie le C. R. M. s'orienta par trois ans. Arrivés au
centre de l'ag. n'attendant pas la quelle il trouva le mot et l'homme se retournant de
l'arrière par où il se leva et se leva au sein du temple. Alors il fut fait et chacun
ayant repris sa place ordonnée, il ouvrit les travaux à l'ordonné. Il fut
un discours sur l'état de la société en ce jour, et pendant ce temps de l'ordination
des dignitaires en à la composition des anciens, à la nomination des Travaux et
par la pour les associations au grade, et à la suppression des dignitaires du temple.
Après quoi il ferma les Travaux, aux ordres d'ordonner et fait l'effort de l'ordre.

En ce jour de l'ordination pour donner communication aux anciens et toutes les
opérations qui se font faites dans le temple pendant l'année.

Le C. R. M. s'orienta vint à la fin de la cérémonie.

~~1797~~ ~~1798~~ Pour la fête de Jean l'Évangéliste. Le 1201

Tout le dimanche de la même que le précédent excepté qu'il y aura une tête au
cheval avec le nom de l'Épître de Jean l'Évangéliste par 8 dans la quarte d'angle.
Il y a quelque modification de dignitaires à faire le C. R. M. s'orienta le fait
cette fois nos futures et faire l'ordonner.

1201 Pour la fête de Bayard qui se célèbre la D. des trois fêtes.

~~1797~~ ~~1798~~ Pour la copie et pour la même.

On se tint dans l'ag. Tous les frères étant assis aux parois, le C. R. M. s'orienta
finit tout un ag. sans autre après en avoir été tout ce qu'il convient, les
frères tout élevant se rangent au rang qui se fait à l'heure ordonnée
ou ouvre le travail comme aux deux précédentes fêtes sans ordre de l'ag.

Ensuite il fut un discours sur l'ag. qui se fit à l'heure devant lui et le
C. R. M. s'orienta. Il discorde après les deux fêtes de l'ag. dans toute la longueur du
observant de ne pas parler, il lui partage en autant de petites portions qu'il
y a de frères à table et leur en présente une à chacun au bout d'une
fourchette; une seule bouchée suffit; il leur donne aussi à chacun une même
toute une bouchée de pain. Les frères restant debout pendant toute
cette cérémonie, sans quitter leur place parce que le C. R. M. s'orienta fait
la route en faisant à eux l'ag. des prières relatives.

Le qui restera de l'ag. sera donné aux pauvres.

Cette cérémonie fait allusion à la nourriture spirituelle que le C. a
donnée à ses disciples par sa mort.

l'agneau était mangé comme il se vit, les frères s'approchèrent et firent leur repas à l'ordinaire. voir aux fêtes précédentes.

Causas d'une diffusion d'instruction par la fête de la Trinité.

1. L. A. M. s'orienta dans le centre d'une circonférence entourée de douze frères tenant chacun un ruban de l'oriflamme, fait allusion à la

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

Seconde opération que l'Éternel manifesta à Moïse pour lui donner progrès force et puissance pour délivrer son peuple de l'esclavage d'Égypte. Les douze rubans font allusion aux douze dons spirituels vivants que Moïse reçut et qui le rendirent si fort, si savant, et si supérieur dans toutes ses opérations spirituelles pour la bien et contre le mal, il devint lui-même le second type de la manifestation de la gloire divine. L'Éternel comme Moïse avait été le premier type bon que l'Éternel le choisit pour être l'Espectateur de la justice contre la terre et ses habitants qui s'adonnaient au carnage à l'exception du petit nombre conservé d'après l'arche par leurs témoignages de affluence de Dieu à peupler la terre et ses habitants et de la justice qu'il leur rendait. Moïse donc un premier type par son témoignage et par la réconciliation qu'il a faite de son peuple avec Dieu ainsi qu'il acquies à connaître par un signe mystérieux l'Éternel que Dieu avait donné vie à la terre et réconcilié la terre des mortels avec lui. Moïse réconcilia le tout avec l'Éternel. C'est de cette première époque que le travail de Moïse fut appelé opération qu'il fit par la mort de ses camps qui font le second principe de la création universelle.

2. L'Éternel manifesta sa seconde opération divine en présence de Moïse dans le désert d'horeb où il l'avait appelé pour recevoir les ordres de sa puissance. La font de ce désert était assez considérable; Moïse était au centre de cette fontaine, l'eau et un voy. effroyable et vit tout de suite des foudres autour de lui. Douze traits de feu qui l'environnaient se précipitaient qu'il craignait d'en être consummé; son trouble fut si grand qu'il ne put soutenir l'attitude qu'il avait prise pour recevoir les ordres divins de Dieu, il acheva sa protestation au terre au grand apaisant sa fureur. Sa main physique se débarrassa de sa puissance par le grand feu spirituel qui s'incarna. Dans cette nouvelle attitude il eut sous les ordres de l'Éternel et fut jusqu'à la quatrième fureur de Dieu, tout d'un coup les points inférieurs s'élèveront à la tête de chaque ail pour la forme de deux rayons de feu spirituel qui rendirent sa face lumineuse aux yeux de tous bon qu'il s'asseyait dans la quatrième puissance divine. Ce sont les deux rayons qui l'ont mis en quelque sorte plus de deux verser sur le front de Moïse. C'est un feu spirituel qui saturait la font d'horeb pour en faire tout prophète qui a fait de

1175-
(992)

RA
197

dessin que vous avez opposé à moi dans un bûche ardent à la circonstance
 formée par vous-même et la figure de cette circonstance inférieure. Le R. N.
 III. s'orient au nord de cette circonstance et porte 1. Et si l'on veut aller
 d'est à nord, ^{l'astre} le R. N. III. s'occident qui entre aussi dans la circonstance fait
 allusion à l'usage dans la circonstance inférieure. la communication finit
 que les deux circonstances du Cécile font ensemble dans la circonstance du Cécile
 Et la figure de cette circonstance est avec deux circonstances en présence et
 la cour spirituelle pour aller faire fortifier le peuple de l'Église, le Seigneur et
 la Couronne au fort et puis aller à la destination.

14679 Les deux femmes qui tenaient les rubans couleur de feu font allusion aux deux
sœurs jumelles chastes d'Israël parce qu'elles n'ont jamais été mariées. Les deux sœurs jumelles
sont les deux filles d'Israël qui n'ont jamais été mariées. Les deux sœurs jumelles
sont les deux filles d'Israël qui n'ont jamais été mariées.

740 ⁷⁴⁰ Les lumières qui brillent dans ce temple ont chacune leur nom saintes
leur vertu et leur puissance, et font telle part dans différents Esprits saints qui ont
assisté à la création qui l'Éternel a faite au faveur de Moïse et de son peuple d'Israël.

129 La Mort qui n'est point fondée sur la force, mais sur la Loi. Son but est la félicité
de celle qui n'est point fondée sur la force, mais sur la Loi. Son but est la félicité
il communique par le moyen du sang du Sang de l'holocauste de la paix, c'est-à-dire
la vertu, la puissance et l'autorité spirituelle de Christ, du divin.

Suite du 176
179
Le serment que les trois pères d'Israël ont entre les mains de R. S. M^e. D^r. fait allusion à l'assomption virgominale ou l'acte divin que led. d. s. f. fixent entre les mains de maris pour leur fin de règle virgominale pour marier des 1/2 ags stans pratiqués par leurs vertus et puissances qui leur arrivent en temps et lieu par nos autorités devant avoir la loi donnée.

1078-1096 L'obligation de mon oncle par toutes les formes assistante au temple fait aller fin
L'adaptation que les gens de bien font de la loi divine que moi les bons agis
J'avais défendu au haut de la montagne sainte en la fin de mon oncle Picard

223
le renouvellement d'un engagement. que tous les frères du bon he font
entre les mains du C. V. M. d'occident après la grande cérémonie faite,
fait allusion au serment de fidélité, de soumission et d'obéissance que
le Stranger il est obligé de prêter pour s'insérer la loi divine qui nous servent
comme aux enfants d'Israël

1776 R. F. Station à l'aire de la croix. sur le chemin de la Croix
des deux églises spirituelles. La croix de la

22.11.11
am 11.11.

Plan 14. 1105 2. ^{Souvenir} Travail d'instruction personnelle 13 25.
~~1107~~ ^{sur papier de soie} pour tel jour de la semaine que ce soit.

Dans un double triangle

un cercle rayonnant au centre duquel W. 32, à l'ouest V. 92, au nord V. 67, au sud V. 27.

aux angles du double triangle à l'est S. 3, au nord-est E. 3, au nord-ouest NW. 13, à l'ouest W. 18, au sud-ouest S. 9, au sud-est SE. 3.

Dans le troisième cercle intérieur.

Est le Caractère et l'hieroglyphe de Saphor, au milieu T. 16.

à droit le signe de l'ange de Saturne avec son nom S. R. P. 22.

à gauche le signe de l'ange de Soleil avec son nom M. 16.

Nord-~~est~~ le Caractère et l'hieroglyphe d'Andreas, au milieu T. 25.

à droit le signe de l'ange de Mercure avec son nom N. 1.

à gauche le signe de l'ange de Mars avec son nom S. R. K. 2.

Ouest le signe de l'ange de Vénus avec son nom H. 100.

à gauche le signe de l'ange de la lune avec son nom G. 7.

Sud-ouest le Caractère et l'hieroglyphe de Ioanone, au milieu K. 40.

à droit le signe de l'ange de la terre avec son nom S. R. B. 18.

à gauche le signe de l'ange de Jupiter avec son nom S. R. L. 3.

Dans le second cercle

Est le caractère et l'hieroglyphe de Salomon, au milieu S. 22.

Nord-est le Caractère et l'hieroglyphe, au milieu S. 39. Du Soleil

Nord le Caractère, l'hieroglyphe, et l'intelligence bonne de Mercure au milieu M. 2.

Nord-ouest le Caractère et l'intelligence bonne de Mars au milieu M. 66.

Ouest le caractère, l'hieroglyphe, et l'intelligence bonne de Vénus au milieu V. 1.

Sud-ouest le caractère, l'hieroglyphe, et l'intelligence bonne de la lune au milieu L. 2.

Entre le sud-ouest et le sud toutes les intelligences mauvaises.

Sud toutes les intelligences mauvaises.

Sud-est le Caractère et l'intelligence bonne de Jupiter au milieu J. 30.

Dans le premier cercle intérieur

Tous les caractères, hieroglyphes, et lettres que j'ai reçus, sont écrits au nord-est par A. 10, au nord-ouest par C. 3, au sud-ouest par B. 1, et au sud-est par D. 2.

Correspondances.

Est A. 58. au centre, et E. 3. 5. 10. au triangle.

Ouest B. 74. au centre, et F. 3. 26. 79. au triangle.

Nord C. 41. au centre, et G. 10. 16. 19. au triangle.

Sud D. 27. au centre, et H. 23. 12. 17. au triangle.

Dans le plan de la
 sixième lettre
 a b c d dans les
 correspondances.

une bougie sur chaque mot et nom. et elle s'éteindra

Le travail ne sera uniquement destiné qu'à demander la répétition de tous les caractères, hiéroglyphes, caractères hiéroglyphiques, voyelles, lettres et chiffres. L'opérant auroit déjà reçu dans ses travaux ou hors du travail; à demander de lui l'on veut chacune de ces choses, ce qu'elle signifie, chacune en particulier, et à quel usage on voit les employer.

L'opérant s'adressera surtout et fortement à son Patrou et à son Gardien. S'il ne connoît pas le dernier, il le suppléera par tel vœu qu'il veut mais qui des deux il adoptera jusqu'à ce qu'il soit mieux instruit en ce sujet.

Si l'opérant a souvent le même caractère devant les yeux soit de jour soit de nuit, il y a apparence que c'est celui du bon gardien, il le placera sous à côté de son nom réel ou adoptif, et lui en demandera aussi la configuration soit dans le travail même, ou en jouant ou en dormant.

L'opérant pourra demander plus particulièrement la répétition, et la configuration de tels caractères, voyelles, ou lettres qui sont le plus affaiblis dans le travail.

Je conseillerois à un opérant pour ^{le} travail d'instruction personnelle de s'appeler que le souverain dans ses vœux et d'être fort d'ailleurs de son opération, à moins qu'un autre ne se bien uni avec lui se confutit d'être que différent dans l'opération, à charge de se vanter pour une autre fois, et cela pour éviter la confusion et l'instabilité de l'œuvre pour qui des deux seroient le profit et l'apparition.

Le l'opérant fera des invocations, des configurations, et des conjurations analogues à ce travail.

Le travail peut se faire indifféremment chacun des jours de la semaine un jour seulement ou trois jours de suite, je conseillerois plutôt le dernier parti parce qu'il on peut obtenir le second ou le troisième jour ce qu'il on n'aurait pas obtenu en un seul jour, et que d'ailleurs l'opérant s'y mieux dispose le second et le troisième jour que le premier.

Il faut avoir l'attention de nommer l'opérant de la phrase de jour chaque fois que l'on nomme son patron et son gardien.

Ensuite il faudra observer les préparations, précautions, et les invocations pour tous les travaux nécessaires, et éviter la confusion et la trop grande quantité de demandes.

foi, l'opérance, charité.

amen.

II

Second plan

Travail Sur Adam, Sur toutes les

Nauites, avec des jonctions; à la cerbe, le nautear 14 27.

1880 la correspondance, et le quart de cerbe.

M.

Revenir au cerbe

1806 3

une ligne au centre duquel WA 38. au pangle, à l'ap. V. 25. au sud-ouest
V. 71. au nord-ouest V. 67; une bougie Sur chaque mot.

Second Cerbe

- Ep --- le signe de l'ange de Salomon, son caractère planétaire; son caractère et
son intelligence bonne, avec les noms Melchior et Shammir;
nord est --- le signe de l'ange de Noé, son caractère planétaire; son caractère son
hiéroglyphe et son intelligence bonne, avec les noms Cabab, et Hei
nord --- le signe de l'ange de Moïse, son caractère planétaire; son caractère
et son intelligence bonne, avec les noms Ooliab, et Karina.
nord ouest --- le signe de l'ange de la Terre, avec les noms Josué et Raphaël.
ouest --- le signe de l'ange de Rodan, son caractère planétaire; son caractère son
hiéroglyphe et son intelligence bonne, avec les noms Aaron et Gabbriel.
sud ouest --- le signe de l'ange de Jupiter, son caractère planétaire; son caractère
et son intelligence bonne, avec les noms Heïbi, et Tachab.
sud --- le signe de l'ange du Soleil, son caractère planétaire; son caractère
et son intelligence bonne, avec les noms Moïse et Mikail.
sud est --- le signe de l'ange de Mercure, son caractère planétaire; son caractère
son hiéroglyphe et son intelligence bonne, avec les noms Yr et Nevil.
une bougie Sur chaque mot de ce cerbe. 16.

Troisième cerbe.

- Ep --- Rab. boni R. 48. noter le caractère et le hiéroglyphe
Ep nord est --- Habakuk O. 38.
nord est --- Jean I. 9.
nord nord est --- Aaron P. 38.
nord --- Saphar S. 3.
nord nord ouest --- Abraham K. 63.
nord ouest --- Aïdrou Aïdrou
ouest nord ouest --- Yr P. 23.
ouest --- Enoch K. 74.
ouest sud ouest --- Josué I. 40.
sud ouest --- Abimeg S. 59.
sud sud ouest --- Moïse H. 31.
sud --- Oze M. 21.
sud sud est --- Otsahel L. 96.
sud est --- Job L. 23.
Ep sud est --- Calab K. 7.

Une bougie Sur chaque mot 16.

quatrième cercle, Adam seul

| | | |
|-----------------------------------|---|--------|
| Ep | le caractère et l'hieroglyphe d'Adam et autre d'imp | O. 52. |
| word-ep | Caractère et l'hieroglyphe 57. et autre d'imp | E. 56. |
| word | Caractère et l'hieroglyphe 58. et autre d'imp | F. 59. |
| word-ouep | Caractère 52 et l'hieroglyphe 58. et autre d'imp | L. 60. |
| ouep | Caractère 56 et l'hieroglyphe 52. et autre d'imp | V. 56. |
| fid-ouep | Caractère et hieroglyphe 59. et autre d'imp | M. 56. |
| fid | Caractère et hieroglyphe 56. et autre d'imp | T. 6. |
| fid-ep | Caractère 51. hieroglyphe 59. et autre d'imp | 7. 59. |
| Ep word-ep | Caractère et hieroglyphe 59. et autre d'imp | D. 26. |
| ouep fid-ouep | Caractère et hieroglyphe 60. et autre d'imp | C. 61. |
| une bougie sur chaque nom ... 10. | | |

Correspondances

Nantouari

| | | | |
|----------------------------------|--------|----------------------------------|----------------|
| Ep | S. 29. | word-ep | E. 6.; C. 68. |
| ouep | V. 10. | fid-ouep | A. 63.; C. 60. |
| word | M. 55. | fid-ep | F. 58.; C. 95. |
| fid | D. 21. | word-ouep | T. 27.; C. 65. |
| une bougie sur chaque nom ... 6. | | une bougie sur chaque nom ... 8. | |

quatrième de cercles.

| | |
|----------------------------------|---|
| Ep | au centre du hebrau le grand mot que l'on se doit jamais prononcer ou le Siphie pas celui du centre des cercles: en triangle autour de lui A. 90; B. 100; C. 8. = dans le double rayon N. 2; O. 91. |
| word | le même mot au centre et fœm. en triangle D. 21; E. 27; F. 28. = P. 4; O. 9. |
| ouep | le même mot, fœm. en triangle G. 79; H. 66; I. 24 = R. 9; S. 6. |
| fid | le même mot, fœm. en triangle K. 23; L. 31; M. 16. = T. 91; U. 93. |
| une bougie sur chaque nom ... 24 | |

le hebrau sur le rayon du D. cercle à l'Ep.
le Siphie sur le rayon du L. cercle à l'ouep.

Le Siphie se trouve à l'auvent de l'auvent, avec le mot du centre dans un triangle et trois bougies à chaque angle, point de l'auvent ... 3.

3. Eau vers

quart de cercle sur les plantes

29.

~~pour l'offai d'un Rose~~

15

roy à c.s.

on tracera un grand quart de cercle dont l'angle Supérieur sera en fil se
passe dans l'angle d'orient dit d'appartenance
au haut de l'angle du travail on tracera un arc d'orient dit d'appartenance
trois bougies que l'on rassemblera dans un simple rayon
au-dessous de ce rayon tous les noms de Dignité et de Signes des
différents arcs des bougies sur chaque nom. Si l'opérateur n'est seul
ou si on le juge à propos on peut y mettre d'autres noms d'apôtres
profètes, patriarches &c.
Les noms seront rassembles par un double rayon, à chaque extrémité un
nom sur 7 avec la bougie, le reste sera rempli par les noms et Signes
des 12 abjects, un par souverain au centre de terre, et deux bougies
plus bas à une distance proportionnée au double cercle au centre duquel
un mot sera et la bougie, entre les deux rayons les noms de baptême et
le signe de l'opérateur sans bougie parce qu'il la placera au quart au
les trois du Triangle Supérieur. au dehors de ce double cercle le caractère
l'hieroglyphe et l'intelligence bonne de la plante du jour du travail sans
bougie.
Au-dessous trois rayons fermant le quart de cercle, à chaque extrémité du
rayon central un nom sur 8 avec la bougie
Dans l'intervalle intérieur de ces trois rayons un caractère plantique de
chaque des Sept plantes, autant de noms sur 7 pris à leurs lettres, et
à chacun une bougie
Dans l'intervalle extérieur des trois rayons les Signes et les noms des anges
des quatre autres plantes et de la terre; ainsi que les caractères
hieroglyphes, et intelligences bonnes des quatre autres plantes ainsi
quatre noms pris sur 7 à leurs lettres, une bougie à chacun de ces
neuf noms.
au-dessous de ces trois rayons et à une distance proportionnée au double
cercle parait à celui du quart de cercle, au centre un mot sur 10 avec
une bougie, dans entre les deux rayons à l'est le nom de l'ange du jour, au
sud est le nom de l'ange du lendemain, au sud-ouest le nom de l'ange de
la ville; au dehors et au-dessous de ce double cercle les Signes des anges des
trois plantes employées placés à l'arc de leur nom. les Sept
planètes et les chiffres se disent, et la conjuration se fera dans ce
cercle Extérieur
profitant au-dessus de l'angle oriental et à une hauteur convenable on
tracera sur la mur une étoile rassemblée dans un cercle et unissant

Elle même un Soliel d'alignement ou ~~autre~~ ^{un} sur 10 ~~compar~~
 les à chaque angle de l'Etoile en sus sur 7, en sus 4, en sus 2, en
 sus 6 et en sus 3.

entre l'Etoile et le point de la Carrière, l'alignement et l'intelligence
 bonne de la présente de l'alignement
 à l'usage de la même présente ou d'un autre point de la présente et de
 un autre point de la présente de la présente et de la présente de la présente
 le Soliel d'alignement d'alignement, les angles de l'Etoile de la présente de la présente
 autant de points de la présente de la présente de la présente, les uns et
 les autres pour ~~autres~~ ^{aux trois} présentes d'alignement.

entre cette Etoile et le point de la Carrière, l'alignement et l'intelligence
 bonne de la présente de la Ville.
 le long du rayon de l'alignement au sud et d'un autre point de la présente de la présente
 rayon ou d'un autre point de la présente de la présente de la présente de la présente
 entre le rayon et le rayon de l'alignement de la présente de la présente de la présente
 trois points, en d'un autre point de la présente de la présente de la présente de la présente
 les trois points de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 le rayon et le rayon de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente

Le travail se fera au quatrième jour ou en d'un autre point de la présente de la présente
 qu'il sera possible, il sera, à la volonté de l'alignement de la présente de la présente
 avec un ou trois jours de la présente de la présente de la présente de la présente
 de la présente.

ou peut toujours à la volonté de la présente de la présente de la présente de la présente
 de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente

ou commence le travail par l'alignement de la présente de la présente de la présente
 au sud, d'abord après la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 Chose d'alignement de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 présente.

Le d'un autre point de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 d'un autre point de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente

Le pendant l'alignement, l'alignement ou se présente de la présente de la présente de la présente
 de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 d'un autre point de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente

que notre présente, notre présent, et notre présent, le point de la présente de la présente
 présente de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 que l'alignement de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente
 ou présente de la présente de la présente de la présente de la présente de la présente

Si au contraire on s'opposoit de quelque chose de bon, l'opposant
aura eu l'assentement aux bords lignés. Ordonné pour ceux qui viennent
au nom de l'éternel par lequel je vous salue $\odot + 10$ ou prononce
le même mot dominant, et on les joint à sa face comme
plus distinctement

Ordonné de la coopération au sein du serpent

au sein

Je t'encourage et t'assure, forment maudit, et s'abîme dans le Seigneur
pourvu à deux fois, par la vertu et la puissance du Dieu terrible $\odot + 10$ qui
s'abîme, pour que vous forment tous de sa puissance à l'instant, et
que vous fûiez de mon opération in trahere pour tout le temps que
J'y fais présent. Obéissez à mon Commandement, forment votre
puissance et de ce appartenant, sans y fautive aucun secondale,
aucun bruit, aucun fracas. Je vous encourage tous, lignés, je salue
par la puissance que le Créateur vous donne par vous, et vous deffiez
d'oser jamais tenter de résister en secret quelconque; Je vous
encourage particulièrement à cause de (tel ou tel vin) auquel
vous m'avez entraîné et dont je me dégage pour que il n'y ait
plus rien de commun entre vous tous et moi et je m'agrande
pour ce forte infirmité de mon Dieu $\odot + 10$. up pour vous
devant lequel tout fléchit que je vous encourage et vous
encourage; afin que sa toute puissance opère par vous tous,
selon son desir, tout dans cette Région terrestre et dans ce
appartenant en particulier, que jusqu'à dans votre Région
encourage. Moins vous, lignés, salue, que je vous commande comme
votre Maître, Seigneur supérieur et inférieur, reconnaissez donc mon
Commandement qui s'oppose et s'oppose en quatre mots de la
quadruple puissance divine $\odot + 10$. $\odot + 8$. $\odot + 7$. $\odot + 6$.

on mettra le pied ^{droit} sur la tête du serpent pendant la main gauche
fortin avec le talisman ^{droit} entre les dents en forme de globe, et
ou sera

par la puissance de ces quatre mots, que l'ange l'intermédiaire du Dieu
Seigneur et révélation vous salue tous en fient et vous priez
dans vos abîmes supérieurs aussi promptement que cette paillasse s'oppose
et que cette puissance s'oppose.

on salue avec la paillasse et on souffle dessus de la puissance on bat
troujours du pied gauche sur la tête du serpent, devant l'effacement
opposé et se l'abîme

on frotte avec le pied droit la tête du blessé, ensuite on lui donne
un coup de poignard sous la tête, un fort le milieu du corps, et un fort la
queue, et on jette le poignard dans l'auge du four
ou dans un seau d'eau.

debout au Centre après l'attribution p. 75

Je vous conjure, Ognite puissance et pure qui verriez les formes
et la grandeur arrivés, ^{Ognite} et répandus de vous et qui êtes sans
cesser devant le trône de l'Éternel; Je vous conjure, Ognite, que
vous envoie de vous le temps pour la manifestation de la gloire
et de la sainteté du Créateur; Je vous conjure, Ognite, que vous
proposez pour la formation, l'entretien, et la perfection de toutes
les formes célestes et terrestres; Je vous conjure et vous forme tous
par la puissance redoutable de ce nom sacré ô & 10 ou Dieu qui
seul êtes, es, et fra; qui es le principe, la vie, et la fin de toutes
choses; qui seul es fort, saint, et clair; qui seul a fondé les
siècles, et les détruira le monde, le ciel, la terre, et la mer, et qui
seul les détruire; qui seul a pu séparer le jour d'avec la nuit, la
lumière d'avec les ténèbres, le pur d'avec l'impur; et qui seul a pu
faire de son nom par les paroles immortelles de sa sainte, et parfaite,
et de son action en faisant apparaître deux grands luminaires;
Je vous conjure tous, ô Ognite aussi saints en nombre que différents
en noms et en vertus; pour que par la force invincible de nos
vœux qu'il invoque devant nous, ô & 10, et ainsi vous, vous daigniez être
favorable dans toutes les occasions où j'aurois recours à vous par
ce nom, et pour mes besoins tant spirituels que temporels, ^{ou temporels} ^{ou spirituels}
selon les vertus et les fautes que ^{je} me suis attirées par la tentation
et la miséricorde de l'Éternel pour l'avantage de l'homme. Entendez
les demandes que je fais de vous en travail, contribuez par votre
intercession et par vos soins à leur accomplissement selon mon
desir, et autant qu'il se peut ou s'appartient elles seront satisfaites à

la volonté du Créateur votre Dieu, Supplée par votre intelligence art. 17
à qui une volonté jointe n'aient de contraire à cette volonté jointe, et
sacrifier des écueils et à jamais selon l'organe, selon l'âme, et selon
une par votre parole, par vos supplications, par votre charité pour
l'homme; cette Créature si précieuse à l'Éternel; Si importante
dans son origine, si faible et si dégradable en ce monde par sa fragilité
faute, une si grande peur de vos foudres et de votre fureur de punir
la prompte de sa destruction. Ô Esprit bien aimé, bien aimé, bien
fleur du Dieu Éternel; vous le savez sa gloire, et vous l'avez si
jaloux, ferait-il paraître si par l'organe tant que l'homme
n'aita toujours à sa justice; si pour abréger le chemin de cette justice,
voilà l'Esprit est en ce monde, quel vous est endormi de mille
foudres et de vous guidez lorsque vous vous appelez si souvent pour
vous conduire au pied de l'Éternel et vous qui vous a racheté
par le plus grand sacrifice de l'Éternel, et de l'Éternel adoré
par qui se suspende l'accomplissement de l'Esprit.

Je m'adresse particulièrement et spécialement à vous, Ô Esprit bien aimé
l'Esprit, qui l'Esprit est chargé par l'Éternel de mille à la perfection la perfection
entière de votre être spirituel; je vous supplie par le nom puissant de
Dieu Éternel et infini, et de vous au secours de votre âme
toutes les fois qu'elle sera en danger de se perdre au mal; toutes les fois
qu'elle vous appellera par ses desirs, par ses soupçons, et par ses incertitudes;
toutes les fois qu'elle aura faim et soif d'Intelligence, d'Justification et de
Consolation. Je vous le demande plus particulièrement vous à moi, Ô (ou
nomme son bon ange, l'Esprit ou l'Esprit) auquel je suis la puissance l'Esprit
par l'Éternel; et je te supplie de m'aider à obtenir la protection et l'assistance
de l'Esprit que j'ai invoqué; et la sauvegarde de ceux qui me restent à
provoquer.

Je m'adresse aussi particulièrement et spécialement à vous, Esprit, qui
l'Esprit est chargé par l'Éternel de mille à la formation, à l'éducation et à la
perfection des parties qui constituent le monde matériel; je vous supplie
par le même nom puissant de Dieu Éternel et infini, de vous au secours de
appartenance, et de vous au secours de votre forme corporelle matérielle toutes
les fois qu'elle sera en danger d'une dissolution prématurée; toutes les fois
que quelqu'un de ses parties pourra l'équilibre et l'ordonnance par sa
vaine fièvre par l'Éternel; et toutes les fois que je vous appellerais par
vraiment et ne par le dérangement de ma faiblesse; je vous supplie pour
ce à la puissance supérieure de la votre de l'Esprit qui est établie dans
l'Esprit de votre gardien ou (ou le nomme), et je te le demande vous plus
particulièrement à moi, Ô Esprit, pour la Constitution de votre forme; et à l'Esprit, par

l'ouvrage de l'entretien de ces forêts; et être oct. 76. pour la réparation et la perfection des parties de ces forêts jusqu'à au second feu pour les intérêts de position. unifier sous tant tant pour l'accomplissement de ces devoirs et j'espère que l'assistance que je pourrai faire ou l'inter pour la conservation de ces forêts en général.

Je ne dis pas particulièrement et spécialement à vous, l'importance des lieux de la libération, qui jouissent actuellement du fruit de ses vertus et sont sur le bonheur de porter les armes, à (ou pour nous pour nous et à l'adoption) Je vous prie par ce moyen que vous avec jusqu'à au tout de la conservation et de l'entretien de ces forêts à votre salut travail par vos prières et votre sagesse, au sein de la divine providence, au sein de la divine providence et au sein de la divine providence, au sein de la divine providence.

bon sujet de l'ouvrage de l'entretien de ces forêts; et être oct. 76. pour la réparation et la perfection des parties de ces forêts jusqu'à au second feu pour les intérêts de position. unifier sous tant tant pour l'accomplissement de ces devoirs et j'espère que l'assistance que je pourrai faire ou l'inter pour la conservation de ces forêts en général.

Je ne dis pas particulièrement et spécialement à vous, l'importance des lieux de la libération, qui jouissent actuellement du fruit de ses vertus et sont sur le bonheur de porter les armes, à (ou pour nous pour nous et à l'adoption) Je vous prie par ce moyen que vous avec jusqu'à au tout de la conservation et de l'entretien de ces forêts à votre salut travail par vos prières et votre sagesse, au sein de la divine providence, au sein de la divine providence et au sein de la divine providence, au sein de la divine providence.

Je ne dis pas particulièrement et spécialement à vous, l'importance des lieux de la libération, qui jouissent actuellement du fruit de ses vertus et sont sur le bonheur de porter les armes, à (ou pour nous pour nous et à l'adoption) Je vous prie par ce moyen que vous avec jusqu'à au tout de la conservation et de l'entretien de ces forêts à votre salut travail par vos prières et votre sagesse, au sein de la divine providence, au sein de la divine providence et au sein de la divine providence, au sein de la divine providence.

Je ne dis pas particulièrement et spécialement à vous, l'importance des lieux de la libération, qui jouissent actuellement du fruit de ses vertus et sont sur le bonheur de porter les armes, à (ou pour nous pour nous et à l'adoption) Je vous prie par ce moyen que vous avec jusqu'à au tout de la conservation et de l'entretien de ces forêts à votre salut travail par vos prières et votre sagesse, au sein de la divine providence, au sein de la divine providence et au sein de la divine providence, au sein de la divine providence.

semblable qui vient par nous fait à sa Justice depuis la création
 d'une la nature; j'ignorez à qui pour obtenir de sa miséricorde, la
 propagation de la science de son nom, de sa bonté, et de sa volonté par
 une semblable; j'ignorez en la à qui pour obtenir de sa miséricorde
 l'abîme de la terre ou tout doit recourir à une l'unité adorable et tout est
 unanimité.

on fera les demandes particulières sans confusion en se rapportant aux
 Esprits analogues à chaque demande. Si la plante ou autre qu'on veut
 lui pour elle-même ou, et on signe de l'union.

Confession

faite au Centre après un avis éclairé la Douce.

ô Eternel, Justifiable, et sans bornes de toute chose, ô Eternel, ô Eternel, toi dont les yeux
 redoutables passent tout voir et l'Esprit tout embrasser; toi dont le regard est
 Eternel et la majesté incalculable; toi dont le feu sacré s'extingue
 par sa propre splendeur et qui fais sortir de ton Esprit des milliers
 Justifiables de lumière. toi le pur Esprit produit et l'Esprit qui produit
 de la terre et de puissance qui se peuvent élever à la génération de
 ta bonté et sans cesse l'union et dont tu remplis la terre de
 de toute l'Esprit. ô Eternel, ô Eternel, tu as été des êtres très saints qui sont
 debout auprès de ton trône et qui ont pu te louer de tout, des êtres
 qui sont admirablement semblables à toi Eternelle bonté et à ton Esprit
 adorable, et tu les a établis supérieurs aux anges qui avoient de
 volonté au monde; ô Dieu supérieur, ô la plus haute des hauteurs, ô Dieu,
 ô forme de toutes les formes, ô Esprit, amen; haussé et couronné de toutes
 choses, ô toi saint, saint, saint, ô Eternel, ô Eternel, ô Eternel, ô Eternel, ô Eternel,
 amen amen amen.

ô mon Dieu, ô Dieu de puissance, de justice, et de bonté, jeter un regard,
 ô Eternel, sur ta création (n n) prosternée et humiliée de voir toi, toi si indigne
 qu'il se maintient sa vie, l'union la terre, l'union la terre, ô toi qui es plus
 excellent que tout ce que l'homme peut concevoir! j'ai péché contre toi, par ma
 propre faute; j'ai transgressé ta loi, j'ai méconnu ta puissance, j'ai oublié
 ta gloire; Je suis tout à la fois un pécheur, un méchant, un rebelle; mais, ô mon
 Dieu, ô mon Créateur, Je reconnais mon crime et mon crime et j'ai peur
 l'Esprit de la miséricorde que tu me fais paraître. J'adore ta puissance
 formidable qui me rends en création aux rigueurs de la Justice, j'adore ta Justice formidable
 qui se fléchit sur moi que pour me la voir de votre Justice, et j'adore ta
 bonté Justifiable qui me rends et me rends sous ta puissance
 Justifiable. Je t'adore enfin, ô Eternel, Dieu Seigneur et créateur du Ciel, et
 de la terre, et des enfers, Je te loue et le Seigneur de tout ce que tu as fait et
 fera pour ou contre nous de puis l'origine du temps jusqu'à la fin des siècles.
 amen amen amen.

C'est par ta sagesse, ô Dieu, que le Liban a vu toute sa perfection dans le ciel, sur la terre et sur toutes les eaux que tu as faites, pour qu'il te glorifie en sa justice et en sa sainteté; c'est par elle qu'il a vu de même les hommes de bon sens, que lui a commandé aux anges de se prosterner devant le Liban; c'est par ta sagesse qu'il a habité Jacob, Jacob ont été les sept de ton alliance, de ta Providence et de tes promesses; c'est par elle que Dieu a fait ton peuple d'Israël de la terre d'Égypte, qu'il t'a consacré une arche sainte et qu'il a promulgué ta loi, que Jésus a fait vivre en son peuple d'Israël de la terre promise, et l'y a établi selon ta volonté; C'est par ta sagesse que tu as fait la Clef du temple agréable dans cette terre sainte et y a placé l'arche de ton alliance et que Corobabel fait son œuvre sagement de ton peuple et ont fait l'autre construction d'un temple sagement parfait, il est vrai, qu'il y a fait y faire toutes tes arches; c'est enfin ta sagesse elle-même qui dans la terre marque par les dévotion est venue par un sursaut en la personne adorable de ton Christ, pour tout recueillir, rétablir, et renouveler. Mais non content d'être de tout de bienfaits répandus sur les hommes de toute les fides, ta bonté inépuisable veut aussi que toutes ces âmes, tous ces cœurs, toutes ces puissances puissent être réunies pour te louer, Seigneur, qui as créé ta loi, qui fait tes préceptes et qui observe ton commandement; parle, tu nous l'homme sion ton Esprit, ô Dieu, qui fait es, Seigneur ta plus parfaite Justice et ta plus belle ressemblance; et c'est ta Sagesse qui fait tout rapprocher la création de son Créateur! ô profondeur, ô abîme de Charité! Dieu d'abord l'œuvre de Dieu fait, ô Dieu, qui pour nous nous de plus en plus digne de toute ton amour, et la gloire de ta sainte par satisfait si la gloire de la création n'est que pour nous réunir à toi; c'est la sainte bonté, ô source de miséricorde, la cause de miséricorde divine que tu as daigné nous accorder? ô qui pourra jamais comprendre ce mystère de ta bonté de Salut, et de ta sagesse qui réconcilie l'homme avec la sainte, la terre avec le ciel, les êtres avec eux-mêmes la divinité.

Mais surtout, ô Dieu, qui as fait de ta sagesse, ce principe inépuisable qui se donne à l'homme juste par la terre et qui se répand par toutes dans le Ciel à l'honneur le plus pur; font un être qui se fait si criminel à tout d'égards, un fouille de la sainte de ses œuvres; un profond, pur, et rebelle, et chaque jour de plus en plus coupable?..... ô Dieu, tu es le Dieu terrible de vengeance, il est vrai, mais un Dieu contrit et humble devant toi! mais un Dieu repentant qui se fait si humble devant toi..... mais Dieu te te plains aussi de voir la sainte des miséricordes justes..... tout en louant par le courage que fait sainte, au Seigneur, le plus saint, pour plus de qui s'opère une sainte à toi, je prie pour les miséricordes que tu daignes faire avec un esprit si gratuitement, je prie te demander ta Sagesse avec la confiance que je prie l'homme par toi; Car ô Dieu, tout grand, tout puissant que tu es ou trouveras tu un juste par la terre si ta sainte ne va jamais sans

8410, Dieu tout-puissant qui avoient les esprits latentes en soi-même, tous
 saints nom; par la vertu de ce nom invincible devant lequel tout fléchit
 dans le Ciel, sur la terre, dans les enfers, après lui avoir pardonné toutes
 ses iniquités et les avoir effacé de devant toi, toute la courbe à ta
 miséricorde, donne-moi ta sagesse qui me remettra en correspondance
 certaine avec les esprits que ta bonté si courable a voulu mettre en
 liaison future avec toutes mes existences actuelles; Je me désire cette
 correspondance spirituelle, que pour acquiescer ce que je fais et être
 pour glorifier plus vivement ton saint nom et pour obtenir une
 plus parfaite connaissance et intelligence de toutes les brèves de
 l'homme; Je la désire pour mieux remplir tes vœux par un plus
 grande certitude de moi-même tant par mon état présent et à venir
 que par mon état présent; la fin, ô seul être immuable, donne-moi
 ta sagesse, rend-moi une correspondance spirituelle, rend-moi
 éternel pour que je puisse, en remplissant enfin une destination,
 être une minuscule partie et être de la gloire, de la justice, et de ta
 miséricorde devant tous les autres êtres quelconques. sois mon plus
 8410, et que mon nom s'élève jusqu'à toi amen. amen. amen.

de préparations et de priantises

1114

pour une Réception de Roi

1108 F. p. 20.

Les Rois ne jouissent en leur qualité d'hommes d'unges et de raffinement
divers que de deux choses qui sont réellement en leur pouvoir, c'est-à-dire
les différents ordres de l'armée pour leur opération qui sont au nombre
de quatre; à chaque opération il leur est donné une seule puissance
laquelle fait quatre puissances, les quelles avec la quatrième ^{à la troisième} ~~la quatrième~~
composent le nombre de huit. toutes ces choses sont données avec prévision
d'honneur, de force, de félicité, de biens, de biens et de biens: ainsi
la science l'entraîne et se propulse et se propulse et se propulse
par bien même pour le bien de la nation à un honneur félicité.

La prévision de la science ne suffit pas seule, il faut aussi une
grande bonté et sainteté de l'âme et de la part du chef qui en a
les autres d'adoption spirituelle et de la part de la science qui
appartient à l'adoption: il leur faut une préparation spirituelle faite pour
la prière, la retraite, la science et la méditation suivant la science
propre. (1)

Il faut pour cette cérémonie faire une braise suivant le Rite. (2) si
l'opération se fait dans les lieux couverts, ou allumer l'augle
d'Esprit saintement; mais si forcé par des circonstances qui ne
permettent d'être trop à l'air, l'opération se fait hors des lieux
propres, ou allumer l'augle d'Esprit saintement; ou se servira
des mêmes parfums et des mêmes prières indiquées dans le Rite. (3)

ou offrira pour toute expiation la tête d'un cheval
vive prise indifféremment au marché et qui aura sa peau et son
poil; ou la priera comme on prépare le cheval avant de l'égorgé. (4)
Ensuite on dressera trois feux ouverts dont sera faite la cuisine de la chambre
qui sera au nord, les deux autres dans deux grands richards qui figureront
le sud et l'est, conformément à l'ancien usage ou au porteur des choses
grilles pour faire les holocaustes de l'Esprit saint. on fera l'offrande de la langue et
la cervelle dans les richards, et la tête dans la fosse de la cuisine au sud ou à l'est,
la cervelle dans le richard du sud, la langue dans celui d'est. il ne
faut ôter de la tête que ces deux parties seulement.

lorsque le tout brûlera, le candidat jettera trois grains de sel dans
chaque feu, ensuite il passera trois fois par la flamme de chaque
feu en signe de purification; il aura pour effet le genouil droit en
terre et dira les quatre invocations indiquées ci-après pour chaque feu.

Si l'on a pu avoir une tête de Cheval ou prendre celle d'un animal
également ouvert de sa peau et de sa laine, et il faut de toute nécessité que
sa peau soit vivante, comme l'holocauste, servit d'hostie de grains et non
d'opiation.

Le candidat fera la cérémonie de la tête de cheval ou d'animal avant
toute autre cérémonie. Les Oracles et les sacrifices ont été faits d'opiation.
Il faut s'assurer que le candidat est pur, que le blanc (1) et le noir (2) ainsi que
l'eau. L'opiation sera de trois jours. on fera les mêmes pour les sacrifices
et les opérations ordinaires entre lesquelles on fera de la même d'opiation
et de la même.

Après les trois jours d'opiation on rassemblera les grains et les
cérémonies de la même façon que l'on fera à la même proportion d'opiation
par les mêmes principes. on se fera la même d'opiation de la même façon
selon le modèle prescrit (3), et on lui fera faire un tel sacrifice par la
même des autres R+ aussi selon le modèle (4).

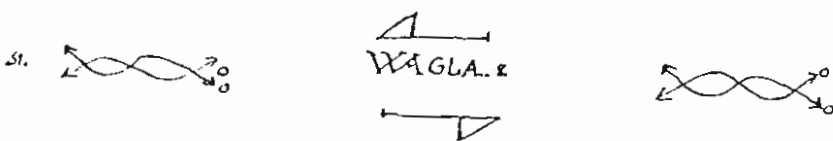
Si y a plusieurs R+ ensemble les trois opérations seront faites par
des d'opiation et par le député pour cette opiation adoption qui sera
la dernière.

on observera de faire voir au candidat la prière qui est à la suite des
cérémonies d'abord qu'il aura passé les mêmes ouvertures par le même holocauste.

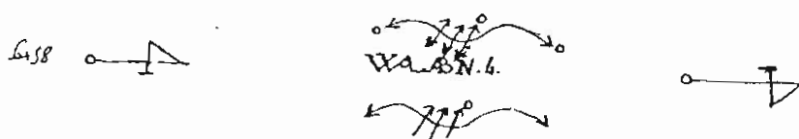
Celui qui n'est pas R+, surtout dans les mêmes hors de l'ordinaire doit
en présence de la R+ absence après la même d'opiation pour qu'il
puisse se joindre à la même d'opiation et aussi pour qu'il puisse
revenir à la légitimité de la même d'opiation.

Après la même d'opiation on fera boire le blanc (3) au nouveau R+ avec
les cérémonies ordinaires (4) et on lui fera manger de la même d'opiation
ou de la même. (5)

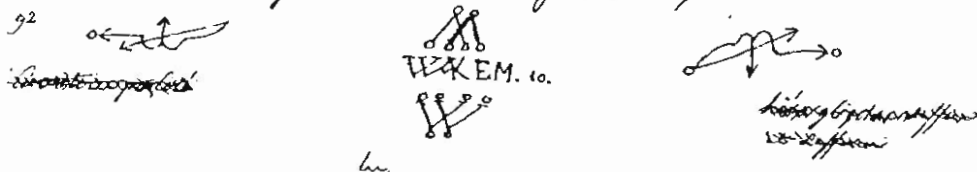
Seconde prière à la tête au Nord



Troisième prière à la tête au Sud



Quatrième prière à la tête au Nord



Le Candidat répète les prières aux trois feux en commençant par le feu du
Nord ou est la tête et va font trois fois comme il diffère le tout avec les deux
Caractères dessus et dessous et sur deux hiéroglyphes d'un et d'autre côté.
Les mots, les Caractères et les hiéroglyphes sont tracés devant le feu
avant de la Croix blanche grise ou à l'ordinaire; ils sont chargés avec
leurs nombres et couleurs.

ou chaque à chaque feu le tout séparément et il se procure aux
droits hiéroglyphes autant de fois qu'il est chargé pour le premier feu dans
la prière.

Prière

Ô 10, tu es saint, ô Père de toutes choses, dont la volonté est accomplie par ta
propre puissance, tu es saint et tu es omnipotent. Accorde de tout honneur de ta
sainteté, ajoutant l'acte de ta chose pour lui; tu es saint et plus grand
que toutes choses, tu es le Seigneur de toute la Nature; ne sois pas purifié
d'aucun par l'holocauste qui brule devant toi, qui est purifié par cette
flamme et que je te présente de tout mon cœur et de toutes mes forces.

Le Candidat passe ici trois fois se creusant ouverts au quand
par la flamme de feu ou il fait sa prière en procurant le tout qui y est
tracé; la prière se continue la prière.

Suite de la Prière

Ô 10, ô Dieu ineffable, indivisible et infini, toi qui ne peux être prononcé
que par la science, donne-moi force, puissance, et science pour que je sois et accomplisse
vraie l'ignorance des Connaissances qui sont selon mon effort. Ô 10, fortifie-moi de
l'éclairer les choses obscures qui me font couvrir au grade que tu auras par
ta pure miséricorde à ton très saint; donne-moi un coup et un prière pour que je
sois enorgue par eux de la reconnaissance et que je sois enorgue par eux
l'intelligence et la puissance qui y sont attachées. Éclairer les hommes de cette
génération, de la science qui sont avec eux dans les ténèbres par l'ignorance en
ils sont de la science divine que tu me fais connaître par aujourd'hui par ta
sainte loi. Je voudrais te reconnaître à tous les hommes autant que la
production de la vérité et de la sainteté des Connaissances que j'aurais
acquies dans ce grade que tu es plus grand que les plus grands
faits saints. Donne-moi la science de la science à toi Ô 10, que je sois et que je sois
ta sainteté. Ô 10, ton homme qui par ta miséricorde jusqu'à venir de la
Où en ton nom, sur lequel tu es avec moi jusqu'à, et qui a en la bonté
de venir ton nom adorable, ton homme de la sainteté et de la science
avec toi Ô 10. Commence-tu en as donné la puissance, accorde-moi de
me en faire jamais de la science, sainteté et puissance que je sois qui a
cette science. Amen, Amen, Amen, Amen.

Pendant que le Candidat prie, l'opérateur sera à son côté droit, et lui
dira à chaque feu, qu'il te prie accorde par l'Esprit Ô 10, ce que tu lui as
demandé, ce que tu lui demandes, et ce que tu lui demandes selon sa
volonté. Amen.

Après le R+ déposé pour la réception, prendre le baladeur de son qu'il
trouve devant le candidat au nord et lui en mettre une pierre au haut du front
à la naissance des cheveux. Il sera le même parait-oratoire et la même
l'écriture de la lettre au candidat au-dessus de l'œil droit au sein; il en fera
autant à l'œil gauche au-dessus de l'œil gauche de façon que le candidat soit vu de
au front par un signe triangulaire des centres de son halo céleste, d'après
ce signe jusqu'à la fin de la première opération. Le candidat sera aussi
visé que par le signe (11)

On fera aussi dans la chambre d'opération le premier jour d'opération après
cinq jours après le R+ des centres. Les plaques sont traitées par le deux angles
d'op et d'op et avec l'œil (12) à deux heures ou allumées au feu d'incense
avec bois et charbon gri-pari

On osera aussi la tête avec le contour (13) de l'écriture, c'est-à-dire
pour être la lettre, on en sera aussi la langue. Il faudra remettre à la tête
que l'on aura eue les yeux pour être la lettre à l'œil qui brule avec la tête
de la tête. On pratiquera la même l'écriture qui fait une lettre, ainsi qu'il
est dit (14)

À l'écrit en outre dans la lettre de retraite pour la réception et l'opération
pour en faire plus l'usage à une heure

On fera la question d'opération aux quatre angles ou en une place à
l'op et en un point de plan qui à l'ordinaire

Voici quelques notes pour être dit. Il faut tirer le grand alphabet (15)
pour le 7. 9. 5. 6. portait par 7 et par 10. une seule portait par chaque jour de
la semaine, attention que se fait par les faits pour deux jours de suite, ce qui
serait contre leur destination. Il faut aussi que par lettre alphabétique l'écriture (16)
ou une forte, par les chiffres que l'on vit de leur vie, de leur nombre, de leur
puissance et de leur prudence et formation (17)

Il faut se faire un parfum par suite (18)

| | | | | | |
|---|-------------|----------|---------|---|---|
| A | 90 dimanche | adorait | Soleil | 7 | ° |
| B | 10 lundi | bramati | Lune | 7 | ° |
| C | 21 mardi | amaruora | Mars | 7 | ° |
| D | 62 mercredi | daralium | Venus | 7 | ° |
| E | 86 jeudi | eduenor | Jupiter | 7 | ° |
| F | 55 vendredi | terphiel | Neptune | 7 | ° |
| G | 95 samedi | germorak | Saturne | 7 | ° |

(19)

il lui sera permis de boire du vin blanc de la journée et de faire une petite collation après l'opération, ce qu'il trouvera à un quart de livre de pain, un morceau de focaccia, ou autre chose sèche. toute viande que ce soit de viande friture, il peut manger ce qu'il voudra, mais le soir, pour le sale manger, qui froids et se refroidissent après qu'on a pris de quatre ou six, en prenant pour tel plaisir que ce soit manger à cette collation plus de huit ou dix heures.

sa
de la

Il arrivera que quelqu'un agraie de la ou qu'il qu'il ne peut pas être absolument le même ou en la place à aucun travail dans le dit temps, et on ne lui fera faire aucune provocation; les choses qui se font continuellement de la suite comme témoin ou certain à leur opération, la place sera d'être seul dans l'angle de retraite qui est vers le nord, mais le plus souvent il sera mis en arrière du Christ, tantôt qu'il se au feu et à l'opéra la leur place ordinaire; il sera cependant tenu aux mêmes principes spirituels et à la même discipline que les R. qui opèrent.

article 6.

Les R. feront leurs opérations d'opéra de la première jour ou deux avant de la lune ou avant de la lune et les termineront le septième à une heure après midi; ils observeront de faire un journal tout de suite ce qu'ils auront pris pendant la course de leurs opérations pour s'en servir aux opérations du mois de septembre suivant. ils traceront les caractères et hiéroglyphes, qu'ils auront reçu de leur temps, dans leur ordre d'opérations à venir, et porteront au feu et à l'opéra autant de figures qu'ils auront reçu de la R. ou de la lune de leur ordre pour y placer celles qui leur auront été données par la chose suivante.

Ces figures sont que les R. pourront enlever à leur désignation de véritables travaux et les juger à cet égard selon qu'ils le jugeront à propos.

article 7.

Les plans ou tableaux caractéristiques et hiéroglyphiques que les R. ou leur Substitut donneront aux R. et aux assistants R. pour les représenter dans la chose se doivent être considérés par le dit R. que comme des apparences qui serviront à leur fin, et à l'avisement d'autres figures différentes cependant et bien qu'ils ont reçu de la chose; quoiqu'ils ne soient pas les mêmes, elles peuvent être données par les mêmes signes spirituels, hiéroglyphes, sévères ou autres dont on s'est servi pour la première opération que les premiers apparences de la chose leur ont confiées.

article 8. fin

Les choses opérantes observeront de se faire les plus et les mieux dans

245

24

1994

1

4

1

4

134

de l'air de son vif, elle sera faite en petit qu'on ne la
de haut sur les pieds delargis; on observera qu'il y ait un sur de la chambre qui
soit fait en ligne droite à l'esp. sans aucune ouverture que l'air puisse la pénétrer
de la chambre par la place si il est possible sans bords, sans ouïe, on aura ouïe et
non d'ailleurs. sans au préalable il pourra résulter de la b. s. f. dans la b. s.
de l'opération.

article 13.

Les principaux chefs opératoires s'opéreront à trois heures par une petite
devotion qui leur sera donnée en particulier. Cette dévotion sera faite par
les chefs sans aucun assistant. Ils observeront qu'il n'y ait aucun bruit
dans la chambre d'où l'on doit se lever pour le travail, et qu'il n'y ait aucun
bruit trop près de la chambre, ce qui gênerait beaucoup la voix des
opérateurs; il leur indiquera aussi que cette chambre fut recouverte de linge
ou d'un bon enduit.

article 14. copie

Les chefs conducteurs des cerles d'opération s'opéreront par la
traie de leur dévotion opération aux ouïes et aux places qu'ils auront
reus de leur principaux chefs; ils commenceront leur première opération à
la fois du Sabath à trois heures avant d'arriver au premier jour et
renouveler de la même de même pour le premier Opérateur et aux premiers
jours du renouvellement de la même du Septième pour le second Opérateur...
ils observeront que toutes les dévotions soient faites à six heures précises
pour avoir l'heure du tout d'opération présente qui est de six heures à six
heures.

article 15

Les chefs opératoires observeront de ne mettre aucun autre bougie dans
leur cerle d'opération de même que dans les autres cerles que ceux
qui sont allumés dans les places différentes. Les bougies seront consumées par
eux avant d'être allumées et mises à leur place; tout étant ainsi préparé
ils iront parfumer les quatre angles de la Chambre et les cerles de leur
opération de la façon qui sera expliquée ci après

Les drogues pour la parfumer et pour rincer les objets de chaque objet

- | | |
|-----------------------------|------------------------|
| • essence d'ylive | • long de girofle |
| • safran oriental | • Cannelle |
| • poivre noir en grains | • safran rouge (goume) |
| • muscade en larmes (goume) | • grains de Couroupou |
| • fleur de soufre | • grains de jessamine |
| • grains de parotaxine | |
| • grains de parotaxine | |

de la coupe blanche par au palais de bon bien une lettre au signeur qui auront
parvenir par les devant eux et les ressembleront aux choses qui les
sont parvenues, fût le signeur a propos, après tout le travail fini.

article 18.

Le chef opératoire fera tous les jours les convocations par lettres de la Cour, et
après telles lettres de la Cour pendant ce temps là, il fera les convocations de la Cour
et de la Cour il fera les convocations particulières à toutes les choses
sans la Cour il le fera par les propos, ce qui fera savoir à tous les jours
pour les propos d'opération
ou l'opération de faire les deux premières convocations pendant
les sept jours d'opération d'opération, mais l'opération particulière
chaque jour de la Cour qui trait le travail d'opération, relativement
aux sept tables qui dirigent les sept jours de travail.

article 19.

Le chef opératoire et ceux qui lui ont été assignés, observent de prendre
les convocations convocationnelles trois jours et trois lettres en forme de faire
des choses qu'on ne peut faire dans les lettres qu'on ne peut faire selon qu'il s'est
marqué dans les lettres. on peut laisser subsister les lettres de
convocation que l'on a pour les instructions pendant tout le cours
du grand travail

Noter pour l'opération ou les instructions de la Cour

article 20.

Le chef opératoire demandera aux lettres de la Cour les convocations convocationnelles
qu'ils auront pour les instructions, avant de faire aucune convocation, ils
observeront si quelque un des assistants a écrit par les lettres de la Cour
qu'un autre, et si la lettre arrive ou en fait faire par les lettres de la Cour
au lieu qu'il ne faut pas de faire de la Cour. Caractères par les
lettres de la Cour toutes les lettres de la Cour dans les convocations établies
par les lettres de la Cour et par les autres, les caractères peuvent être pris arbitrairement.

article 21.

Si le chef opératoire diffère quelquefois de la Cour, il ne pourra pas
l'opération des caractères convocationnelles il arriveront certainement qu'il en sera
deux sujets qui auront le même caractère ne pourront pas être de la Cour
part de la Cour, les sujets qu'on ne peut pas ne pourront pas être de la Cour
à la Cour, cela n'étant point dans les lettres de la Cour, de la Cour, de la Cour
que si les convocations arrivent de la Cour, il n'y aura qu'une seule lettre
qui pourra être quelquefois de la Cour.

art. 22 et 23

Cérémonie pour la Convocation de la Cour

Le chef opératoire commencera les lettres de la Cour d'opération, il y a

210
1964

Article 22.

Il arrivoit que que l'opération faisoit à savoir quelques fruits du travail au
qu'il en étoit, on pouvoit répéter sur un deux fois l'opération particulière de jour
pendant le cours de la contrainction, afin de diffuser par tout les principes
qui contribuent au retard des appositions hémorrhagiques qu'on demande. la répétition de
l'opération particulière se peut être faite que par le chirurgien à l'aide ou
l'assistance.

Art. 22. sur.

Article 29. capit.

la charge opératoire pour la même Circulaire pour conformer les deux autres de plus,
ils observeront de ce point faire deux Commandemens aux sujets qui s'élèvent en
deux jours de plus à la fin pour la peine de Confusion. On ne peut aussi pas
les opérations jusqu'à la fin d'aujourd'hui s'élèvent en action deux jours de plus à la fin
que l'on a s'élèvé une fois pour la même peine et les opérations d'opérations
bonnes, Car on peut le voir on en aurait plutôt une mauvaise.

article 26. ~~1902~~

Principes d'activation journaliers aux agents supérieurs flaires en fonction
avec les agents supérieurs de laboratoire pour une mise à jour.

ô toi, S. H., (pour toi) ô toi, A. A., (pour toi), ô toi, A. G. (pour toi) etc. Je me réclame et
 tous ceux qui peuvent se réclamer de l'Écriture sainte ou de l'Écriture sainte
 toutes les puissances spirituelles journalières et spirituelles temporelles; les plus
 que l'Écriture a données à la loi d'ordre de l'Écriture sainte et à la loi d'ordre
 puissances toutes saintes. cette manifestation en soi-même par la divinité qui
 peut l'avantage et la plus grande gloire de l'Écriture sainte de la loi. les plus
 les plus saints et en sa sainteté d'Écriture sainte puissante que je me réclame
 d'être saint, obéissant et de la sainteté d'Écriture sainte. obéissant de la
 à son Église sainte et puissante selon qu'il est écrit par son Église sainte
 nous et nous saintes par son Église sainte. ou je me réclame et nous saintes
 à son Église sainte et puissante à la sainte, je me réclame à son Église sainte

troisième favoration présentée aux agents supérieurs de
Monsieur pour accuser M. de la Roche, pour la même raison et
non pour le même but.

142

temporelle au l'autre de l'abbaye qui s'en plaçant des autours et ou font parer
les différents figures destinées à votre attention, afin que je puisse de force
en plus lors dans mes Conduites spirituelles, et temporelle, dans le progrès de
mes opérations, et dans mes différents servitudes; telles sont les choses que
j'attends et prétends de la force de votre puissance et de celle de mon opération
pour en être pleinement. amen. amen amen amen

Article 52.

Le S. M. Substitut R. ont ou l'autorité, le droit et le pouvoir d'opérer tous
grands travaux d'opérations seulement dans huit reclus ou dans sept fil. le fuyant à
propos, ce qui se fait point dans la puissance de R. et R. qui se font
par reclus d'un grade. L'union de Substitutions. en dernier ne peuvent faire
tel prêtre que ce soit f. l'ouvrage de leur chef. la même vertu et autorité que
celle qui se trouve par les gr. S. aux R. pour première opération,
de servir et de confusion dans toutes leurs opérations temporelles et spirituelles
et de suspension. Il en est des autres reclus d'opérations.

Article 53.

Le S. M. Substitut R. ont ou eux seuls la vertu et le pouvoir d'opérer tous
grands travaux dans huit reclus par lesquels ont acquis une double puissance,
parce que ils ont de droit par la force de leur travail et par le grade
L'union de R. et la seconde elle que le gr. S. leur donne par lequel
ordonne les substitutions. Ils ont ainsi cette double puissance pour
qu'ils puissent représenter les gr. S. en tout et partent ce qu'ils s'élèvent
dans l'ordre et que par ce moyen tout ce qu'ils pourront faire soit en eux
authentiquement du même temps et spirituel pour en être pleinement.

Article 54.

Le R. n'admettent point de dimanche dans le cours de leurs opérations
spirituelles; au contraire le Samedi leur travaux d'opérations, le dimanche
pour compte pour le lundi de la semaine d'opérations spirituelles et
regardé comme tel par tous les R. et les autres.

Article 55.

Le R. observeront que quoique les jours de la semaine rappellent les
jours convulsifs des planètes; les planètes ne suivent en aucune manière
leur ordre d'arrangement que les jours de la semaine ordinaires, ainsi qu'il
est expliqué plus bas, cet arrangement ne peut convenir en aucune façon avec
l'ordre fixe et immuable des planètes qui fixent les sept jours d'opérations
des R.

Article 56.

Le R. n'ont aucunement de véritable arrangement et par la suite des planètes
chaque jour pour rang d'opérations, ainsi qu'il va être expliqué qu'on ne
peut les opérer que suivant leurs véritables places d'opérations journalières
spirituelles et temporelles.

le fait des véritables comme de l'orge phantasma que l'on voit plusieurs dans
la différente opération que l'on fait sur le habitant du Ciel.

29

article 21

Consecration pour réiter les mêmes actions d'homme de la pitié

Le R. de, de même que les frères de l'ordre qui ont reçu le pouvoir de
réiter les mêmes actions au port de leur ordination et plusieurs pousseurs
de leur grade, qui commencent au grade de ~~le R. de~~ G. G. de même les sept
pousseurs en l'acte chaque jour de leur opération ainsi qu'il suit.

Le R. de commencent au 1^{er} jour de l'angle d'ouest vers l'angle d'est
ils tournent sur leur face vers l'angle d'ouest et s'illuminent également
cette illumination se fera la main droite sur l'épaule sur la partie du Ciel et
la main gauche sur l'épaule sur la face vers l'angle d'ouest. Ils commencent
au point par vers en face dudit angle se pousseur. Douze, se en l'air, à la
fin duquel ils diront "Gloire soit donnée à la déesse, à l'union, à l'opération
du Dieu des Dieux l'acte d'œuvre. ils feront après la même illumination de
salutation audit angle

L'ou réitera le second pousseur, de même qu'on a l'angle du nord, ayant
fait toute fin la même action ainsi qu'à l'angle d'ouest ou sera la même chose
auprès deux autres angles de part et d'autre du Ciel la troisième pousseur, Douze,
ou inférieure, et à l'angle d'est se pousseur, Douze, inférieure, la quatrième
pousseur, Douze, se en l'air se pousseur au centre du Ciel, la face à l'ouest
pas tour, ou 7 de la tour de la face et de même la première pousseur, de profonde
avant de réiter au deux de même pousseur ou sera la salutation des angles
d'est et d'ouest l'angle ou l'a fait la première fin, puis on se pousseur
la tête tournée vers l'angle d'est après cette cérémonie ou va vers la pousseur
pousseur Douze la main d'œuvre, vers le nord ou vers la face tournée vers
l'angle d'est

Il n'est point de l'angle d'est et au point de réiter les sept pousseurs de même les
jours des opérations ou une fois tous les renseignements de la même action ils sont obligés
et feront pas leur ordination. les sept, au. et la pousseur de réitérer le pousseur de réitérer
pousseur pas pas de sept jours finira. ils observeront la même cérémonie pour
le dire que les R. de pour réiter les sept pousseurs.

article 26.

Consecration des angles et des cercles d'opération du Ciel
ou des trois jours d'opération.

16-6- Première Consecration faite aux cercles ainsi qu'il suit

Les sept pousseurs ont fait ou fait faire l'illumination convenable
aux pousseurs d'opération, il quittera pas pousseur au nord du premier cercle l'acte
et va se en l'air au centre du premier cercle l'acte, ayant réitéré les pousseurs
longs qui sont au centre du premier cercle, la face tournée vers l'angle d'est, qui
jette la répétition de l'acte au deux bras en l'air sur la pousseur et
le deux mains ouvertes en l'air, après cette illumination de pousseur vers

PETITE HISTOIRE DES RITES MAÇONNIQUES EGYPTIENS

Denis Labouré

Alexandrie la Cosmopolite

Apparition des Ecoles de Mystères, qui empruntent aux mythes égyptiens restitués dans un cadre fortement imprégné de culture grecque. Textes du *Corpus Hermeticum*.

Académie platonicienne de Florence (1450)

Traduction du *Corpus Hermeticum* du grec en latin en 1471 par Marsile Ficin. Développement de l'hermétisme et des cénacles d'alchimistes (empruntant également à l'astrologie et à la théurgie).

Italie

Marquis di San Severo (1710-1771), grand maître de la FM napolitaine vers 1750. Féru d'alchimie.

Cagliostro (1743-1795). Crée en 1784 le rite de la Haute Maçonnerie Egyptienne qui ne lui survit pas. Véritables loges féminines.

Pré-Misraïm. Venise 1801

Europe

Egyptomanie du XVIII^e siècle. En 1798, campagne d'Egypte de Napoléon. Favorisent la mutation du contexte mondain de la FM. Les restaurants sont remplacés par des temples. L'initié devient une pierre à tailler, etc. Restauration du mythe d'Osiris au 3^e degré par certains rites (Crata Repoa). Divers rites reprennent l'Egypte pour contexte.

Développé et propagé en France à partir de 1814 par Marc Bédarride. Empreinte kabbalistique plus qu'égyptienne. La Loge mère l'Arc en Ciel, seule à pratiquer le Rite depuis 1856 se met en sommeil en 1899. Pas de survivance directe.

Peu avant 1838, Jean Etienne Marconis de Nègre crée le **Rite de Memphis**. Tonalité fortement égyptienne. En 1862, s'unit au Grand Orient de France.

1856. Suprême Conseil d'Egypte (grand maître Halim Pascia, fils de Mohammed Ali).

1876. Charte pour création d'un Suprême Conseil pour l'Italie et la Vallée de Palerme. Reçoit en 1923 une patente du Rite de Misraïm.

1945. Grand Sanctuaire Adriatique. Orientation opérative en matière d'alchimie et de théurgie. Loges de recherche uniquement, volontairement limitées à deux ou trois par pays (Italie, France, Grèce, Côte d'Ivoire, Portugal, Brésil,...).

1862. Suprême Conseil aux Etats-Unis.

1872. John Yarker (Angleterre) crée le Rite Ancien et Primitif (dit de « Memphis-Misraïm ». Coup d'état de Theodor Reuss à la mort de Yarker. Héritages en Allemagne, France et Belgique. Patente à Jean Bricaud en 1919. Puis Chevillon... Ambelain...

1999. Le Grand Orient décide l'ouverture d'ateliers au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et incorpore plusieurs ateliers de la lignée précédente.

Petite histoire des Rites Maçonniques Egyptiens. Texte complet sur <http://www.multimania.com/cirer/accueil.htm>
Denis Labouré, astrologue (3, avenue de la Libération 42000. Saint-Etienne. France. Tel 04 77 41 40 40 Fax 04 77 38 69 57). Contient des informations sur les activités astrologiques (cours, consultations, séminaires), et des textes d'astrologie et d'ésotérisme. Liens avec des sites et revues d'Hermétisme. <http://perso.wanadoo.fr/denis.laboure/>
Divers exposés sur la FM, l'hermétisme et l'alchimie. <http://perso.wanadoo.fr/thierry.ducreux/>
La Parole circule. Echanges entre francs-maçons sans considération d'obédience : <http://www.fm-europe.org>. Dans la page d'accueil, choisir « La Parole circule ». Se présenter (tuilage) auprès de : troisp@club-internet.fr

« LE TESTAMENT DE CAGLIOSTRO »

par Robert Amadou

Les dernières paroles léguées par le Grand Copte méritent à ce titre le nom de « testament ¹ » : ce sont mots et bribes de phrases tracés à l'encre rouge, en novembre 1791 probablement (selon Bruno Marty), sur un mur de la cellule où Cagliostro finit affreusement son passage en ce monde, le 26 août 1795, au donjon de San Leo. Notre initiation à Cagliostro, le Grand Copte ², donne une transcription d'après Nevio Matteini ³. Petraccone ⁴ avait procuré une version plus brève, avec de légères variantes dans la partie commune et un commentaire très profane ou, si l'on préfère, superficiel, mais ouvert.

En l'absence de l'autographe mural, disparu de longue date, l'original, c'est-à-dire la copie levée au XVIII^e siècle, subsiste aux Archives d'Etat de Pesaro. La minutie du copiste, sans garantir une fidélité parfaite, nous assure que ses erreurs éventuelles ne peuvent avoir été ni nombreuses ni graves. On doit savoir gré à Antonio Bortolotti d'avoir publié un fac-similé du manuscrit ⁵. Le voici, avec une transcription diplomatique, un essai de lecture et de minces remarques.

¹ Bruno Marty, *Le comte de Cagliostro*, catalogue de l'exposition tenue aux Baux-de-Provence, 27 mai – 11 juin 1989, Les Baux de Provence, Le Prince noir, 1989, n° 32 ; je renouvelle à mon ami Bruno, *famulus* du Grand Copte et prince des cagliostriens, mes remerciements pour son aide souvent nécessaire et toujours disponible.

² R. A., *Cagliostro et le rituel de la Maçonnerie égyptienne*, Paris, SEPP, 1996, p. 71-72 .

³ *Il Conte di Cagliostro, prigionia e morte nella fortezza di San Leo*, Rocca San Casciano, Cappelli, 3^e éd., 1969, p.70-71 (ordre modifié des paragraphes, restitutions entre crochets, mots inlus suppléés par des points de suspension).

⁴ *Cagliostro nella storia e nella leggenda*, Milan, Palerme, Naples, Sandron, 1914 ; version reproduite en fac-sim. ap. Bortolotti (*op. cit. infra* n. 5), p. 56.

⁵ *Cagliostro a San Leo. I manoscritti inediti dell'archivio di Stato di Pesaro*, Milan, Mediamix, 1995, p. 57. Ainsi se réalise à moitié le vœu de Marc Haven dans son livre insurpassé. « Ces documents forment deux volumes de 137 et 43 pages (N° 8718-8719). Deux autres cartons, numérotés 8721 et 8720, contiennent des lettres des officiers, des chapelains et de différents personnages officiels relatives à l'administration de la forteresse, à Cagliostro, et des réponses à ces lettres. Que de choses nous trouverions là, sans doute, et comme il serait désirable que ces archives de Pesaro fussent intégralement publiées par quelque érudit italien et traduites en français. » (*Le Maître inconnu, Cagliostro*, Paris, Dorbon, s.d. [1912]; fac-sim. avec préface et « notes bibliographiques » de B. Marty, Dervy, 1995, p. 219, n.1). Puisque l'édition a été procurée, renouvelons l'appel à une traduction française.

| | | |
|---|---|---|
| Noi Alexandro I. S. M. G. Fr. del
Ordine Egiziano per la S. Dio Or=
diniamo a coloro, che si appartengono
e a quelli credenti al Verbo Divino. | Supplica di Ales
sandro I. alla
Rena del Cielo
Maria SS ^a nel
Ora dela morte | Capo di S.
Sempronius
semper fuit
Sempronius |
| La fine del vivere si
apre in questa sep-
poltura per la carità
la sua | 2) Anael
Uriel
Gabriel
Michael
Rafael
Anachiel
Zadiachel | Lion Melion
Tetragrammaton |
| Memoriale del Conte
di Cagliostro a S. D. M. la
SS ^a Trinità per impetrare
il de peccati | 3b) Protesta, ed Abiura
in presenza di dio, e del
Popolo contro
a[+ ?] | Vita di
Sempr. |

1a) Noi Alexandro I. G. M. e Fr. del' ordine Egiziano per la G. dio Or= diniamo a coloro, che si appartengono e a quelli credenti al Verbo Divino.

1b) La fine del vivere si apre in questa sep- poltura per la carità la sua

1c) Memoriale del Conte di Cagliostro a S. D. M. la SS^a Trinità per impetrare il de peccati

2) Anael
Uriel
Gabriel
Michael
Rafael
Anachiel
Zadiachel

3a) Supplica di Ales sandro I. alla Rena del Cielo Maria SS^a nell Ora dela morte

3b) Protesta, ed Abiura in presenza di dio, e del Popolo contro a[+ ?]

4a) Capo di G.

4b) Sempronius semper fuit Sempronius

4c) Lion Melion Tetragrammaton

4d) Vita di Sempr.

ESSAI DE TRADUCTION

1a) Nous, Alexandre 1^{er}], g[rand] m[aître] et f[ondateu]r de l'Ordre égyptien par la g[râce de] Dieu, ordonnons à ceux qui lui appartiennent et à ceux qui croient au Verbe divin.

1b) Dans ce sépulcre la fin du vivre se saisit par (*ou* pour) l'amour de lui

1c) Mémorial du comte de Cagliostro au Dieu s[uprême et] g[randissime], la S[anctissime] Trinité, pour obtenir le [pardon] des péchés

2) Anaël, Uriel, Gabriel, Michaël, Raphaël, Anachiel, Zadiachel

3a) Supplique d'Alexandre 1^{er} à la Reine du ciel, Marie S[anctissime], à l'heure de la mort

3b) Proteste et abjure en présence de Dieu et du peuple contre a[+?]

4a) Chef de (*ou du ou de la*) G.

4b) Sempronius a toujours été Sempronius

4c) Lion, Méliion, Tét[r]agrammaton

4d) Vie de Sempr.

REMARQUES

1a) Alexandre est évidemment Cagliostro, le premier en plus d'un sens ; son Ordre égyptien est évidemment la Haute Maçonnerie égyptienne. Il entretient un rapport particulier avec le Verbe divin, cette dernière expression entendue, elle aussi, en plus d'un sens. Le français "appartiennent" traduit *apartengono*, sorte de forme réfléchie vieux style du verbe, à la troisième personne du pluriel (selon une italianiste que je remercie); "lui" traduit le pronom réfléchi *si* et c'est donc aux maçons et aux maçonnes égyptiens que leur grand maître s'adresse. Lirait-on *ci* au lieu de *si*, qu'il s'agirait encore des fidèles de Cagliostro, mais en tant qu'ils sont attachés à sa personne. Photiadès traduit (*Les vies du Comte de Cagliostro*, Paris, Grasset, 1932, p. 436) : "ordonnons à ceux auxquels il appartient", pauvre de sens et incongru dans le texte. Dans tous les cas, la virgule entre *che* et *si/ci* n'a pas sa place.

1b) « Fin » (*fine*) doit s'entendre en son double sens : point d'arrêt, terme et but.

1c) La restitution de « pardon » (*perdono*) dans l'espace vide semble s'imposer.

2) Ce septénaire angélique du Grand Copte intervient dans le rituel de la Maçonnerie égyptienne (voir notre édition critique en préparation). Sous réserve de corriger *Zadiachel en Zadakiel (ou autres variantes de Zadkiel), tous esprits en sont bien connus dans les traditions rabbinique et kabbalistique, ainsi que dans la magie cérémonielle, ou salomonienne, qui en dépend. Gabriel et Michaël figurent dans le *Tanakh* ; Raphaël, en outre, dans la Bible grecque d'Alexandrie, au livre de Tobie. La Sainte Ecriture en nomme d'autres avec discrétion.

3b) *a* est-il mot incomplet, lettre initiale ou correspond-il à la préposition française "à" ? Je ne sais, et je me demande quel signe la graphie originale comportait en prolongement du *a*.

4a) *G.* me reste opaque.

4b) Sempronius, voir *infra* 4d.

4c) *Lion* ne doit-il pas se lire *Elion* et se transcrire de même ? En tout cas, il faut corriger le dernier mot divin en « Tétragrammaton » (*Tetragrammaton*).

4d) *Sempr.* transcrit tel, est très probablement une abréviation de Sempronius, cité 4b et 4d. La mention répétée du romain Tiberius Sempronius Longus (car je pense que ce Sempronius est le fameux consul (-218) plutôt que le médiocre tribun ou l'obscur auteur latin, ou même le préteur Lucius Sempronius Asellio qui fut assassiné impunément, à Rome, en -89, tandis qu'il célébrait un sacrifice, revêtu de ses ornements sacrés, en plein jour, sur la place publique), le consul Sempronius fraye, à mes yeux, une double piste : d'une part, divers épisodes et associations dans sa vie où, d'abord en charge militaire de la Sicile et de l'Afrique, il lutta contre Hannibal, durant la seconde guerre Punique (défaite à la Trébie, victoire en Italie méridionale) ; d'autre part, Sempronius, au nom évocateur en soi, évoque aussi Sempronia, l'aînée des Gracques et l'épouse de Scipion Emilien. Une loi qu'elle porta interdisait d'exécuter un citoyen romain, sans un verdict rendu par le peuple ; le condamné avait licence de s'enfuir en exil, tant que toutes les tribus n'avaient pas voté...

...Cela paraît bel et bon, je crois que cela est bel et bon. Oui, mais il advient que le gouverneur de la forteresse de San Leo, lors de la captivité du réputé Giuseppe Balsamo, portait le nom de Sempronio Semproni⁶. Alors ?

*

**

⁶ Voir les archives d'Etat de Pesaro éditées par Bortolotti, *op. cit.*

Ces « *brevi messaggi* », selon la belle et discrète formule de Bortolotti, constituaient déjà une énigme, car ils équivalent autant de « brèves lueurs sur la profonde culture ésotérique du prisonnier ».

S'agit-il, comme en juge Butler, d'un « secret », que Cagliostro finit par confier au gouverneur Sempronius, à l'intention du pape ? Avec Butler, en tout cas, le cœur se fend à lire ces lignes⁷.

Le texte bouleversant, tant par son contenu que par les circonstances, rendu très probablement à son état original, devient encore plus énigmatique. Mais l'énigme aggravée est une énigme enrichie : elle comporte désormais davantage de solutions et nulle n'est contradictoire d'aucune autre.

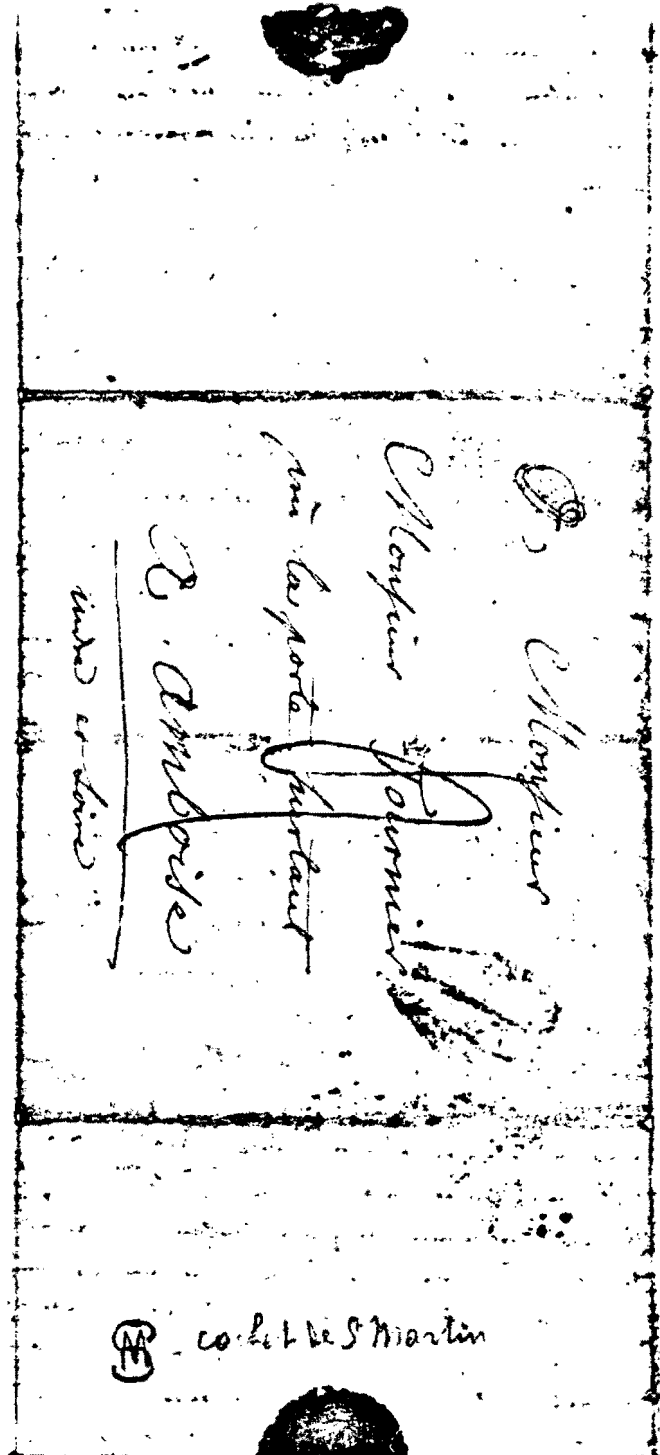
Il est plus utile encore que difficile d'éclairer Cagliostro et de s'éclairer, en focalisant ces « *brevi lampi* » : tout le Grand Copte est là, avec tous les mondes qu'il parcourt, lui, le « noble voyageur », semblable au vent du Sud, lui « le maître inconnu », d'aucune époque ni d'aucun lieu.

⁷ E. M. Butler, *The Myth of the Magus*, Cambridge, Cambridge UP, 1948, p. 240.

LE POINÇON DU PHILOSOPHE INCONNU

Le manuscrit de Solesmes, constitué par Etienne Cartier, d'œuvres diverses de Louis-Claude de Saint-Martin ou relatives à lui¹ comprend une lettre autographe de ce dernier à son petit-cousin Nicolas Tournier, en date du 3 pluviôse an XI. Cette lettre a été publiée dans *l'Initiation*². Un détail, toutefois, manque à notre édition ; nous le suppléerons ici, car il est touchant et, par conséquent important, pour les vrais amis du Philosophe inconnu. Au verso de la lettre pliée, figure la suscription (transcrite dans l'édition) ; de part et d'autre de la suscription, les deux bouts ont été rabattus par l'expéditeur, joints et scellés à la cire. Le sceau a été rompu quand le destinataire a ouvert la missive. Les deux moitiés en subsistent intactes et l'on peut y lire le poinçon du Philosophe inconnu. La lecture n'en est pas facile et l'un des bibliothécaires de l'abbaye Saint-Pierre, dom Lannurien, l'a retracé au crayon au-dessus de la moitié de cachet où il l'avait déchiffré. Les lecteurs de la reproduction qui leur est offerte ici lui en sauront gré très particulièrement.

Ni l'époque ni, je le crois, le goût du Philosophe inconnu ne permettaient l'usage des armes nobiliaires, et comme on peut le voir, ce poinçon est des plus simples : les initiales entrelacées du patronyme en deux mots, S et M.



¹ Voir « D'Amboise à Saint-Pierre-de-Solesmes. Des inédits du Philosophe inconnu », *Le Courrier d'Amboise*, juin 1979, p.27-29 ; et « Les Cartier, d'Amboise, et Louis-Claude de Saint-Martin », *Id.*, juillet-août 1979, p. 43-47.

² 1978, n° 2, p. 88-90.

1799-1999

LE CROCODILE

OU

LA GUERRE DU BIEN ET DU MAL

au seuil du III^e millénaire

Cette « œuvre posthume d'un amateur des choses cachées », Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, la publia, après un long chantier, quatre ans avant sa mort. Le sous-titre « œuvre posthume » lui confère la gravité d'un testament et la légèreté d'une farce littéraire. Par malheur peu de lecteurs surent tenir les deux bouts de la chaîne et, par conséquent, se reconnaître eux-mêmes comme les maillons intermédiaires.

Le Philosophe inconnu en amateur des choses cachées ! Est-ce déchéance, avouée ou trompeuse ? Est-ce éclaircissement. C'est un éclaircissement sans doute. Mais le théosophe s'en trouve-t-il confirmé dans sa vocation de cicerone des régions divines ou bien ses discours de rêve camouflent-ils des fantaisies malsaines, voire les manigances d'un imposteur sorcier ?

Avec adresse Saint-Martin plaide le faux pour insinuer le vrai. La pudeur innée et l'ironie méthodique ont enfanté des prodiges grossiers et de doctes propos.

Mais le défi se complique : d'aucunes merveilles sont de l'ordre sublime et la science n'est pas toujours une fausse science, n'importe le style variable de l'instituteur. Il y a aussi des instituteurs en matière de vérité.

Pour réussir l'imbroglio, une poudre de perlimpinpin sort des mains de l'adepte et les mêmes initiales siéent au poison du monstre et à l'Eglise intérieure. Du moins, ce semble.

Non seulement les choses cachées sont ambiguës, mais leur ensemble est mixte. Or, il faut, n'est-ce pas, lever l'ambiguïté et résoudre le mixte. Simplicité illusoire : que les charmes agissent d'abord, soient rompus ensuite, enfin tantôt pratiqués et tantôt transmués. Autant à la lecture du livre qui transporte, qu'à la lecture qu'il enseigne du livre du monde, bien complet de ses tenants et de ses aboutissants.

Le Crocodile s'annonce poème – avec la modestie d'un homme-esprit, avec l'orgueil d'un écrivain. Poème épique, une épopée. C'est, en effet, une poésie totale. Ou un roman total, puisque le poème, où les vers sont rares et plats (sauf quelques citations, que d'ailleurs aplatit leur extirpation) et la prose guère poétique, tourne au roman.

Roman ou poème, le magique conjoint à l'épique ravale le divin et exalte le fantastique, dans le récit mythique, à l'échelle cosmique, d'une

période de l'histoire, de la société, de la civilisation, avec ses héros et ses comparses de la fidélité et de la trahison, qui a valeur tout ensemble d'histoire, d'archétype et d'eschatologie. La période est toutes époques sans cesse empirant, jusqu'à l'époque finale. Cette période est l'époque ; elle est la période.

De quelle perversité, cependant, ne jouirait la magie, si elle ne nous acheminait, en pensée, sinon d'expérience, vers ce magisme universel qui met l'astral à sa place et dispose les miroirs afin que des reflets, des réflexions, partout, le vide décèle le réel.

L'amateur des choses cachées donne à lire le réel et le vrai, dans leur totalité, sous le voile d'une allégorie où jouent les signes symboliques ou cocasses.

Saint-Martin avait ses gaietés ; *le Crocodile* en est une et c'est son écrit le plus sérieux. L'imagination d'en bas y sert l'imagination d'en haut.

« Extraordinaire », *le Crocodile*, dans la propre réclame de Saint-Martin ; c'est-à-dire hors du commun, singulier, étrange. Mais les moyens ne sauraient oblitérer la fin.

Le Crocodile n'est pas d'abord un traité de divinisme, quoique les éléments s'en retrouvent, en plein et en creux, tout du long, dans la geste et dans les discours.

Le Crocodile n'est pas d'abord un objet littéraire, quoique l'imagination de l'auteur y retravaille en sous-œuvre les grands thèmes saint-martinien de l'homme à réconcilier et des êtres à réintégrer.

Le Crocodile est une apocalypse.

Dans l'exaspération et l'urgence aujourd'hui de la guerre du bien et du mal, *le Crocodile* doit obtenir sa reconnaissance et opérer sa mission.

C'est pourquoi cette entière apocalypse sera proposée, sous la forme la plus accessible, à tous égards, cette année-ci, deux centième de sa publication et veille du deux millième anniversaire symbolique de la venue du Réparateur. Les éditions SEPP¹ ont choisi d'assumer la tâche noble, rude et délicate.

Le Crocodile, ainsi réédité in extenso, sera dûment encadré, car ce livre clef est un passe-partout, on se doit d'en aviser.

Parmi les documents auxiliaires figurera une table analytique dressée par Sédir. Les lecteurs de *l'Esprit des choses* en auront ci-dessous la primeur, avec la présentation que l'ouvrage du soi-disant S. I. requiert, pour son compte.

Sache, cependant, et se souviene à jamais le lecteur que l'invocation initiale à la Muse, qu'on dirait imitée du *Lutrin*, peut bien avoir l'allure d'une caricature que le motif supérieur redouble : Louis-Claude de Saint-Martin y traduit en le développant, selon les exigences du *Crocodile* à écrire, du Crocodile à vaincre, cet oracle du prophète Ézéchiél².

¹ 108, rue Truffaut, 75017 Paris.

² XXIX, 2-6.

**Contre le crocodile, Pharaon, roi d'Égypte,
ô Ézéchiél, fils de l'homme :**

Prophétise contre lui et contre toute l'Égypte.
Parle et dis : Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Me voici contre toi, Pharaon, roi d'Égypte, grand dragon tapi au milieu de ses Nils. Tu as dit « Mon Nil est à moi, et je me suis fait moi-même. »

Je vais mettre des crochets à tes mâchoires, j'attacherai les poissons de tes Nils à tes écailles. Je te jetterai dans le désert, toi, et tous les poissons de tes Nils qui adhèrent à tes écailles.

Je te jetterai dans le désert, toi, et tous les poissons de tes Nils. Tu retomberas à la surface des champs, sans qu'on te recueille et qu'on te rassemble. Aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel je te livrerai en pâture ; et tous les habitants d'Égypte qui ont été un appui de roseau pour la maison d'Israël, eux tous sauront que je suis le Seigneur.

SÉDIR : UNE ANALYSE DU CROCODILE

UNE TABLE, UN AUTEUR - SÉDIR, OCCULTISTE ET MYSTIQUE - UNE ÉPIGRAPHE THÉOSOPHIQUE - « AUX TCHÉLAS D'OCCIDENT » - L'AVANT-PROPOS D'UN S. I. - SUR RÉFÉRENCE : GUAITA - SUR RÉFÉRENCE : RAGON - DE SOI : PAPUS - « ...SELON LE POINT DE VUE MYSTIQUE. »

UNE TABLE, UN AUTEUR

« Un de mes élèves, Sédir, a publié une analyse détaillée du *Crocodile* dans *le Voile d'Isis*. » Le mage Papus³ en instruit ainsi, le 29 juillet 1895⁴, Edouard Schuré⁵ venu aux renseignements.

« *Le Crocodile* analysé et annoté par un S. I. », chant après chant, fut publié en feuilleton, au cours de l'année 1893, du n° 116 au n° 132, sans interruption, dans la revue *le Voile d'Isis*⁶. Frère cadet de *l'Initiation*, lancée par Papus en octobre 1888, *le Voile* servait d'organe officiel au Groupe indépendant d'études ésotériques de Paris, que Papus encore avait inauguré, rue Turbigo, le 18 décembre 1889.

³ Hiéronyme du Dr Gérard Encausse (1865-1916), d'éternelle mémoire. Voir *À deux amis de Dieu, Papus et Philippe Encausse, hommage de réparation*, CIREM, 1995.

⁴ Fac-sim. ap. Alain Mercier, « L.-C. de Saint-Martin, Papus et Edouard Schuré d'après une lettre inédite », *Les Cahiers de Saint-Martin*, IV (1983), p. 46.

⁵ Écrivain, philosophe et musicographe (1841-1929) ; auteur trop célèbre des *Grands Initiés* (1889), mais aussi d'estimables essais celtisants. Schuré n'appartient pas à l'Ordre martiniste.

⁶ Premier numéro imprimé de cette première série, le 12 novembre 1890. Directeur : Papus ; rédacteur en chef : Augustin Chaboseau, puis, à partir du n° 30, 10 juin 1891, Julien Lejay ; secrétaire de la rédaction : Lucien Mauchel, c'est-à-dire l'éditeur Lucien Chamuel.

La table comprehensive du *Crocodile* s'interrompt, en définitive, avec le chant 93 (sur 102), dans le n° 132 du 18 octobre 1893. En tête de cette livraison, après le titre habituel, figure la mention : « (Suite et fin) ». Mais elle figure aussi dans le numéro précédent. La raison de cette incohérence, puis de cette censure m'échappe. Afin de pallier la pire gêne, les neuf derniers chants ont été résumés par nos soins.

Dans les milieux occultistes ou, plus généralement, spiritualistes, comme on dit en rapport avec la science équivoque de l'âme multiple, l'auteur à moitié caché ici derrière deux couples échangeables d'initiales, était répandu ; il y deviendra célèbre, et le reste à bon droit, sous le nom de Sédir. Il s'était présenté à Papus (certains disent que Chamuel le lui présenta) à la fin de 1889, dans la librairie du Merveilleux, 29 rue de Trévise, et un malentendu les sépara davantage que la divergence superficielle de leurs opinions et son choix de l'autonomie. L'association des Amitiés spirituelles a été déclarée légalement en 1920, mais il avait constitué un réseau d'Amis, sous sa direction tant administrative que spirituelle, en 1913 au plus tard.

Le Voile d'Isis annonce la collaboration de Sédir, le 6 mai 1891. (Une « liste des collaborateurs », dans le n° 18, l'avait ignoré.) Sédir collaborera désormais d'occasion au journal. À partir du n° 65, il devient, en tant que secrétaire du Groupe indépendant d'études ésotériques, le correspondant ordinaire des lecteurs du *Voile* auxquels on communique son adresse, 4 avenue de l'Opéra. En la circonstance actuelle, Sédir a choisi de reléguer son hiéronyme. Sans doute voulut-il prévenir la prétentieuse ambiguïté d'un double emploi.

Sédir, anagramme de désir, désigne, en effet, dans *le Crocodile*, un homme de foi très bienfaisant, *l'homme de désir* chanté, en 1790, par Louis-Claude de Saint-Martin. Yvon Le Loup⁷ revêtit ce nom en le faisant précéder, pour un peu, du prénom Paul. Selon Victor-Emile Michelet, un autre de « la bande à Papus », qu'il anoblit en *Compagnons de la hiérophanie*⁸, Papus attacha le nom saint-martinien et martiniste de Sédir, augmenté du prénom Paul, au jeune cherchant⁹, qui l'illustrerait sans faillir tout du long de sa carrière. Au contraire, Emile Besson et Max Camis, qui « ont connu longuement et profondément » (au témoignage de Marcel Renébon) Sédir jusqu'à sa « désincarnation », c'est Yvon Le Loup lui-même qui fut frappé par ce nom à la lecture du *Crocodile* et décida de se l'approprier¹⁰. Entre un témoin oculaire de faits mi-centenaires et les deux confidents d'un Sédir indépendant, comment trancher ?

Le nom de ce Sédir, Sédir *redivivus*, car l'affaire dépasse le caprice d'un nom de plume, apparaît pour la première fois dans *l'Initiation* d'octobre 1891. Dans *le Voile* n° 81, Sédir parle bellement du désir selon Fabre d'Olivet et Saint-Martin. Les initiales de son nom de baptême et de son patronyme figurent au bas de 4 livraisons du *Crocodile analysé et annoté*, sous la forme : Y. : L. : . Les trois points après chacune des deux lettres ne signifient

⁷ 1871-1926.

⁸ Titre d'une sympathique galerie de tableaux, peints de mémoire (Paris, Dorbon-Ainé, 1937).

⁹ *Op. cit.*, p. 95.

¹⁰ *Ap.* Emile Besson et Max Camis, *Sédir, vie et œuvre*, Paris, Amitiés spirituelles, 1981, p. 18 et p. 67 ; rééd. augmentée de *Sédir, ibid.*, 1971.

pas son appartenance assez fugace à la franc-maçonnerie, mais les deux ternaires doivent se lire ensemble comme les six pointes d'un hexagramme, et cette figure géométrique fait le fond du sceau, de l'emblème, du pantacle martiniste, j'entends de l'Ordre martiniste.

Papus avait monté l'Ordre martiniste, à partir de 1887 (mais selon lui-même les premières initiations personnelles datent de 1884-1885), en revendiquant le patronage posthume de Louis-Claude de Saint-Martin, voire de Martines de Pasqually. Sédir fut initié et il siégea au Suprême Conseil, dès la constitution de celui-ci en 1891. Au premier paragraphe de son avant-propos, Sédir fait un signe à Papus, à l'Ordre martiniste et à Saint-Martin. Il lui a paru, déclare-t-il, « opportun d'offrir aux fils spirituels du Philosophe Inconnu, ce modeste essai ».

Les deux autres lettres couplées S et I¹¹, chacune suivie de même par trois points en triangle équilatéral, S. . I. ., abrègent ainsi, par quatre fois, le pseudonyme exceptionnel de l'intelligent analyste, frère six et non pas trois points. On y reconnaît les initiales de « Supérieur Inconnu », titre de l'ultime degré de l'Ordre, au symbolisme très fort. Trois fois, ce titre en bref est précédé des initiales personnelles. Douze livraisons manquent de signature.

SÉDIR, OCCULTISTE ET MYSTIQUE

En dépit de sa rencontre moins fulgurante qu'il ne s'en persuada avec Monsieur Philippe, de Lyon, il n'y a jamais eu chez Sédir de conversion, au sens étymologique de retournement, une étude en a démontré naguère l'évidence¹². Il faudra la mettre en relief.

Un seul exemple ici, mais il sera topique : au mitan d'une troisième série du *Voile d'Isis*, de 1910 à 1912, Papus en confiera à Sédir la direction. L'évangéliste et l'évangélisateur, le vrai gnostique s'essayera quelque peu à déblayer les sommaires et à raffermir la matière. Tout pur Sédir, comme on dit désir pur, qu'il s'édifie, il n'en maintiendra pas moins ni moins sincèrement, deux ans durant, le cap immuable.

Pendant sa période réputée occultiste, Yvon Le Loup-Sédir vit une spiritualité christique ; pendant sa période réputée mystique, Sédir-Yvon Le Loup pense et réfléchit en ésotériste chrétien¹³.

Sédir n'engage qu'au sentiment, mais il est lui-même un théosophe, par conséquent scientifique et mystique, sans partage. Il met la théosophie au service des plus petits et y associe les plus avancés. Tutélaires et actifs, les Amis spirituels ne reconnaissent qu'un seul Maître, Jésus-Christ, mais d'authentiques supérieurs inconnus, plus souvent méconnus, les guident en son nom. Dans la mouvance de Sédir, les Amis de Dieu privilégient le comte de Cagliostro et M. Philippe. Deux occultistes et deux mystiques, eux aussi, deux théosophes. Sédir tend à devenir leur émule, pour lui et pour les autres.

Sédir est occultiste et mystique à la fois, quoique l'accent se déplaçât et la nuance changeât, avec le temps. Quelles qualités habiliteraient mieux un lecteur, un *perlector*, dirai-je, du *Crocodile* ?

¹¹ J, au lieu de I, dans le n° 117, où les initiales du grade suivent celles du nom civil, me paraît une coquille, quoique la tradition martiniste connût, au XVIII^e siècle, le S. J., c'est-à-dire le Souverain Juge.

¹² *L'Autre Monde*, n° 130, juillet 1992, p. 40-45.

¹³ Cf. l'article lucide de mon vieux camarade Robert Caborgne, « Paul Sédir, ésotériste chrétien », *Initiation et Science*, juillet-août-septembre 1948, p. 3-11.

UNE ÉPIGRAPHE THÉOSOPHIQUE

L'épigraphe de l'essai affirme en latin : « La vérité toujours victorieuse ». Dans les mêmes termes, Virgile chantait l'omnipotence de l'amour et, de nos jours encore, un éditeur religieux imprime, en devise, celle d'un honnête travail, mais où Sédir a-t-il trouvé son épigraphe ? Je ne sais. La Société théosophique rayonnait à l'époque, et de toutes les couleurs. Sa devise était : « Il n'y a pas de religion supérieure à la vérité. » Résonnerait-elle chez Sédir ? Une autre question importe davantage.

Sédir, c'est toujours du second, en chair et en os, que je parle, Sédir confèrait-il un sens spécialement profond à l'épigraphe de son essai : « La vérité toujours victorieuse » ? Certes, mais, faute de pouvoir sonder ici des profondeurs équivoques, je prononcerai ces mots. Ils fleurent 1900, mais suggèrent des réalités essentielles et hiérarchisées, quant aux niveaux de leur manifestation, aux ordres de leur réalité : idées-forces, formes-pensées, vitalisme. Précisons : Idées, « gloire du long désir », ô Mallarmé, et forces de l'Eternel, ô saint archange Gabriel ; formes dont Saint-Martin pensa l'origine et la destination ; vie révélée dans l'évangile de Jean.

Une bibliographie de Sédir lui-même, à peine allégée, évoquerait l'extension et la compréhension totales des concepts.

« AUX TCHÉLAS D'OCCIDENT »

L'avant-propos du *Crocodile analysé et annoté* définit le but et la méthode ; Boehme y est cité, comme on pouvait s'y attendre (il le sera de nouveau en note à l'analyse du chant 30), à l'intention des *tchélas* d'Occident. Le terme *tchéla*, ou *chéla*, désigne en sanscrit, le disciple, l'homme de la Voie et de la Quête, le *cherchant*. Le mot et l'idée s'inscrivent naturellement dans un contexte hindou, et ce contexte n'est naturellement pas celui du *Crocodile*, ni celui où Sédir comprend *le Crocodile*, avec une analogie, qui peut surprendre parfois mais jamais ne blesse, car elle ne se perd jamais dans l'identité ni même l'équivalence.

Sédir manipule les religions de l'Inde ainsi qu'il fait de la kabbale : synthétiquement, en vue des analogies, fussent-elles négatives. Nul syncrétisme à craindre : « Sédir oppose les traditions ésotériques de l'Occident aux doctrines de la philosophie hindoue et aux théories des bouddhistes ¹⁴ ». Et c'est de Jacob Boehme qu'il entretient les *tchélas*, confirmés de la sorte dans leur vocation d'Occidentaux.

Nous nous sommes donc gardé de supprimer les allusions orientales et nous invitons le lecteur à les méditer dans cette perspective à ouvrir.

La lumière de l'une et l'autre des deux initiations adverses illumine, noire ou blanche, mais Sédir qui ne se prend que pour l'humble étudiant de ces intelligences dédaignées par la Raison humaine, ôte le moindre doute sur la qualité des illuminés dont est l'auteur du *Crocodile*.

Sédir, que supplante pour la forme un S. I. anonyme, autrement un martiniste formellement achevé, insiste sur ces deux initiations en lutte, car

¹⁴ Emile Besson in *Sédir ...*, op. cit., p. 22.

la bataille des initiés est au cœur du grand drame cosmique où le Bien et le Mal s'affrontent.

L'AVANT-PROPOS D'UN S. . I. .

L'avant-propos de Sédir a été corrigé et complété, de la manière suivante.

Du classique Hoefer, Sédir a tiré les éléments d'une biographie de Saint-Martin, si vieillie et si peu fiable que nous l'avons supprimée.

La bibliographie des écrits de Saint-Martin, tirée du classique Matter, souffre des mêmes défauts ; elle a donc subi le même sort¹⁵.

Une incise, dans la biographie, annonce des « détails complémentaires » sur le Portugais Martinez Pasqualis « à la fin de cet essai ». Or, l'essai a été privé de sa fin. Quand, dans un fascicule plus tardif du *Voile*¹⁶, Sédir prônera le Papus nouveau sur *Martines de Pasqually*¹⁷, il négligera l'occasion de produire aucun détail de son cru relatif au mystagogue.

Le Voile d'Isis, antérieurement au sommaire interprétatif du *Crocodile* n'avait jamais témoigné un intérêt spécial pour Martines de Pasqually, non plus que pour Saint-Martin. Une rare empreinte saint-martinienne pourtant : *Des trois époques du traitement de l'âme humaine* rééditées¹⁸.

Sans commentaire – à quoi bon, en effet ? – Sédir mentionne le jugement que porte Hoefer sur *le Crocodile* : « poème allégorique, grotesque et bizarre, souvent lourd, obscur et même incompréhensible »...

La bibliographie sur Saint-Martin (Franck, Schauer [et Chuquet], Moreau, Caro, Gence, Matter) est aussi dépassée. Notons toutefois l'attention de Sédir au petit traité sur les signes et sur les idées, chant 70 du *Crocodile*, à propos duquel le lecteur est renvoyé, par exemple, à Court de Gébelin et à Gérando. Une note à l'analyse du chant 23 évoque la *Controverse avec Garat*, en l'an III¹⁹.

Une biographie et une bibliographie à jour²⁰ permettront au lecteur du *Crocodile* de s'engager dans une liaison personnelle avec l'auteur, particulièrement souhaitable dans le cas du présent ouvrage, qui lui ressemble sous le masque et le manteau.

En revanche, une dernière bibliographie complémentaire établie par Sédir ne laisse pas indifférent, la « bibliographie des ouvrages pouvant éclaircir le symbolisme intellectuel de cet ouvrage ». Sans doute l'enthousiasme un peu aveuglant du temps de nos testateurs immédiats et combien généreux la limite à l'excès. Mais le souvenir ou la découverte des écrits recommandés sera d'un grand secours pour comprendre Sédir et, par conséquent, *le Crocodile* de Saint-Martin, que Sédir comprend dans un regard original.

¹⁵ Dans le n° 120 du *Voile*, l'intéressant Ernest Bosc pointera, en première, quelques fautes, trop peu, chez Hoefer et l'absence du *Portrait* de Saint-Martin par lui-même dans la bibliographie.

¹⁶ *Le Voile d'Isis*, n° 202, du 15 mars 1895.

¹⁷ Paris, L. Chamuel, 1895.

¹⁸ *Le Voile d'Isis* n° 112, du 12 avril 1893, d'après les *Œuvres posthumes* (1807) de Saint-Martin.

¹⁹ Fac-sim., Olms, 1990 ; et rééd. in « Corpus des œuvres de philosophe en langue française », Paris, Fayard, 1990.

²⁰ « *Martinisme* », 2^e éd., Les Auberts, Institut Eléazar, 1993.

Pour la commodité du lecteur, mieux vaut recomposer ici même la bibliographie, tant elle est mal arrangée.

FABRE D'OLIVET, Antoine, *La langue hébraïque restituée* (1815-1816), L'Âge d'homme. (On s'attendrait plutôt ou aussi à trouver l'ouvrage suivant : *Histoire philosophique du genre humain* (1824), préface de Sédir à la 3^e éd., Chacornac, 1910, aujourd'hui disponible aux Editions traditionnelles. Au chant 70, une « *Grammaire hébraïque* », du même auteur, n'est pas un ouvrage en soi, mais la deuxième partie de *la Langue hébraïque restituée* ; et, au chant 30, l'usage de Fabre, propagé par la même *Langue*, que la plupart des occultistes de la Belle Époque ont adopté, d'appeler *Sépher* tout court, c'est-à-dire « livre » en hébreu, le *Séfer Berechit*, ou Livre du commencement, autrement la Genèse gréco-latine. De Sédir lui-même, en 1901, une brochure sous la marque d'Ollendorff, tirée à part de *L'Initiation*, même année, des *Éléments d'hébreu d'après la méthode de Fabre d'Olivet*.

BULWER-LYTTON, Edward George, *Zanoni* (1842), trad. A. Lalzine, Paris, La Table d'émeraude, 1994. (Voir aussi la note de Sédir à son analyse du chant premier.)

MONTIÈRE, Georges, « Le Gardien du seuil », *L'Initiation* ; « Les noms des nombres hébraïques au point de vue de leur composition hiéroglyphique », *L'Initiation*, 1893.

PAPUS (Dr Gérard Encausse), *Traité élémentaire de magie pratique* (en particulier « Les préparations »), 1893. Ce livre, n'ayant fait l'objet que d'une réédition, en 1906, peut être remplacé par les deux volumes suivants, que tiennent couramment les éditions Dangles : *Traité méthodique de science occulte* (1891) et *Traité méthodique de magie pratique* (1924).

MARC HAVEN (Dr Emmanuel Lalande), *La Magie d'Arbatel* (*L'Initiation*, mai 1893), Nice, Ed. des Cahiers astrologiques.

A cette bibliographie, l'on pourrait ajouter *Des nombres* de Saint-Martin (1843, 1863, 1913 (préface de Sédir), etc. ; première éd. authentique, *Les nombres*, Paris, Cariscript, 1983), cités en note à l'analyse du chant 69.

SUR RÉFÉRENCE : GUAITA

« Des détails intéressants et très bien présentés, avise l'herméneute, sont offerts au public sur la partie historique de ce poème dans l'ouvrage récent de Stanislas de Guaita : *Le Temple de Satan*, et dans les œuvres de Ragon, notamment l'*Orthodoxie maçonnique*. »

Le Temple de Satan, vanté de nouveau en note au chant 11, venait de paraître, en 1891²¹. On peut, on doit critiquer l'histoire qui entre en composition dans l'historiosophie de Guaita. La sagesse qui inspire sa théorie générale de l'aventure humaine, indissociable du sort des autres mondes, garde sa valeur et ses applications ne souffrent que de quiproquos et de méprises événementiels, aisés à redresser.

²¹ Paris, Chamuel. Fac-sim. disponible aux éditions Guy Trédaniel. Premier livre du *Serpent de la Genèse* – ces mots en surtitre – dont le second livre paraîtra l'an même du décès de Guaita, en 1897, sous le titre *La Clef de la magie noire*. Le premier ouvrage expose les faits, le deuxième les explique. Un troisième, *Le Problème du mal* (posthume, 1949) répond à une ambition métaphysique, la chute en est le thème.

Le chapitre quatrième du *Temple de Satan* a nom « La justice des hommes ». Une première section traite de la sorcellerie et des poursuites de ce chef, de la possession et des exorcismes.

Seconde section : « Procès et Vengeance des templiers ». L'ordre du Temple, sa mission selon Saint-Yves d'Alveydre jusqu'au procès de 1312 et, dans la foulée, la franc-maçonnerie.

Puis l'affirmation capitale : « Loi de répercussion dans l'histoire : 1793 est un choc en retour des événements de 1312. – Une formidable société secrète s'est édifiée sur les débris du Temple. – En attendant l'heure de la vengeance, elle décime, par le poignard et le poison, dénonciateurs et bourreaux. – Quatre siècles durant, l'exécuteur des hautes œuvres templières grandit et travaille dans l'ombre ; enfin il se montre au grand jour, sous le nom d'*Illuminisme* d'abord, puis il arbore soudain celui de *Révolution française*.²² »

Le nom d'Illuminés n'entraîne pas de confusion chez Guaita, qui le prend en mauvaise part, mais, faute de pouvoir reproduire ses explications, je l'honore d'un N.B. emprunté à Joseph de Maistre :

« On donne ce nom d'*illuminés* à ces hommes coupables, qui osèrent de nos jours concevoir et même organiser en Allemagne, par la plus criminelle association, l'affreux projet d'éteindre en Europe le Christianisme et la souveraineté. On donne ce même nom au disciple vertueux de Saint-Martin qui ne professe pas seulement le christianisme, mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine.²³ »

Par une erreur de fait, le divin Cagliostro, que Sédir finit par vénérer, après lui avoir rendu justice, Guaita l'enrôle de force dans le camp ennemi. Cette donnée de fait pourrait malheureusement se revendiquer du *Crocodile*, elle exige d'être réfutée, ici et là, sans préjudice des vertus de la méta-histoire propre à Guaita et à Saint-Martin comme à Sédir. Sous cette réserve, qui touche les trois premiers mots, poursuivons, à la diligence de Sédir.

« Assez de Cagliostro et des adeptes voyageurs [...] »

« Or, si j'entre dans tous ces détails, en un chapitre qui ne devrait rouler, semble-t-il, que sur les procès de sorcellerie, c'est que je tiens, en multipliant les documents, à faire luire l'évidence d'une *lutte de titans entre adeptes de deux initiations différentes* ; lutte dont les préliminaires mystérieux ont été symbolisés et l'issue nécessaire prédite par Saint-Martin, suivant toutes les règles de l'art ésotérique le plus exquis, dans un poème épico-magique, en cent deux chants : - *Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal, arrivée sous le règne de Louis XV, œuvre posthume d'un amateur des choses cachées*.

« Cette guerre formidable – dont je me fais fort de prouver la réalité, sans promettre d'en dévoiler l'histoire, ici du moins, – cette guerre rentre, à des titres divers, dans l'objet d'un chapitre intitulé : *La Justice des hommes* ; et des lecteurs superficiels pourraient seuls y voir une digression stérile et non justifiée : symbole vivant de nos humaines revendications, la Révolution française, doublement juste et légitime dans son principe, s'est montrée doublement inique dans son application ; et c'est en quoi la justice des hommes diffère de celle de Dieu.

« Faire le Mal en partant d'une loi juste, c'est plus révoltant pour une conscience droite que faire le Mal en vertu d'un principe d'iniquité.[...] »

« Nous l'avons vu, et nous l'allons encore vérifier, le Régime de la Terreur est le fruit du Binaire impur. [...] »²⁴

²² *Op. cit.*, table des matières.

²³ *Les soirées de Saint-Petersbourg*, 1821, XI^e entretien.

²⁴ *Op. cit.*, Durville, 1915, p. 310-311.

Eliphas Lévi en renfort, Guaita procède ; il aboutit à l'exemple éclatant du bon, du sage et de l'héroïque Jacques Cazotte, du divin Cazotte, lui aussi, nonobstant la méprise de Guaita, et en parallèle avec Cagliostro, car aucune contradiction ne les éloigne l'un de l'autre ou ne les oppose que celle de leurs tempéraments et du type respectif de leur apostolat.

« Comme *Saint-Martin*, disciple du même Martinez, puis élève posthume de Jacob Boehme ; comme Dutoit-Mambrini, le théosophe de Genève, qui a publié en 1793, sous le pseudonyme de *Keleph-ben-Nathan*, un ouvrage admirable malgré quelques erreurs ; comme Fabre d'Olivet, dont l'initiation date de cette époque ; comme d'autres encore, Cazotte relevait de la plus ancienne tradition ; il appartenait à l'initiation *orthodoxe* dont il a été question plus haut. Mais moins prudent que Dutoit et que Saint-Martin, il fut de ceux qui travaillèrent activement, sur les trois plans astral, moral et intellectuel, à la contre-Révolution.

« Adeptes, il fut une des premières victimes de la gent jacobine ou néo-templière.²⁵ »

SUR RÉFÉRENCE : RAGON

Bon gré, mal gré, passons à Ragon²⁶, puisque notre S. I. l'autorise, en second de Guaita, à cerner le contexte historique du *Crocodile*. De nouveau, l'historiosophie primera l'historiographie.

Dans l'*Orthodoxie maçonnique suivie de la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*²⁷, Oswald Wirth, à la suite de Guaita probablement, remarque « d'intéressants chapitres sur les différents rites de la Franc-Maçonnerie, sur Swedenborg, la secte des illuminés, les Templiers, Saint-Martin le philosophe inconnu, sur la puissance des nombres et enfin sur la signification des signes secrets »²⁸.

Ragon, donc, dans l'*Orthodoxie maçonnique* :

« La Maçonnerie est UNE, son point de départ est UN. Tous les rayons émanés du foyer primitif étaient purs et réguliers ; tout ce qu'à leur tour ces nouveaux centres de lumière ont constitué et constituent est bon et régulier ; mais tout ce qui n'en provient pas doit être impitoyablement rejeté dans le néant.

« Nous démontrons qu'après la destruction, dans les Gaules, des collèges druidiques, par Jules César, les anciennes initiations expirèrent. Il y eut un long sommeil séculaire. La Maçonnerie philosophique qui n'existait ni de fait ni de nom fut conçue et consignée dans trois rituels, en 1646, par *Ashmole*, qui retrouva l'antique initiation, comme *Mesmer* retrouva le magnétisme ; et le 24 juin 1717, la Maçonnerie morale prit une existence publique et régulière dans la *Grande-Loge* d'Angleterre. C'est de ce foyer primitif que le monde maçonnique a tiré la lumière qui éclaire ses travaux. Elle ne connaissait et ne pratiquait que les trois grades symboliques qui renferment la vraie Maçonnerie, et c'est à ce nombre que se bornait le droit qu'elle accordait de conférer des grades.

« Ce qu'on appelle l'*écossisme* n'existait pas. *Ramsay*, transfuge en maçonnerie comme en religion, inventa des grades templiers. Ce sectaire était né en Ecosse, ses grades furent appelés *écossais* et tous les grades inventés depuis furent aussi nommés *écossais*, quoique inconnus en Ecosse. Ainsi, *grades écossais* ne signifient pas *grades venus d'Ecosse* ;

²⁵ *Id.*, p. 330-331.

²⁶ Jean-Marie Ragon de Bettignies (1781-1866), maçon très dévoué, fondateur des Trinosophes et écrivain prolifique de franc-maçonnerie.

²⁷ Paris, Dentu, 1853.

²⁸ *Stanislas de Guaita et sa bibliothèque occulte*, Paris, Dorbon, 1899, n° 883.

il n'y a pas d'*écossisme* en vraie maçonnerie : Lisez-nous et vous serez convaincus. La G.-L. d'Angleterre n'a jamais reconnu l'*écossisme*.²⁹»

« Le nombre des Maçonneries dépasse soixante. On conçoit que ces productions n'ont de maçonnique que la forme : toutes diffèrent, et souvent avec des grades appartenant à d'autres systèmes. Cette masse de rites n'est due qu'à la fabrication spéculative des hauts grades, d'où il résulte autant de schismes que de rites. La vraie Maçonnerie, composée de trois degrés, n'enfante pas de schisme. [...] »

« C'est dans ces luttes élevées entre tous ces éclaireurs de l'humanité que jaillit la lumière, c'est-à-dire la vérité, à côté de laquelle ils n'opèrent que trop souvent.³⁰ »

Cependant, dans une seconde partie, Ragon réinvente les hauts grades, en soutenant qu'il les retrouve : « Nous n'avons encore parlé, dans *l'Orthodoxie maçonnique*, que des *trois degrés* de la Maçonnerie *symbolique*, faisant suite à l'antique initiation, et des *hauts grades*, qui tendent à en dénaturer l'essence ; il nous reste à nous occuper de la *Maçonnerie occulte et philosophique*, également en trois grades, émanée des *grands mystères* anciens.³¹ »

DE SOI : PAPUS

Papus, de soi, Sédir n'en eût pas disconvenu. Peut-être même est-ce pourquoi il ne le cite pas. De quoi nous permettre de citer un texte d'un an postérieur à l'analyse sédirienne du *Crocodile : De l'état des sociétés secrètes françaises à l'époque de la Révolution*³²

Conclusion :

« Ainsi les martinistes portaient leurs aspirations dans un domaine bien plus élevé que celui des luttes politiques. [...] Nous avons voulu indiquer quelle était la situation respective des différentes Sociétés secrètes et des forces franc-maçonniques aux environs de l'année 1789. Si nous résumons ce qui précède, nous trouverons :

« 1° D'une part le Grand Orient (rite français), dans lequel s'est fusionné le Grand Chapitre (rite Templier), possédant presque toutes les loges du royaume. Les tendances de ces centres sont purement révolutionnaires.

« 2° D'autre part les Martinistes à tendances purement scientifiques, passant pour des aliénés souvent, mais méprisant la politique. Quelques loges de Paris, de Bordeaux et de Lyon pratiquent le rite Martiniste, fort répandu par contre en Allemagne et en Italie.

« Mais nous ne saurions trop insister sur ce fait que la plupart des auteurs ont confondu les frères du rite Templier avec les martinistes. Ce sont les premiers qui agissent avec le plus de violence et les seconds supportèrent entièrement les réactions cruelles de la foule.

« Encore une fois nous n'avons pas eu la prétention de refaire l'histoire de cette époque ; mais seulement d'éclaircir un point que beaucoup d'historiens ont jusqu'à présent laissé dans l'ombre.³³ »

Sédir lui-même avait, peu avant³⁴, souligné la valeur cruciale du 22 septembre 1792. Lors s'avère la « crise animique du Génie social de l'Humanité » et la vengeance des templiers.

²⁹ *Op. cit.*, p. 4-5.

³⁰ *Id.*, p. 11-12.

³¹ *Id.*, p. 417.

³² Paris, Chamuel, 1894, 8 pages reprises dans Papus, *Martines de Pasqually*, *op. cit.*, p. 138ss, ce dernier titre surtitré (en commun avec Louis-Claude de Saint-Martin, Paris, Chacornac, 1902) : *l'Illuminisme en France*.

³³ Ap. Martines de Pasqually, *op. cit.*, p. 155-156.

³⁴ *Le Voile d'Isis*, n° 86.

Quant au *Crocodile*, Papus y discerne, à côté d'*Ecce homo*, du *Nouvel homme* et de la *Lettre sur la révolution française*, l'un des quatre ouvrages où, entre la période martinésienne et la période boehmienne, « les idées personnelles de Saint-Martin se font jour³⁵ ».

Les intuitions de Papus désarment le critique, parce que l'initié, apprenti, compagnon ou maître, a l'art d'en profiter.

Celle-ci suit la règle, où Papus, à sa manière pédagogique, résume le *Crocodile* :

« Ouvrage précieux à clef où sont décrites les forces astrales (et où est révélé le plan astral avec ses lois) qui ont agi pendant la Révolution. Ce volume est écrit sous une forme ridicule et vulgaire pour dérouter et pour éloigner les profanes.³⁶ »

Guaita, Papus, Ragon s'embarrassent dans la réalité des noms et des dates, mais ils devinent la réalité secrète derrière l'histoire manifeste et troublante ; ils en perçoivent le théâtre d'ombres. *Le Crocodile* ne se laisse pas prendre au piège.

De plus haut que ses garants, Sédir embrasse mieux.

« ... SELON LE POINT DE VUE MYSTIQUE. »

Dans une conférence, à Rouen, le 12 octobre 1919, Sédir enseignait :

« Mystique, cela veut dire secret, indicible, incommunicable ; est donc mystique tout ce qui échappe à l'analyse de l'entendement, tout ce qui n'est sensible qu'à l'âme, au cœur, au centre affectif.

« Ainsi tout a sa mystique. La guerre a sa mystique qui est l'honneur, la gloire et la patrie.³⁷ »

Il s'agit bien ici de la première guerre mondiale ou de quelque guerre particulière que ce soit !

« Ce que nous vivons maintenant, les idées et les faits qui s'épanouissent et se manifestent aujourd'hui sur une grande échelle, étaient alors en germe. Ils commençaient déjà à se montrer, d'une façon à peine plus perceptible pour la plupart des gens ; mais, avec la sagacité et la profondeur de vue qu'il possédait, Sédir en avait saisi l'importance et pressenti les développements ultérieurs.³⁸ »

Il s'agit de l'Antéchrist, récurrent, comme l'était le Prophète et comme le sont, depuis l'Incarnation, les Amis de Dieu ; il s'agit de tous les antéchrists qui représentent et présagent l'Antéchrist.

« L'Antéchrist n'est pas ou ne sera pas un individu, mais toute une armée ; quiconque prêche l'orgueil, l'égoïsme, l'écrasement des faibles, l'abstention d'agir, l'immobilité, l'inertie... appartient à l'Antéchrist. Quiconque déclare que Jésus n'était pas le Verbe, Fils unique de Dieu, venu en chair, appartient à l'Antéchrist. Quiconque enseigne des moyens occultes de devenir puissant, d'accroître sa volonté, de faire des prodiges appartient à l'Antéchrist.

« Il faudra être attentif, car ces hommes seront habiles [...] »³⁹.

³⁵ Lettre à Schuré, ap. Alain Mercier, *art. cit.*, p. 45.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *La guerre de 1914 selon le point de vue mystique*. Conférences données à Paris en 1915 et 1916 ; Beudelot (puis Amitiés spirituelles).

³⁸ Jacques Sardin in Sédir, *Regards mystiques sur notre temps*, Paris, Amitiés spirituelles, 1985, p. 13 ; admirable anthologie thématique.

³⁹ Sédir, *Mystique chrétienne*, cité par Sardin, *Regards mystiques...*, *op. cit.*, p. 120.

Soloviev nous met de même en garde, dans son *Court récit sur l'Antéchrist*, où il le met à nu⁴⁰.

La guerre des fils de la lumière a sa mystique, qui est l'honneur des hommes, la gloire de Dieu et le Royaume qui s'instaure d'ailleurs.

Sédir trace la règle du saint art militaire en ses principes :

« D'abord il faut croire au Christ, il faut s'attacher à Lui aveuglément, désespérément... car il est écrit : " Celui qui écoute ma parole et qui croit en Celui qui m'a envoyé possède la Vie éternelle... " »

« ... En même temps, il faut faire le bien. Celui qui fait le bien est seul compté comme ayant la foi et le vrai disciple n'a rien à craindre de personne.⁴¹ »

Or, de ces principes l'occultisme allié avec la mystique tirent des applications de toutes sortes. Ceux qui connaissent les principes et les applications forment la Société des Indépendants. Sous les ailes du Saint-Esprit, ils adhèrent à la Rose-Croix.

R.A.

⁴⁰ Ap. Vladimir Soloviev, *Trois entretiens sur la guerre, la morale et la religion*, trad. Marchadier et Rouleau, Paris, O. E. I. L., 1984, p. 185-224.

⁴¹ *Mystique chrétienne*, ap. *id.*, p. 120-121.

LE CROCODILE

Analysé et annoté par un S. L.

« *Omnia vincit veritas* »

Au moment où l'instigateur de la renaissance hermétique de cette seconde moitié de siècle commence la deuxième partie de son œuvre réalisatrice, il m'a paru opportun d'offrir aux fils Spirituels du philosophe Inconnu, ce modeste essai.

Mon but a été simplement de mettre à la portée d'un plus grand nombre d'étudiants, un des ouvrages de Saint-Martin, le plus dédaigné et d'autant plus intéressant pour eux. J'ai voulu aussi donner un entraînement à la compréhension, ou plus justement un exemple de la méthode symbolique, usitée par tous les Sages ; un lecteur sincère et consciencieux peut en retirer plus d'un avantage. — L'étude approfondie d'une conception affabulée, telle que le « *Crocodile* » constitue une excellente préparation à l'intelligence des classiques de la philosophie hermétique proprement dite ; elle habitue, en second lieu, à considérer l'analyse acroamatique d'un processus de phénomènes comme le moyen de découvrir sous la marche matérielle, sensible, de ce processus, la trajectoire occulte de son mobile : ce n'est là en somme qu'une application de la méthode synthétique. — L'extension de cette remarque indique comment le philosophe digne de ce nom arrive, en écartant les symboles du monde extrinsèque qui remplissent la nature naturée, à découvrir dans toute leur ampleur l'ensemble des Lois et des Principes, directeurs de l'Univers.

Pour terminer ces considérations, qui paraîtront bien écolières à quelques-uns, bien obscures au plus grand nombre, je voudrais faire faire aux *tshélas* d'Occident, à qui je m'adresse plus particulièrement, — la constatation suivante : Etant donné la division septenaire de l'homme, et le développement initiatique, — le développement de ces principes n'est pas individuel, mais bien sériel. C'est-à-dire que, pour citer un moderne, le ternaire Astringence - Mobilité - Angoisse de Jacob Bœhm, sous l'influence de la Volonté, relâche peu à peu son activité directrice ; tandis que, par l'effet de la loi d'équilibre, son correspondant supérieur Feu-Lumière, lors dirigé par la substantialité spirituelle, s'érige à sa place. Cette manière de voir explique la recommandation si fréquente en mysticisme, d'améliorer le cœur en même temps que l'esprit.

Je l'ai donné de nouveau ce précepte, avec le seul regret de n'être que l'humble écho des intelligences dédaignées par la Raison humaine : les Illuminés.

Tout en constatant l'immense érudition de Saint-Martin, et la parfaite pondération de son esprit, je m'abstiendrai de toute espèce d'appréciation sur sa vie et ses écrits ; ceux-là seuls qui le pourront comprendre en la sincérité de leur cœur, suffiront à étendre sa gloire et à propager son œuvre.

(A suivre)

Y. L.

PERSONNAGES

LE CROCODILE, le monstre qui tient toute la terre sous sa dépendance, Nahash, « l'attract originel, la cupidité, cette ardeur interne et appétante, le principe intérieur de la nature », la potentialité mauvaise que l'initiation s'applique d'abord à vaincre, LES ONZE CENTS GÉNIES, parmi lesquels se détachent dans le cours de l'action, le génie de l'Éthiopie, et HARIDELLE, génie de la cure.

JOHN LOOKER, lieutenant de vaisseau, le moins de l'assemblée des onze cents génies. Looker signifie en anglais : *Voyant*.

LA FEMME DE POIDS et son aide, le grand HOMME SEC, auteurs immédiats de tous les maux qui s'abattent sur Paris, ce sont les images des Sociétés secrètes jacobines, la partie méchante de la franc-maçonnerie dirigée par Voltaire.

ELÉAZAR, juif espagnol, savant dans les sciences secrètes. — Il symbolise l'homme parvenu à la plénitude de son expansion, la conscience de Nirvanâ, — le Mage.

RACHEL, sa fille, représente l'homme arrivé au principe immédiatement inférieur à la spiritualité passive par rapport à la sainteté ; ce qu'est Bouddhi en Hindou ; faculté est l'intuition ; son résultat, la science mystique.

OURDECK, le volontaire, homme de bien, symbole de la volonté, toute-puissante de laquelle s'unit à la foi ; c'est-à-dire de laquelle s'éclaire de l'intuition.

ROSON, aventurier, homme emporté et ambitieux. Il indique les échecs inévitables que subira l'homme, s'il ne veut s'en rapporter qu'aux seules lumières naturelles de sa raison.

MADAME JOF, présidente de la Société des Indépendants ; épouse d'un joaillier, fondateur de cette même Société.

SÉDIR, lieutenant de police, homme équitable et vertueux ; animé des meilleures intentions. Ses efforts de philanthropie sont l'image de ceux de l'homme bon qui désire savoir pour répandre plus efficacement le bien.

STILET, émissaire de Sédir ; c'est lui le stimulant, l'émulation qui amène Eléazar (la sagesse) à se faire connaître à Sédir (le désir).

LA FEMME TARTARE emprisonnée dans le ventre du crocodile, et que la pensée compatissante d'Ourdeck rend à la lumière, après que sa longue réclusion l'a purifiée ; c'est l'antagoniste, dans le bien, de la femme de poids.

Je n'essaierai que de rares commentaires au courant de l'analyse, qui va suivre ; le lecteur curieux saura compléter mon esquisse, lorsqu'il aura aperçu en même temps que la représentation abstraite de l'évolution de microscopie, une sorte de « mémoires secrets » sur la lutte des deux courants des sociétés occultes pendant la Révolution : dirigés l'un par Voltaire, l'autre par Saint-Martin lui-même et J. Cazotte ; — et enfin une histoire mythique de la vie même du Phil. Inc.

Des détails intéressants et très bien présentés, sont offerts au public sur la partie historique de ce poème dans l'ouvrage récent de Stanislas de Guaita : le *Temple de Satan*, et dans les œuvres de Ragon, notamment l'*Orthodoxie maçonnique*.

CHANT I. — *Signes effrayants dans les astres. Sécurité des savants. Alarmes du Peuple.* — Notre poème s'ouvre par une quinzaine d'alexandrins de facture fort banale, et qui surtout à notre époque, où l'épique est fort délaissé, rappelleront le genre héroï-comique cher à Despréaux ; Le ciel donnait des présages effrayants ;

l'Epi de la Vierge ne s'était pas montré, la chevelure de Bérénice, d'abord poudrée à blanc, était devenue noire comme un crêpe ; le concert harmonieux des sphères célestes avait cessé, et on avait aperçu de grands crocodiles s'agiter dans la région des étoiles. — Le peuple à la vue de tous ces prodiges, s'affolait et se lamentait, tandis que les savants expliquaient tout, ou niaient ce qu'il ne pouvaient expliquer. (1)

CHANT 2. — *Relation du cap Horn.* — Un capitaine de vaisseau publia une relation, dont il avait trouvé l'original en anglais, dans la Guyane, aux côtés d'un cadavre décomposé ; voici la substance de cette relation écrite par *John Looker*, lieutenant sur le *Hopeful*, de la flotte de l'amiral *Auson*. — Le 25 mars 1740, par le travers de la Terre de Feu, à 11 heures 1/2 du soir, le lieutenant aperçut une masse de vapeurs qui prit peu à peu la forme d'un édifice très vaste et bas ; cet édifice fut animé d'un mouvement de rotation, et à chaque tour une porte cintrée s'ouvrait dans la paroi, en même temps qu'un tabouret se posait à la gauche de cette porte ; — quand il y en eut onze cents, arrivèrent un nombre égal d'animaux à la fois oiseaux, quadrupèdes et reptiles, portant chacun un homme ailé, la tête cachée sous l'aile ; chacun après avoir déposé son cavalier le nommait, puis se dissolvait en trois parties et disparaissait. C'étaient les génies de toutes les parties de la Terre et de l'Univers ; celui de Mercure était le plus gros et le plus agile. (2)

CHANT 3. — *Suite de la relation du cap Horn. Discours du président.* — Quand tous les génies furent assis, le génie de Mercure ôta sa tête de dessous l'aile ; puis il proclame son titre de vice-roi du Dieu de

la Matière Universelle. Il examine les mains ouvertes de ses collègues, dans lesquelles il y a un signe, indice de leurs pouvoirs, puis ayant montré sa couronne, d'un rouge vif fleuronée des emblèmes des planètes, des éléments, des minéraux, il commence son discours. —

Sujets du roi de la Matière, ils ont pour mission actuelle de sauver la flotte anglaise, en danger dans ces parages. L'Angleterre, en s'opposant à l'Espagne, a l'espoir d'atteindre la France ; elle suggérera même au roi de France de prendre un ministre des finances infidèle, qui en portera le désordre à son comble ; le moment approche, d'ailleurs, où le moule du temps doit être brisé pour l'univers, or, comme le temps est très précieux aux Anglais, et que des motifs personnels de haine poussent ces génies contre ces deux nations, « dont l'une brûle, sans balancer, ceux qui se servent de nous ; — et dont l'autre se moque si hautement de ceux qui croient à notre existence ; (1) » il est essentiel, dit le président, que nous soutenions les Anglais de toutes nos forces. —

(1) Les Sorciers — Ce passage indique que les onze cents génies en question, ce sont les forces élémentaires modalisées de la Nature, sous la dépendance de l'*Ether*.

Le sang des Indiens versé par l'Espagne, lui avait acquis le secours de ces Génies, mais un Espagnol fort célèbre, est devenu l'ange tutélaire de son pays ; il a eu, quoique mort depuis longtemps, connaissance des événements qui vont s'accomplir, et c'est lui qui suscite tous les obstacles que rencontre l'Angleterre.

Cette assemblée a donc pour but de trouver un expédient qui, annihilant les effets de cette tempête, serve les plans du Dieu de la matière.

(A suivre)

Y. L. S. J.

(1) Une remarque intéressante : c'est que, en matières de relations avec l'invisible, plus le sujet, l'intermédiaire de cette relation est instinctif, plus il a de facilités à être affecté de ces manifestations. — Voir à ce sujet la curieuse relation de Bulwer-Lytton parue dans le *Sphinx* (1890), et traduite récemment par M. Philippou pour l'*Initiation*.

(2) Voir pour le choix de ce nombre 1100, l'étude de l'hieroglyphe *Sheth*.

CHANT 4. — *Suite de la relation du cap Horn. — Opinion du Génie du FOND DE LA MER.* — Ce génie rappelle la souveraineté de son dieu sur les mers, et les avantages de cette suzeraineté, par laquelle ses confrères et lui tempèrent le feu qui ne cesse de les menacer ; d'autre part, il mentionnent combien les Anglais leurs doivent être chers, étant donné leur puissance sur les mers. Ce génie propose donc d'aller chercher la chaîne que Xercès jeta dans l'Archipel pour calmer les flots, et qui par le mordant du sel marin, aura acquis quelque nouvelle propriété ; et de l'employer sur l'heure à calmer cette furieuse tempête.

CHANT 5. — *Suite de la relation du cap Horn. — Opinion du GÉNIE DE LA LUNE.* — Celui-ci fait remarquer que la chaîne en question n'eût pu acquérir la vertu que le préopinant suppose, que par l'action de la Lune sur la mer, laquelle action va toujours en s'amoindrissant. Il propose l'emploi d'une substance qui émane de leur être même : l'huile. Dans tout ce prélude, la partie symbolique est nulle ou à peu près ; je passerai donc rapidement.

CHANT 6. — *Suite de la relation du cap Horn. Opinion du GÉNIE DE L'ÉTHIOPIE.* — « Nos corps, dit-il, ne peuvent ni se transformer en huile, ni en produire, parce que « le genro de cette substance ne se trouve plus dans la racine de notre être. » Il propose une transpiration aqueuse.

CHANT 7. — *Suite de la relation du cap Horn. Opinion du génie du PIC-DE-TÉNÉRIFFE.* — Les deux précédents moyens sont inexécutables, puisque l'élément qui domine en nous, dit-il, c'est l'igné. « Loin de pouvoir dominer sur les éléments, nous sommes sous leur joug impérieux. « Ils nous distillent continuellement sans nous sublimer ». L'air est le seul qui par sa mobilité, ait quelque analogie avec nous ». Le génie propose donc de se transformer en alambics très ouverts, dans lesquels s'engouffreraient les vents, avant d'atteindre la

flotte ; puis par distillation, ils emmagasinaient la portion d'air, et laisseraient tomber dans la mer, par le serpent, le *caput mortuum*. — Des acclamations retentissent ; les trois précédents préopinants commencent des huées ; d'autres leur répondent ; ce qui fait une horrible confusion. — Enfin l'ordre se rétablit ; et 551 voix contre 549 adoptent le dernier avis.

CHANT 8. — *Suite de la relation du cap Horn. Manœuvres des génies.* — Dès l'instant la flotte reçut quelque soulagement. Mais les génies dont l'opinion n'avait pas été acceptée, étaient loin d'avoir étouffé leur ressentiment. Ils firent donc tout ce qu'ils purent pour amoindrir les effets bienfaisants des efforts de leurs collègues ; ils y réussirent, car ces êtres malfaisants sont bien plus redoutables quand ils veulent nuire, qu'utiles et avantageux quand ils veulent protéger. » Il n'y eut pas un tiers de la flotte de sauvé.

(A suivre)

Y. L. S. L.

Le lieutenant donne ensuite quelques détails sur lui-même ; son père avait la même faculté de voyant ; et il avait eu le bonheur de faire parvenir des avis salutaires à la reine Anne.

Le vaisseau *le Hopepel* fut brisé sur les côtes occidentales de l'Amérique méridionale, par la puissance d'un de ces génies malfaisants. Le lieutenant put alors arriver par terre jusqu'à l'Orénoque, où il aperçut comme une fourmilière de crocodiles, du milieu de laquelle une voix s'éleva et proféra un anathème contre l'Espagne, la France et Paris.

CHANT 9. — *Inquiétude des Parisiens.* — Cette relation jeta le trouble dans Paris ; les récoltes avaient été fort peu abondantes. — Le chef des finances, incapable, ne son-

geait qu'à s'enrichir. Son plus grand ennemi était une femme de poids (la franc-maçonnerie occulte, héritière vengeresse des Templiers) méchante, intrépide, toujours habillée en homme; elle fit faire au ministre toutes les fautes imaginables, tandis qu'elle soulevait le peuple contre lui.

CHANT 10. *Rencontre de RACHEL et de ROSON.* — Rue Platrière, un attroupement se forma, dont le chef, *Roson*, est reconnu par une juive, *Rachel*. Elle lui raconte son départ d'Espagne, et lui demande des nouvelles avec intérêt.

CHANT 11. — *Histoire de ROSON.* — Successivement dragon, frère convers, matelot, esclave en Asie, il retourna en France, après avoir fait tout le mal possible, avec un grand homme sec, qu'un monsieur de Paris était venu chercher sur l'ordre d'une grande dame. Son maître lui accorde la liberté pour lui avoir sauvé deux fois la vie. Cela ne suffisait pas à *Roson*, qui vivait en dévalisant les passants le soir, lorsqu'on vint lui offrir le poste de chef de parti.

Le sens ésotérique de tout cela se découvre facilement avec la clé que j'ai donnée dans la liste des personnages; le lecteur réfléchi y pourra retrouver beaucoup de vérités dans les trois ordres de signification que possède un hiéroglyphe. Il est écrit, d'autre part: « Nous préparons les vases qui recevront la liqueur sainte, c'est à cela que doit se borner notre œuvre. — Si l'initié le désire avec assez de ferveur, la *Providence* fera le reste (1) ».

CHANT 12. — *Rencontre du volontaire OURDECK.* — En prenant le chemin de sa maison, *Rachel* rencontre deux hommes marchant très vite, et dont l'un, nommé *Ourdeck*. Comme elle plaignait tout haut Paris, victime des crocodiles, il la rassure et la contemple avec intérêt; il continue sa route en déplorant la crédulité de l'esprit

(1) Dès maintenant, je renvoie le lecteur, pour l'interprétation historique de cette œuvre, au *Serpent de la Genèse*, de Stanislas de Guaita, chapitre IV, d'ailleurs reproduit dans le 3^e volume de l'*Initiation*. — Il est difficile de trouver réunies une plus précise érudition et un sens ésotérique plus développé.

humain pour tout ce qui a rapport au merveilleux; il constate l'envahissement de l'Europe septentrionale par les Illuminés; ainsi que la multiplicité des prédictions et prophéties qui ne s'accomplissent jamais. — Les attroupements qui se forment dans Paris n'ont pour motif que l'épouvante qui réunit « l'ignorant et le docte, et le pauvre et le riche ».

CHANT 13. — *Vigilance du lieutenant de police. Rencontre d'OURDECK et de Madame JOF.* — Le fidèle *SÉDIR*, dont la douceur et la candeur l'indiquaient à une autre place que celle qu'il avait voulu garder pour le bien de la capitale, — redouble de vigilance. — *Ourdeck* ranime le courage de ses concitoyens, les engage à payer de leur personne; ceux qu'il a persuadés, il les mène là où est le danger; il y fait des prodiges de valeur, mais en vain; une puissance cachée semblait repousser tous ses coups; « il n'ouvrit point encore pour cela son esprit à la véritable cause de ses défaites », lorsque, plongé dans ses pensées, il vit une femme tout en pleurs venir à lui, et lui reprocher d'être la cause de ces pleurs, parce qu'il ne la connaissait pas. « Je me nomme madame « Jof, dit-elle, et je suis l'épouse d'un joaillier des plus habiles; je m'intéresse vivement à vous, car je vous connais depuis « que vous êtes au monde;... vous avez des « vertus, mais vous vous reposez trop sur « la force de votre bras... Elevez-vous jusqu'au principe de toutes les vertus, puis « que vous avez à combattre le principe de « tous les vices. Plus vous connaîtrez les « puissants secours de ce principe de toutes « les sagesse, plus vous verrez qu'il ne « serait pas aussi prompt à développer son « activité vive, s'il n'avait à réduire le principe de toutes les activités mortes... quoi « que vous ayez beaucoup voyagé, vous ne « comprendrez cependant le sens de mes « paroles qu'après avoir fait un nouveau « voyage auquel vous ne vous attendez « pas ».

CHANT 14. — *Histoire de Madame JOF.* — En disant ces mots, cette femme se dissipe dans l'air comme une vapeur.

D'après une tradition fort peu répandue, elle était née l'an 1743, au fort de l'hiver, dans la capitale de la Norvège, au 60° degré de latitude. Elle fut le fruit d'un enfante-ment fort douloureux. « Pendant huit jours, à compter de celui où elle était venue « au monde », l'été revint, toute la nature renaquit, à l'exception des plantes nuisibles. Le gouffre de Malstroom fut fermé, les magiciens du Nord et les malfaiteurs furent troublés. Un historien, de l'Académie de Saint-Petersbourg, et ami du père de madame Jof, annonça qu'elle serait grande en lumières, quoique inconnue, qu'elle serait à la tête d'une société universelle, nommée Société des Indépendants. et, (pronostic connu de très peu), qu'elle apprendrait aux hommes à ne mourir qu'à 1473 ans. Elle manifesta des facultés hors ligne dès son plus bas âge. « C'est dans l'ordre des sciences, disait-elle à des savants, où doit régner spécialement le pouvoir rétroactif, « et si vous rétrogradiez sur vous-même, « vous verriez quelles merveilles vous découvriez, et quelles lumières vous pourriez procurer à vos auditeurs. » (Cf, Zohar, l'Ancien des Jours).

A sept ans, elle disparut de la maison paternelle ; on n'a plus rien su d'elle que par oui dire ; — elle avait la faculté d'ubiquité. « Comme elle habitait partout, elle avait « aussi partout sa Société des Indépendants qui, dans le vrai, aurait dû plutôt s'appeler Société des Solitaires, puisque chaque homme a en lui-même cette Société ». Madame Jof l'occupait souvent de Paris. Il faut savoir que chacun de ces membres, sans se déranger, était toujours en présence de madame Jof, et celle-ci en présence d'eux tous à la fois.

NOTA. — Je me suis étendu à dessein dans le détail analytique de ce chant, vu la multiplicité et l'importance des réflexions qu'il suggérera aux hommes de bien. — Et, avertis ici, encore une fois, que je ferai tous mes efforts pour simplifier mes commentaires ; car chaque lecteur, selon sa culture d'esprit, prendra un chemin différent pour arriver à la vérité tri-une que

contient cette symbolique ; — chemin qui ne sera pas, très probablement, celui de mon choix ; — il y aurait donc, à vouloir imposer ce dernier, une prétention arbitraire, des détours de raisonnement, et une perte de temps. — Toute mon ambition se borne à présenter cette masse d'enseignements sous la forme la plus concise et la plus claire.

CHANT 15. — *Discours de madame Jof à la Société des Indépendants.* — Les bruits extraordinaires qui se répandent (je ne donne que la substance de son discours) ; ont une cause réelle et très bien connue ; mais voici les véritables raisons qui ont fait que cette cause même a le droit de se mettre en mouvement ;

« Paris n'est privé des subsistances que « l'on appelle de première nécessité, que « parce qu'il n'a pas assez écouté la faim « des substances d'un autre ordre. » Un torrent de prestiges a inondé l'intelligence humaine en général, et celle des Parisiens, en particulier, parce qu'ils possèdent bien peu de savants qui recherchent les véritables connaissances, et encore moins qui le fassent avec un véritable esprit. La plupart d'entre eux ne s'attachent qu'à disséquer l'écorce de la nature ; ils ne savent pas que l'univers ou le temps est l'image de l'indivisible éternité ; qu'ils en peuvent admirer les propriétés, mais qu'ils n'en auront jamais la clé, puisque la clé de l'existence d'un être ne se montre qu'à la cessation même de cette existence. Ils ne savent pas que la raison pour laquelle ils croient à l'éternité de l'univers, c'est qu'ils se tiennent à une hauteur, où il est toujours dans un continuel dépérissement des qualités qui le composent. C'est en se tenant au-dessus d'une région et non au-dessous qu'on peut juger des lois qui la dirigent.

Encore bien plus insensés sont ceux qui veulent s'emparer du secret de l'existence, du principe suprême universel. De ce que les athées sont sans Dieu, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en a point.

A suivre)

Y. L. S. I.

D'autres, arrivés à de profondes connaissances, y alimentent leur orgueil ou leur cupidité : beaucoup veulent percer de l'avenir par d'autres voies que celles de la vérité ; ils anticipent alors sur l'acte divin. Le cadre habituel de l'homme étant l'obscurité, il ne peut percevoir la lumière qu'autant qu'il a recouvré quelque homogénéité avec elle.

De ces négligences viennent les erreurs, les torrents de crimes et de superstitions ; c'est pourquoi tant d'écrivains ont voilé soigneusement la vérité et ont donné aux lumières qu'ils promulguaient des cadres si étranges.

Les hommes préposés à la garde de ces lumières, et qui les ont laissés s'éteindre sont bien plus criminels encore.

La vérité va bientôt démasquer tous les faux sages et les faux savants ; mais elle ne le pourra sans que des tempêtes s'élèvent dans l'entendement de l'homme.

Les membres de la Société des indépendants connaissent l'importance de l'époque actuelle, les événements qui la rempliront depuis 1743 jusqu'en 1473, époque de la réhabilitation de l'homme dans ses privilèges et de sa naissance. Ces amis de la vérité feront à ceux d'une classe inférieure la communication par images de tous ces événements, soit éveillé, soit dans leur sommeil.

CHANT 16. — *Pouvoirs de la Société des indépendants. Histoire d'un professeur de rhétorique.* Cette Société ne mettait pas en actes ses puissantes facultés, que d'autres hommes ne s'en aperçussent, soit par des songes, soit d'une manière différente ; entre autres, un professeur de rhétorique avait vu en songe, dans une région élevée, une Assemblée d'hommes respectables, de la bouche desquels sortaient des filaments lumineux s'étendant sur toutes les parties du globe et formant dans la pensée des hommes des tableaux mouvants.

Les tableaux que j'ai vus m'ont présenté des présages sinistres pour la ville de Paris et qui sont en partie réalisés. L'un de ces rayons a semblé être de grand dommage pour les bibliothèques et les savants ; ce rayon m'a semblé ensuite augmenter de clarté. C'est à quoi je n'ai pu trouver de signification.

CHANT 17. — *Histoire d'un capitaine de dragons.* — Occupé à regarder une maison en construction, appartenant à l'un de ses amis, lié avec des magiciens, — ce capitaine vit tout-à-coup, après un roulement de tonnerre, la voûte des caves s'écrouler ; une tête hideuse ayant à la bouche un porte-voix, parut alors, et jeta aux quatre coins de l'horizon, d'une voix terrible, des paroles de vengeance contre Paris, jurant de porter le désordre dans les subsistances, dans la tête du peuple, et dans celles des docteurs.

En même temps se dégageaient des vapeurs ténébreuses et suffocantes.

Quelques-uns virent ces vapeurs entrer dans la tête de ces docteurs, et des régisseurs des subsistances.

CHANT 18. — *Espérances de quelques habitants. (Histoire d'un académicien.)* — D'autres avaient des visions moins désespérantes : des conquérants triomphant des ennemis de la chose publique, des étendards, un soleil radieux se fixant sur Paris, un crocodile tué par un petit animal. — Un physicien très éminent qui, transporté dans l'Assemblée des indépendants, vit tous les désastres qui menaçaient Paris, et les événements consolateurs qui devaient suivre ces désastres. Il fit, mais en vain, tout ce qu'il put pour faire partager ses lumières à ses collègues.

Le peuple attaché à ses sens, se désespérait cependant ; mais « le vigilant et généreux Sédir, cet homme rare, susceptible de tout ce qui tient à la vertu, propre à toutes les fonctions, ayant un grand attrait pour les vérités sublimes et religieuses », faisait tous ses efforts pour primer la révolte.

CHANT 19. — *Entrevue de l'émissaire Stilet et d'Eléazar, juif espagnol.* — Stilet, émissaire de Sédir, aperçut Rachel, comme elle venait de quitter Roson ; il l'avait entendu gémir sur le sort de ce dernier, et l'avait suivie jusqu'à sa demeure. Comme il n'avait pu trouver Roson il s'adressa à Rachel, feignant de l'intérêt pour celui-ci. Rachel accueille Stilet et le fait entrer pour voir Eléazar ; tandis que l'émissaire cherche à pénétrer le vieillard, la rue se remplit de bruit ; on se précipite à la fenêtre : c'est la révolte qui passe, Roson en tête, Roson qui n'entend ni ne voit les supplications et les gestes d'Eléazar.

(à suivre)

Le rituel coën comporte couramment des références à un « petit registre », non identifié jusqu'à présent. Ce texte est publié ci-après, d'après l'autographe de Louis-Claude de Saint-Martin (FZ III I, p. 221). Dans l'original, l'aide-mémoire est surmonté d'un schéma théurgique et des éléments du même genre couvrent la page précédente. Il est donc patent que le schéma en tête de notre page n'appartient pas au « petit registre », dont le titre est transcrit tel ci-dessous. L'orthographe a été respectée à la lettre. Par souci de commodité, nous avons harmonisé la présentation : tous les noms d'esprits sont en majuscules, chaque initiale en grande majuscule ; l'unique colonne de l'original a été dédoublée. Il est évident que le second nombre résulte, chaque fois, sauf la première, de l'addition théosophique du précédent.

PETIT REGISTRE

| | | | |
|------------------|-------|--------------------|--------|
| PHABAH | 28 | PHACA | 28-10 |
| ZAIHAB | 16-7 | GEADEF | 19-10 |
| GABHIEL | 31-4 | NAKABA | 28-10 |
| RAFIHABE | 37-10 | NURSA | 28-10 |
| AWALA | 37-10 | RABOL | 37-10 |
| VAVRACA | 55-10 | RAFAËL | 37-10 |
| RABHA, ou RAB-HA | 28-10 | ZEZBHAHOTH | 82-10 |
| ZUTOMKA | 19-10 | ZAËG | 10-10 |
| REAF | 37-10 | TETRAGRAMMEMMATHON | 145-10 |
| PORUTA | 28-10 | PHANUELI | 71-8 |
| LIOPAZAAB | 28-10 | | |

À VÉRIFIER

| | | | |
|---------|-------|-------|-------|
| HANANAÏ | 46-10 | BIHEL | 19-10 |
| LAUDAÏ | 57-3 | SCHEN | 53-8 |